

# BACCANO!

バックカーン!

1932

Drug & The Dominos

成田良悟

Ryohgo Narita

 電撃文庫

Ecrit par Narita Ryohgo  
Illustré par Enami Katsumi

*Traduit par Gambet Zoltan - <http://www.unboucandemoniaque.fr>  
Basé sur la traduction anglaise sur Baka-Tsuki :  
[www.baka-tsuki.org/project/index.php?title=Baccano](http://www.baka-tsuki.org/project/index.php?title=Baccano)*



# BACCANO!

1932  
Drug & The Dominos

Ryohgo Narita

Illustration Katsumi Enami



<b>前奏曲</b>				
<b>11</b>				
<b>プロローグ</b>				
<b>13</b>				
<b>購入</b>				
<b>57</b>				
<b>使用</b>				
<b>111</b>				
<b>倒壊</b>				
<b>193</b>				
<b>エピローグ</b>				
<b>287</b>				
<b>後奏曲</b>				
<b>317</b>				



## Concernant les trois frères Gandor

*Témoignage de Firo Prochainezo, de la famille Martillo*

Pour faire simple, ils n'ont tout simplement pas la carrure de vrais mafieux. Je peux vous l'assurer.

Le plus âgé, Keith ?

Bien qu'il possède une certaine compétence, il a une pensée trop conservatrice et il s'accroche obstinément à des règles et des idées démodées. Peut-être à cause d'un sens de la droiture et de la régularité à l'ancienne ? Il persiste à maintenir une espèce de justice comme dans l'ancien temps. Cela dit, il serait parfait dans le sud de l'Italie ou au siècle dernier.

Bien entendu, en tant que personne, Keith a toujours été un cran au dessus de moi, et c'est un membre très respectable de la Famille.

Le second, Berga ? Ce type est un abruti. Quelle que soit la manière dont on le formule, c'est un abruti. Un abruti très sympathique, au demeurant.

Attention, ce n'est pas qu'un bourrin sans cervelle. Quand le besoin s'en fait sentir, il n'hésite pas à inspirer la terreur pour se faire respecter. S'il était un peu plus malin, il serait peut-être même capable de diriger l'organisation à lui tout seul. Mais j'espère vraiment qu'il ne deviendra jamais ce genre de "méchant".

...Il est déjà suffisamment méchant à l'heure actuelle.

Enfin, il y a le plus jeune, Luck, mais... c'est vraiment le moins crédible des trois.

Habituellement, il donne l'impression d'être calme et réfléchi, mais ce n'est qu'une façade qu'il maintient. Il sait parfaitement qu'il n'est pas fait pour cette carrière, alors il persiste à maintenir les apparences, à se faire passer pour une personne sans pitié afin de se convaincre lui-même. Mais ne vous trompez pas, hein, je ne déteste pas cet aspect de sa personnalité.

Même maintenant, je les considère encore comme des frères. En vérité, ce sont déjà des hommes, des vrais. Ouais, de vrais hommes : tout comme les hors-la-loi dans les films. C'est la raison principale pour laquelle ces trois là ne sont pas des vrais mafieux.

Est-ce qu'on ne dirait pas un conte de fées ? C'est parce que nous sommes à New York, la ville sans concessions qui ne vous fait pas de cadeau.

# ジエヘッド家のこと

住み込みの麗われバーテンダーと料理人曰く



「全寮の厨師は奥のふとんはあんなに  
 やつら思案で、寝かされた。部屋を無  
 断に仕上げるの事は出来ぬから、謝り  
 たい」  
 「キエヘッド様、御免なさいませー」  
 「何もない」  
 「ジエヘッド様、御免なさいませー。私  
 の手はかまいません」  
 「……キエヘッド様、キエヘッド様、御免  
 下さいませー。あの部屋は、あんなに  
 やつら思案で、寝かされた。部屋を無  
 断に仕上げるの事は出来ぬから、謝り  
 たい」  
 「キエヘッド様、御免なさいませー。私  
 の手はかまいません」  
 「……キエヘッド様、御免なさいませー。私  
 の手はかまいません」  
 「……キエヘッド様、御免なさいませー。私  
 の手はかまいません」

「……キエヘッド様、御免なさいませー。私  
 の手はかまいません」



「……キエヘッド様、御免なさいませー。私  
 の手はかまいません」



「……キエヘッド様、御免なさいませー。私  
 の手はかまいません」

## Concernant la famille Genoard

*Témoignage du sommelier et du chef cuisinier*

"Cette fois, notre employeur est vraiment incroyable, non ? C'est comme un conte de fées. Même maintenant, j'ai encore l'impression d'être dans un film ou dans un conte de fées."

"Mais quand même, c'est la surprise !"

"Quoi ?"

"La jeune fille soit à la tête de la famille Genoard !"

"...C'est vrai. Quand on y réfléchit, c'est encore plus féérique. Regarde ce manoir, la propriété de miss Genoard. Le millionnaire moyen ne fait pas le poids. C'est tout un monde que nous ne pouvons pas comprendre ni imaginer. Pour cette fille, un échelon supérieur de la société, devenir maîtresse de cette maison - ça paraît naturel, et en même temps, incroyable. On dirait la vie de Blanche Neige."

"Tu es un peu exagéré."

"Vraiment ? Alors ajoute un vieux majordome dévoué et une femme de chambre, tous deux très doux et agréables. Jusqu'ici, la plupart des riches que j'avais rencontrés étaient très arrogants."

"Il n'y a pas eu une pincée de racisme envers moi, un asiatique pourtant."

"C'est peut-être là que ces riches ont l'avantage sur des gens comme nous ! Ou bien ils ignorent simplement ce qu'est la vie du peuple ordinaire. Bah, peu importe, tout ça n'est que le jugement humble et ignare de pauvres gens comme nous."

"Mais ils n'ont pas besoin d'agir ainsi ?"

"...C'est vrai ! Ils n'ont pas à être aussi généreux. C'est parfaitement vrai. Mais c'est précisément ce qui m'inquiète. Savoir si, à cause de sa bonté, la jeune princesse ne risque pas d'être blessée par l'horreur de la nature humaine."

"Tu casses trop la tête. L'enfant est bien plus puissante qu'on ne pense !"

"N'est-ce pas ? Elle est vraiment très forte. Une personne aisée, et quand on considère sa nature généreuse, elle est courageuse."

"Et très mignonne aussi ! Elle deviendra sûr une vraie beauté dans le futur !"

"Aussi belle qu'une princesse de conte de fées... Haha !"

# ロイ・マードックの生い立ち

## NY在住の医者・フレッド・ロイへ

ロイがどんな奴か？ ふむ、世間的な評価を簡潔に述べるならば、まさしく「人間のクズ」と言う言葉がふさわしいのではないかな。

私は特に彼を蔑みの対象とは思感しないが、ドラッグに手を出した時点で、世間はそう判断せざるを得ないだろうな。だが、それが無かったとしても——彼が少し世間から離れた人間だというのは解る。

彼は昔から怪我や病気の絶えない男でね、この街の医者の間じゃちよつとした顔だよ。もともと、その原因の大半は彼自身にあるんだが。

ロイは昔から無鉄砲な男だったらしい。後先というものを全く考えない。何と言ったら良いのか、寒いからと言って部屋の中で焚き火をしようと火事になって焼け死ぬ……そういう事が想像できない人間だ。流石に今の例は極端すぎるがね。

彼は確かに世間からクズと呼ばれる種類の人物だが——自ら望んで墮落した道を進んでいるわけではないようだ。物事の善悪や損得の判断をつける前に行動してしまう、

それだけの事だ。恐らく自己が確立できていないのだろう。常に周囲の環境に対して受動的に生きていく……そんな気がしたよ。

まるで出来の悪い映画の登場人物の様に、彼の頭の中にはその時点での「場面」しかないのだろうな。過去も未来も存在しない。その瞬間だけ輝いていればいいというわけだ。

彼が今後立ち直れるか？ そんなのは私の知ったことではないし、それに聞いたら特に興味も抱かない。

ただ、これは私の助手の受け売りだが——彼が映画の登場人物だとするならば、彼には唯一の「観客」であり「共演者」である恋人が居る。それを理解して彼女と向き合う事ができたのなら、その時、あるいは——



## Concernant Roy Maddock

*Témoignage de Fred, docteur à New York*

Quel genre de type est Roy ? Hmph, pour le décrire le plus simplement possible dans notre langue, je dirais que l'étiquette de "déchet humain" est celle qui lui correspond le mieux. Je ne le méprise pas personnellement, mais quand on parle d'un drogué, on ne peut empêcher la société de le juger de cette façon, n'est-ce pas ? Mais il n'y a pas que ça ; il a toujours été en décalage avec la société.

Il est victime de blessures et de maladies depuis tout jeune, alors il fait fréquemment le tour des docteurs du quartier. Mais la plupart de ces blessures sont dues à sa propre incompetence. Roy est un casse-cou depuis toujours, et il ne réfléchit jamais aux conséquences de ses actes. Comment dire ? Parce qu'il a froid, il allume un feu chez lui, et il manque périr dans l'incendie qui en résulte... Voilà le genre de personne inimaginable qu'il est. J'espère juste que cet exemple n'était qu'un cas extrême.

Il appartient définitivement à ce qu'on appelle la "lie de l'humanité" ; mais il semble qu'il n'ait pas encore touché le fond. C'est juste qu'il passe son temps à agir sans considérer la moralité ou la finalité de ses actions, voilà tout. Je crains qu'il ne soit plus capable de le faire. Il a passé tellement de temps à être affecté passivement par son entourage... C'est ce que j'en pense, en tout cas.

Comme le personnage d'un mauvais film, son esprit ne se fixe que sur la scène à cet instant précis. Le passé et le futur ne signifient rien pour lui. Il n'y a plus que cet instant de gloire qui compte, le reste n'existe plus ; c'est comme ça qu'il est. Est-il encore capable de tourner la page ? Je serais incapable de vous le dire, et d'ailleurs ça ne m'intéresse pas.

Toutefois, mon assistant m'en faisait justement la remarque - si nous le considérons comme un personnage de film, alors il doit exister un passionné cherchant à devenir son audience, et son partenaire. S'il rencontrait cette personne unique capable de le comprendre, alors peut-être...



# ルノラータ・ファミリーのいざ

殺し屋「葡萄酒」曰く

「もしもし——何だ、ラックか。そつちから連絡を取つてくるなんて珍しいな。……いや、嬉しいよ。キースの兄貴達も元気か？ そうか、それは何よりだ。」

「あ？ ルノラータ？ ルノラータって、ニューヨークのルノラータ・ファミリーの事か？」

「ああ、ある程度は知ってるよ。どんな奴らか？ そうだな」

「……あの組織はまるで王国だ。バルト・ルノラータって男が一代で削り上げたな。あそこの組織の面子は実にバラエティに富んでやがる。それを繋ぎとめてるのは、バルト本人の統率力だ。単純に組織の力比べすりゃ、お前はライオンの前の猫だよ。いや、寧ろネズミかな。」

「だが待てよ、お前らと揉めるって事は——NY進出を任されて」

「るグスターヴオか、ドラッグの開発と管理をしてるベグあたりか……いや、顔を見た事は無いが、ベグって奴に聞けば噂だけは聞いているよ。妙な話しかないんだけどよ。実は魔術師だの不老不死だのって類の……笑えるだろ。ハハ。」

「で、そいつらがどうしたって？」

「なるほど。話は解った。とにかく、俺が——特別急行の（フライング・ブッシュ・フット）がそつちに着くまで、何とか持ちこたえてくれ。そうすれば、例えお前らの敵がライオンだろうが魔術師だろうが——」

「俺が尊敬するネズミを三匹、魔法の礎台に乗せてやるよ。御伽噺の悪魔を相手にするには、御伽噺の英雄が必要だ。つまり俺だ。」

「安心しろ、御伽噺の英雄は必ず勝つ。だからあれだ——」

「俺が行くまで、死ぬなよ」

## Concernant la Famille Runorata

*Coup de fil de Vïno, un assassin*

[Allô --- oh, c'est Luck ? C'est pas courant que tu nous appelles... Non, très heureux. Comment vont Keith et les autres ? Vraiment. Bon, c'est tout ce qui compte.

Hm ? Runorata ? Runorata, la famille Runorata du New Jersey ?

Aah, j'ai entendu des choses à leur sujet.

Quel genre de personnes ? Hm... Leur organisation est comme un royaume, fondé par un des chefs de la première génération, Bartolo Runorata. En vérité, ça grouille de conflits entre tous les groupes dans cette zone. Dans ces situations, Bartolo et ses excellents commandants arrivent à étouffer les disputes et à maintenir le calme. En terme de pouvoir dirigeant, vous êtes comme des chatons face à un lion. Non, plutôt des souris, en fait.

Attendez, votre dispute - c'est avec Gustavo, chargé de s'introduire sur la scène New-yorkaise, ou avec Begg, chargé de la conception et de la distribution de la drogue ? ...Non, même si je ne l'ai jamais rencontré, j'ai entendu un paquet de rumeurs sur ce Begg. On dit que c'est en fait un magicien, et même un immortel... Plutôt amusant, non ? Hahaha !

Mais comment il est ?

Je vois. Je comprends. Peu importe, je -- j'arriverai à bord du *Flying Pussyfoot*, d'ici là vous devez vous défendre. Ensuite, que votre ennemi soit un lion ou un magicien — Je mettrai les trois souris que je respecte aux commandes de la forteresse magique. Pour combattre des monstres de contes de fées, il faut un héros de contes de fées ! Autrement dit, moi.

Relax, le héros de l'histoire ne peut que triompher. Alors — Jusqu'à ce que je sois là, vous ne devez surtout pas mourir !]

俺に「一体何を聞こうと言うんだ？  
君達にとつて有益な言葉を語れ  
ると思えないが。……まあいい。」

……情報屋？ ああ、DD新聞  
社のことか。

彼らの存在は、まさしくファンタ  
ジーだ。

普通の人間から見れば、自分の  
知らない事を知っている人間とい  
うのは、敬意と畏怖の対象になりや  
すいものだ。

俺も少しは長く生きてきたつも  
りだが、あの情報屋は、この世界  
においてかなり「異質」な存在だ。  
彼らに聞わっていると、まるで自分  
が御伽噺の主人公になったような  
錯覚に囚われるよ。……何だその



目は？ 信じていないのか？ まあ  
いい。

情報を力とするならば、確かに彼  
らは強大な力を持っている。だから  
こそ、普段は世界に対して中立であ  
らうとするのだろうな。

ただし、彼らとて全能ではない。  
世界の全てを知っている者など存



在しない。存  
在してはなら  
ない。存在し  
ないからこそ「全  
能」と言う神  
がかりな言葉  
は存在を許さ  
れるのだからな。

さっきも言  
ったが、彼らはこの世界では全く非  
常識な存在だ。その分彼らは「万能」  
な知識を持っていると言えらるだろう。  
全能に限りなく近い存在として、彼  
らはこの世界のギリギリの所に踏み  
とどまっている。彼ら自身も気付い  
ていないかもしれないがな。

何を言っているのか解らない？  
だから言つたらう。俺が有益な言葉  
を紡ぐとは限らないと……まあいい  
とにかく彼らとは必要以上に聞  
わらないことだ。現実の中で、普通  
の生涯を送りたいのならば尚更な。

## 情報屋の謎と

マルチエージェントファミリー「秘書」ロニー・スキアート曰く

## Concernant le Daily Days

*Témoignage de Ronnie Schiatto, 'chiamatore' de la Famille Martillo*

Qu'est-ce que vous voulez me demander, au juste ? Je ne dirai rien qui vous serait utile.  
...Ah, peu importe.

...La boutique d'informations ? Ah, vous voulez parler du journal, le Daily Days ?

Leur existence est comme une espèce d'illusion.

Pour le commun des mortels, ceux qui possèdent des informations privilégiées sur des sujets confidentiels deviennent facilement source de respect et de crainte.

Moi aussi, mon existence en ce monde est particulière, même si je tiens à y rester pour quelques jours encore - mais cette boutique d'informations est vraiment une entité 'à part'. S'ils prenaient parti, alors ils finiraient cloisonnés par leurs propres jugements hâtifs, comme les protagonistes de contes de fées. ...Pourquoi me regardez-vous avec cette expression ? Vous ne me croyez pas ? Ah, peu importe.

Si nous considérons l'information comme une forme de pouvoir, alors certainement, ils détiennent un pouvoir très puissant. Et c'est précisément à cause de ça qu'ils maintiennent d'habitude une position neutre dans ce monde. Mais ils ne sont pas omniscients. Il n'existe tout simplement personne dans ce monde qui ait la connaissance absolue, et une telle personne ne peut exister. C'est précisément parce que cette personne n'existe pas, que des gens théorisent sur l'omniscience.

Je viens juste de le dire - leur existence en ce monde défie le sens commun. Ça suffit à démontrer que c'est la connaissance qu'ils possèdent qui est 'omnisciente'. Leur influence s'est déjà étendue dans tous les recoins de ce monde. Mais il est possible qu'ils ne s'en soient pas encore rendu compte.

...Vous ne comprenez pas un mot de ce que je raconte ? C'est pourquoi je vous avais prévenu - je ne dirai rien qui vous serait utile... Ah, peu importe. Dans tous les cas, tâchez de vous tenir à distance. Dans cette société cruelle qui ne s'embarrasse pas d'états d'âme, mieux vaut mener une vie ordinaire.

P  
R  
É  
L  
U  
D  
E



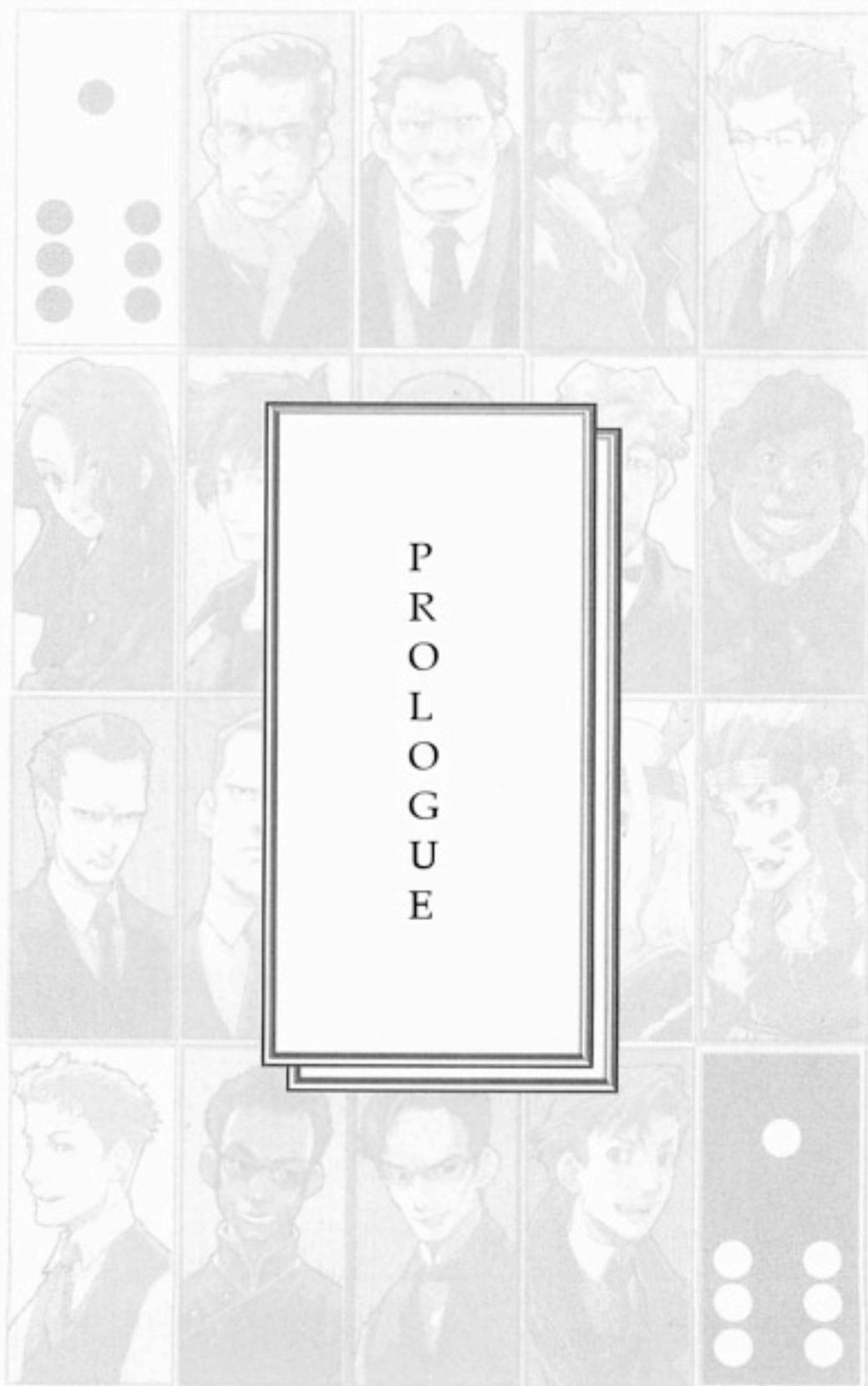
## Prélude

Décembre 1931.

À Hell's Kitchen, dans le quartier ouest de Manhattan.

Le son frappa ceux qui l'entendirent et les saisit directement au cœur, avec la profondeur du bruit de l'eau qui coure. Le ciel était bien dégagé ce matin, et la lumière du soleil levant illuminait la ville enveloppée par cette mélodie apaisante. Ce son rendait presque les gens un peu mélancoliques, comme saisis d'une solitude soudaine. Comme si tous les chagrins devaient disparaître, pour laisser place à un nouveau départ.

Dans cette ville inerte, sous le ciel infini, l'air était agité. La ville étouffée sous le brouillard était peinte d'une seule teinte.



PROLOGUE

## Prologue

### *Begg*

Début Décembre 1931.  
Quelque part à New York.

Dans la salle sombre, deux personnes attendaient. Le silence étouffait presque le battement de leurs cœurs, si faible qu'il donnait l'impression qu'il allait s'interrompre sans prévenir.

"Essaie de comprendre, Begg. Aujourd'hui est la dernière chance que nous ayons d'en rester à de simples négociations."

Brusquement, le plus grand des deux brisa le silence qui régnait. Sitôt ces mots prononcés, l'atmosphère qui les entourait retrouva les bruits, les couleurs et le désordre habituels. Comme si le temps venait de reprendre son cours, le plus grand - Maiza Avaro - inspira profondément.

"Begg, dis quelque chose. Tant que je n'aurai pas ta réponse, je ne quitterai pas cette pièce. J'en ai besoin pour déterminer le degré des répercussions que tu vas subir."

Fixant Maiza du regard, qui semblait perturbé, l'homme nommé Begg ouvrit finalement la bouche. Ses cordes vocales vibraient d'un ton grave, et il livra une réponse balbutiante à Maiza.

"Je, je, je comprends. Je vais, vais ju-, juste faire, comme tu as, dit."

Les yeux égarés de Begg reflétaient son inquiétude, et il restait sur le qui-vive face à Maiza.

"À par-, à partir de, maintenant, je ne dis-, dist-distribuerai plus, plus jamais de dr-, dr-, drogue sur le terr-, te-territoire de la, Famille Martillo."

Quand il eut fini, une expression de soulagement vint éclairer le visage de Maiza et celui-ci se rapprocha de son vieil ami.

"Merci, Begg ! Désormais tu ne fais plus partie de nos ennemis."

L'expression de Maiza était joyeuse, mais mêlée de tristesse. Après un moment de silence, il s'adressa de nouveau à l'homme devant lui. Mais son ton n'était plus celui, froid et civil, du négociateur, mais celui chaleureux et soucieux de qui s'inquiète pour un vieil ami.

"À partir de maintenant, je ne parle plus en tant que cadre de la Famille Martillo, mais en tant qu'ami : Begg, sincèrement, tu devrais cesser de vendre tes drogues sur le marché et—"

"Je, je, je ne peux pas. C'est, c'est mon mé-métier."

"Begg !"

"En, en, en tant qu'apothicaire, j'ai dû franchir, tous les obstacles, pour devenir un, un alchimiste. Mes rêves, mes vœux, mon ambition, tout, tout va aboutir. Après plus de deux si-siècles, enfin, enfin, enfin, je vais réussir. L'humanité, rendre les humains, plus heureux, je sais c-, comment, y arriver."

En entendant ça, Maiza secoua tristement la tête.

"Comment peux-tu toujours dire ça ? Ce genre de chose n'existe pas."

"Ça, ça existe. J'ai, j'ai, toujours, voulu, rendre l'humanité, maître du monde, c'est, tout. Voulu donner, à une p-personne, la maîtrise de, de son monde, c'est tout. Pour cette personne, une création, du plus grand, ordre. Si cet état pouvait, persister pour, toujours, les gens, les humains, pourraient rire, être heureux, à-à jamais, même sur leur lit, de mort."

"Dans ce cas, est-ce que ça ne reviendrait pas à annihiler la race humaine ? Jusqu'à leur mort, les gens se drogueraient et vivraient dans des hallucinations tirées de leur esprit ; ils ne pourraient pas se nourrir et ne créeraient pas de descendance."

"Bien, bien sûr, mais, c'est juste, juste la première, étape. Je, je, je vais aussi, créer une drogue, qui laisse, les gens, reprendre c-conscience, quand ils le souhaitent, et ensuite, continuer, leurs rêves. Cette dr-droque, ne, n'abîmerait pas le corps, humain, mais seulement, rendrait les gens, heureux."

Après avoir écouté Begg raconter son rêve enfantin, Maiza laissa échapper un soupir.

"Ton âme est déjà épuisée. Pourquoi est-ce que tu ne comprends pas ?"

"Ha, ha, ha. Toi aussi. Est-ce que, les hommes, doivent même croire, à l'âme et aux, aux autres, concepts, non scientifiques ?"

"Peu importe, il est un peu tard pour avoir une discussion sur la nature scientifique de cet univers. C'est évident, non ? Nous, qui avons passé un contrat avec un démon et sommes vraiment devenus immortels."

'Immortels'. Ce mot formait la chaîne ancestrale qui liait ces deux personnes pour l'éternité. Le pouvoir de l'immortalité obtenu en passant un pacte avec le démon, et-- la malédiction de "dévorer ou se faire dévorer".

Ils pouvaient se servir de leur main droite pour 'dévorer' l'un des leurs. En absorbant entièrement les connaissances, les souvenirs, l'expérience et tout ce qui constituait l'autre immortel, ils s'en emparaient pour eux-même. C'était une terrible malédiction, comme une coupe de poison mortel.

Ayant entendu le discours de Maiza, Begg tomba dans un silence contemplatif.

"Les humains, à la recherche, du bo-bonheur, c'est naturel, non ? Je voulais, juste, élever ça, à, un niveau, s-supérieur."

"Tout bonheur qui dépasse la nature humaine finit éventuellement par s'effondrer. N'oublie pas cela, je t'en prie."

Sur ces mots, Maiza se leva pour quitter la pièce.

"Merci, merci, merci beaucoup, Maiza. Merci, de ne pas, m'avoir, dévoré."

".....Si tu me redis ça la prochaine fois, je vais me fâcher."

Après que Maiza ait quitté la pièce, Begg planta l'aiguille de la seringue dans son poignet. Bien qu'elle contienne une drogue nettement plus pure que ce qu'on trouvait sur le marché, cela ne lui faisait plus aucun effet.

Pour lui qui vivait une vie éternelle, son cœur avait acquis une résistance qui surpassait de loin les effets de la drogue. Il ne pouvait plus éprouver le bonheur qu'il recherchait tant. Il souhaitait au moins pouvoir procurer ce bonheur à d'autres.

Mais même ça était vain.

## ***La Famille Gandor***

"Franchement, comment le monde est-il devenu si tumultueux ?"

Malgré les mots de cet homme, New York profitait justement d'une atmosphère paisible des plus agréables. Le soleil brillait haut dans le ciel, réchauffant de ses rayons l'allée en briques rouges. Dans un coin de Manhattan, à l'écart des gratte-ciel imposants ; à l'intérieur d'une vieille librairie entourée de bureaux désertés, un jeune homme discutait aujourd'hui encore avec le patron de la boutique.

"Vous ne trouvez pas ? Non seulement on s'enlise dans la récession, mais en plus on doit faire avec ces décrets gouvernementaux qui changent sans cesse tout en restant exactement les mêmes. Regardez autour de vous : le seul résultat, c'est la situation économique et la sécurité dans les rues qui se dégradent à vue d'œil. Vous arrivez vraiment à mener vos affaires tranquillement dans des circonstances pareilles ?"

"Ah, grâce à vous, ma petite boutique arrive à s'en sortir."

En parlant, le patron pencha poliment la tête envers le jeune homme, qui avait environ le même âge que son fils. Ses gestes et sa voix exprimaient une modestie extrême, mais ses yeux renfermaient la trace discrète d'une autre émotion.

"Tiens donc ? Mais il y a très peu de clients qui passent... Si je peux vous aider pour quoi que ce soit, je vous en prie, n'hésitez pas à m'en parler."

"Je ne peux pas faire ça ! Et puis, nous n'avons pas payé la taxe de protection, alors nous ne pouvons pas vous déranger..."

"Même si nous ne recevons pas la taxe de cette boutique, vous ne risquez pas de fermer. Si nécessaire, nous collecterions quelques taxes pour subvenir à vos besoins. Après tout, vous avez toujours été là pour nous."

"Ne dites pas ça ! C'est uniquement grâce à la Famille Gandor que notre affaire a pu prospérer, alors vous n'avez pas à vous préoccuper de nous."

Le jeune homme s'attendait depuis le début à une réponse pareille. Une fois de tels mots prononcés, personne ne pouvait plus se permettre de demander directement 'Donnez-nous de l'argent'.

La Famille Gandor. Dans cette espèce de melting-pot que formait Manhattan, c'était une petite, toute petite organisation en charge d'une zone très réduite. Leur territoire n'était pas grand, mais il n'était pas exagéré de dire que leur influence s'étendait bien au-delà. Au commencement, ils ne possédaient même pas la moitié de leur territoire actuel, mais depuis que le fondateur avait passé la main à ses trois fils, ils s'étaient rapidement étendus. En alternant les menaces et les promesses selon la méthode bien éprouvée, ils s'attachaient le soutien des résidents tout en maintenant la paix, et évitaient tout contact non nécessaire avec les organisations voisines. Ils refusaient absolument d'accepter les cesser-le-feu, les menaces ou les demandes d'allégeance d'autres familles, et persistaient à tracer leur propre voie.

Bien sûr, pour atteindre leur but, ils avaient commis de nombreuses infamies, certaines dépassant l'imagination, tout comme les autres organisations qui fonctionnaient sur des modèles similaires. Alors, pour cet homme, l'un des chefs du groupe, parler du 'monde devenu si tumultueux' était plus une plaisanterie qu'autre chose. En gardant cette pensée dans un recoin de sa tête, le patron sourit en observant le plus jeune des trois frères - Luck Gandor.

Au premier coup d'œil, celui-ci affichait un visage souriant et très chaleureux, mais ce n'était qu'une façade. Le tremblement léger dans ses yeux créait une peur indicible dans le cœur du patron. Comme pour essayer de se libérer de la terreur qui l'envahissait, le patron reprit très vite la parole.

"Ha, hahaha, ah, c'est la vie. Je pense que la Famille Gandor doit bien s'en sortir ces temps-ci !"

"Non, non, pas du tout, nous avons beaucoup de problèmes nous aussi."

Après avoir écouté les paroles du patron, le jeune chef secoua la tête pour communiquer pleinement l'étendue des soucis qui l'accablaient. Il était crucial de jouer sur des petits signes et d'infimes détails pour gagner la confiance des résidents. Bien sûr, il se gardait d'exposer leurs vraies faiblesses. Dans ce genre de situation, nombreux ils étaient, parmi ceux qui manipulaient dans l'ombre les citoyens ordinaires, à agir comme s'ils étaient trop faibles pour faire face aux résidents. Résultat, c'était ces affaires honnêtes qui faisaient mine de ne pas saisir leurs sous-entendus qui leur causaient le plus de difficultés.

"Je veux dire, même nous, il nous arrive de ne pas pouvoir nous montrer, par peur ou par honte. Par exemple, avec cet incident avec la drogue."

"Droque... C'est juste des jeunes vauriens qui en ont ramené ici !"

"Mais elle circule toujours dans le coin."

La Famille Gandor ne pratiquait pas le trafic de drogue. C'était une raison supplémentaire de la confiance qu'on leur accordait, même si ce n'était pas tout à fait la vraie raison. En fait, ils n'avaient pas la puissance nécessaire pour ce genre de marché ; rien ne garantissait qu'ils n'en seraient pas venus à ce genre de trafic s'ils avaient pu. Au final, c'était la puissance limitée de leur organisation qui incitait la coopération. Pour sa part, Luck avait toujours préféré s'abstenir de ces affaires là ; il pensait qu'il était mieux de ne pas se mêler d'un marché qui ne leur était pas familier, et de conserver la confiance des résidents. D'ailleurs, on était de nouveau en plein boom de ce marché et la Famille Gandor tenait à endiguer les retombées inévitables de ce trafic sur le quartier ; même si ce n'était qu'une mesure temporaire qui risquait de se montrer insuffisante.

*'On dirait que Berga n'a jamais envisagé le gain potentiel que ça pourrait représenter, quand à Keith, il abhorre la drogue de tout son être.'*

En cet instant, le visage du second en chef, Berga, et de Keith, le boss de l'organisation, traversèrent l'esprit de Luck. Si on avait dû clairement diviser les tâches entre les trois frères, Keith aurait été le 'bouclier' et Berga en charge de la 'terreur'. Quand à Luck, c'était plutôt la 'stratégie'. Pour ceux qui collaboraient avec eux... surtout ceux qui exerçaient une occupation honnête, telles étaient les apparences.

Keith était l'aîné. Plutôt qu'un sens de la justice, il aurait été plus exact de dire que c'était sa fierté de protéger leurs résidents. C'est pour ça que Keith ne franchirait jamais la ligne quand il s'agissait de la vie et de la mort de gens innocents. C'était même une preuve supplémentaire que la Famille Gandor ne risquait pas de toucher au trafic de drogue de sitôt.

Cependant, des signes de trouble avaient fait leur apparition dans leur territoire, profitant des failles dans leur surveillance. Récemment, une nouvelle 'drogue' avait commencé à circuler. Même si elle n'avait pas encore causé de scandale important, les rumeurs tournaient déjà. Le lendemain même, ils avaient mis la main sur un échantillon.

La situation menaçait d'éclater au grand jour, et ils ne pouvaient pas rester sans rien faire. Quoi qu'il en coûte, ils devaient déterminer la source de la drogue et stopper cet incident. Luck plissa ses yeux perçants comme ceux d'un renard, et la noirceur de son cœur commença à s'agiter.

"Tiens ? On dirait le script d'un opéra. Plutôt rare."

Luck tendit un livre abîmé. L'espace d'un instant, l'expression du patron au comptoir le trahit, mais il retrouva immédiatement son sourire cordial.

"Aah, si ça vous plaît, je vous l'offre !"

"Non, je ne peux pas accepter."

Mettant de côté ses soucis avec cette drogue pour le moment, Luck sortit un portefeuille épais de sa poche de veste. Il s'apprêtait à sortir quelques billets, quand sa main s'arrêta.

"Ah."

Tout aussi soudainement, un grognement étrange résonna dans le dos de Luck.

"Nnn.."

Quand Luck ressentit la chaleur brûlante et l'agonie atroce du métal tranchant la chair, le sang coulait déjà à flots. Sa vision était trouble, recouverte par cette teinte écarlate.

"Ah ?!"

*Blam.* Quand il vit Luck étalé par terre, le libraire réalisa enfin ce qui se déroulait devant ses yeux. Devant le corps qui laissait échapper un jet de sang, un homme seul se tenait dans la rue ensoleillée. C'était un homme dans la force de l'âge portant des vêtements en lambeaux, pris de spasmes intermittents et au teint maladif. Sa main tenait un couteau, et il avait les yeux écarquillés.

"Un, un, un meutrrrrrrre !"

Le libraire, choqué par le crime soudain, s'effondra par terre et resta tétanisé, incapable de fuir.

"Il m'a v- v- v- vu je dois tu- tu- tu- tuer le témoin il m'a vu m'a vu m'a vu le tuer tuer tu- tu- tuer Luck dans la librairie je dois le tuer tuer tuer tuer tuer tuer tuer..."

L'homme semblait avoir perdu les pédales ; ses paroles étaient aussi embrouillées que son esprit.

"Uaaaaaaaaah !"

Il leva son couteau bien haut au-dessus de la tête du patron de la boutique. Sur la lame du couteau -- il n'y avait aucune trace du sang de la gorge tranchée de Luck.

*Swwiiiiiiiiiiiiiiii...*

Le couteau luisant descendit dans un arc, produisant un son étrange, presque instrumental. Il s'arrêta brusquement, à un cheveu de la tête du patron.

"..."

Celui-ci ouvrit anxieusement les yeux, et vit l'homme devant lui se faire frapper à la tempe par le coin d'un livre épais. Et celui qui tenait le livre en question était l'homme dont la gorge avait dû être tranchée à l'instant.

"Vous allez bien ?"

À l'instant où il posa sa question, l'agresseur au couteau s'effondrait au sol à l'entrée de la librairie. Il n'y avait aucune trace de blessure sur la gorge de Luck, et le sang qui aurait dû éclabousser le livre avait disparu.

"H-, h-, hein ? M. Luck, M. Luck, mais il a, quoi ? Hein ?"

Luck ignore le patron décontenancé et saisit un magazine à la couverture rouge, comme si rien ne s'était passé. Puis, en offrant un sourire glacial, il déchiqueta la couverture en disant :

"Hé bien, dis donc. Je l'ai échappé belle ! Si ce livre n'était pas tombé juste à temps, j'aurais pu y passer."

"Euh, mais, c'était, non, le sang..."

"Vous avez dû confondre ; c'était la couverture de ce magazine qui volait partout. Normal, dans la confusion."

"Mais..."

Assailli par les questions successives du patron, Luck jeta les confettis de la couverture déchirée dans les airs.

"Ah, je dois vous rembourser cette revue."

Il n'avait même pas fini de parler qu'une liasse épaisse de billets était déjà pressée dans les mains du libraire. Ça n'avait rien à voir avec le prix de la revue ; la somme princière valait presque un mois de bénéfice pour la boutique.

"N-, non ! Je ne peux pas prendre votre argent..."

Luck ignora le refus du patron, sortit une seconde liasse de billets qu'il ajouta à la première et répéta d'un ton sans appel :

"À l'instant, ce que ce connard a découpé, c'était cette revue. Vous avez compris ?"

Sur ces mots, le patron cessa de protester et acquiesça silencieusement.

"Très bien. Il n'y a que ceux qui saisissent vite qui peuvent s'en sortir ces temps-ci. Les gens malins sont heureux en affaires. Continuez votre bon travail !"

Ayant ainsi parlé, Luck tourna le dos et sortit de la boutique en portant l'agresseur complètement sonné sur ses épaules. La scène avait l'air ridicule, comme une fourmi portant le corps d'un scarabée. Finalement, il fit un léger signe de la main au patron, et lui dit en guise d'au revoir:

"Franchement, comment le monde est-il devenu si tumultueux ? Vous ne trouvez pas ?"

## ***Les Nantis***

Octobre 1930.

Quelque part dans le New Jersey.

Tout commença avec ces deux étranges voleurs.

Ce jour-là, Eve Genoard était très inquiète. Fille d'un millionnaire local, née avec une cuillère d'argent dans la bouche, c'était une jeune fille de 15 ans. Voilà tout ce qu'on pouvait dire sur elle, qui n'avait pas d'autre caractéristique particulière.

Quelques jours plus tôt, son grand-père, le chef de famille, était décédé en plongeant toute la famille Genoard dans un immense chaos. La mort soudaine de cet homme de génie attristait énormément Eve, mais son inquiétude avait une toute autre raison. Il s'agissait du retour de son frère, Dallas Genoard, revenu en hâte de New York. Son frère la traitait avec beaucoup de gentillesse, mais Eve ne pensait pas grand bien de lui. Dès qu'il se trouvait en présence d'autres personnes qu'elle, il se comportait comme le pire des vauriens. Quand il revint au foyer familial, il ne montra pas le moindre chagrin envers le décès de son aïeul. Eve n'arrivait pas à mettre le doigt dessus, mais elle sentait qu'il projetait quelque chose de sinistre. Comme s'il avait prévu d'assassiner quelqu'un après ça —

Lors des débuts du boom économique de l'Amérique, les usines poussaient comme des champignons dans tout le pays. C'est durant cette période que leur grand-père avait accumulé sa fortune. Quel genre de commerce pouvait prospérer dans cette petite ville rurale, si éloignée de la capitale ? Eve avait toujours entendu parler 'de l'usine' mais ne s'était jamais posée plus de questions. C'était une grande usine située dans les profondeurs de la forêt, mais son père et son grand-père ne l'avaient jamais laissée s'en approcher, et elle n'avait pas eu l'occasion de la visiter. Elle ignorait absolument tout : quelles affaires menaient sa famille, quel genre de produits ils vendaient.

Mais elle comprenait pourquoi d'autres personnes les traitaient de 'nantis' ; elle comprenait aussi le pouvoir corrupteur que l'agent pouvait exercer sur le cœur des gens. Elle participait fréquemment à toutes sortes de réceptions mondaines, durant lesquelles elle avait pu rencontrer toutes les catégories de riches : ceux qui étaient prêts à tout pour de l'argent, ceux dont la cupidité était sans égale, ceux qui se laissaient manipuler, et même ceux qui considéraient l'argent comme sale et se trouvaient au-dessus de ça. Il y avait ceux qui se cachaient derrière des façades, et ceux que l'argent avait rendu fou.

Ces expériences lui firent réaliser deux choses :

Premièrement, l'héritage de son grand-père était si colossal que certains auraient été prêts à tuer pour une somme pareille.

Deuxièmement, son grand frère, Dallas, allait certainement se joindre aux disputes autour de l'héritage.

Mais même dans ces circonstances, elle était impuissante ; au rythme où ça allait, tout ce qu'elle tenait à protéger finirait bientôt par s'effondrer devant elle. Sa peur de la tragédie imminente ; sa colère envers elle-même, faible et incapable. La pression que ces deux

émotions exerçaient sur Eve menaçait de l'étouffer, et son cœur était sens dessus dessous. Dès que ces angoisses la reprenaient, elle se mettait automatiquement à prier.

*'Je vous en prie, Dieu, exaucez un miracle.'*

Elle tenait juste à être libérée de ses soucis, voilà tout. Avec cet unique but qui dirigeait sa vie, elle se réfugiait sous ses couvertures, en priant Dieu de toutes ses forces. Quand finalement, un miracle se produisit.

Il était tard cette nuit là, et le manoir entier était englouti par l'obscurité et le silence. Soudain, deux personnes s'introduisirent dans sa chambre.

La porte s'ouvrait lentement, laissant apparaître un homme et une femme vêtus comme des indiens d'Amérique. Eve n'eut même pas le temps de crier : les yeux grands ouverts, elle dévisagea la paire incongrue.

Une peau d'animal était enroulée autour du torse de l'homme, et ses jambes étaient recouvertes par un pantalon en toile épaisse. La femme portait elle aussi une tenue indienne similaire. Il y avait même des rangées de perles attachées à leurs vêtements, arrangées pour former des motifs colorés. Des peintures indiennes s'étalaient sur leurs visages, et leurs têtes couronnées par des coiffes de plumes traditionnelles. Mais, à la grande surprise de Eve, ces deux-là étaient de race blanche. Si ç'a n'avait pas été le cas, elle se serait probablement déjà mise à crier.

Se tournant vers Eve, qui ne saisissait pas très bien ce qui se passait, la paire s'adressa à elle comme si de rien n'était :

"Hé ! Ne fais pas de bruit ! Nous ne sommes pas des méchants."

"On en a juste juste pour un moment ! Laisse nous nous cacher là juste un moment."

Ils transportaient sur leurs épaules ce qui ressemblait au grand sac de jouets du père Noël, et plusieurs liasses de billets dépassaient de l'ouverture. À en juger par la façon que le sac avait de trembler et de pencher, il était probablement rempli de bijoux et d'œuvres précieuses. Au premier coup d'œil, n'importe qui aurait pu comprendre qui ils étaient.

Des voleurs. Même si cette réponse lui vint immédiatement, Eve ne se mit pas à crier ou à paniquer. Elle ne savait pas pourquoi ; c'était peut-être parce que ces deux inconnus la regardaient d'un air innocent.

"Ah ! Incroyable, c'est miss Genoard !"

"La jeune miss avec la cuillère d'argent dans la bouche !"

En entendant leurs chuchotements peu discrets, l'anxiété d'Eve ressurgit aussitôt.

*'Est-ce qu'ils vont me prendre en otage ?'* Mais son inquiétude fut dissipée l'instant d'après. Les deux indiens se mirent ensuite à lui dire quelque chose qui dépassait tout ce qu'elle aurait pu imaginer ; l'exact opposé de ce qu'elle avait craint.

"Yeah ! Maintenant elle va pouvoir se détendre !"

"Yeah !"

Elle ne comprenait pas. Les pensées d'Eve étaient confuses, mais les deux intrus continuèrent d'un ton joyeux.

"On va emporter tout ton malheur !"

"Comme ça, il n'y aura plus de disputes familiales !"

"La paix et l'harmonie comptent plus que tout dans une famille !"

"Tu vas pouvoir être heureuse, c'est sûr et certain !"

Ces deux-là se réjouissaient du bonheur de cette fille qu'ils rencontraient pour la première fois comme s'il s'agissait du leur. Finalement, elle réalisa le sens de leurs paroles.

S'il n'y avait pas d'héritage, il n'y aurait plus de disputes. Si l'argent avait disparu, il ne pourrait plus pousser les gens à se comporter de façon horrible. Ce que ces deux-là étaient venus faire, c'était peut-être exaucer son vœu ?

Quelle idée absurde, complètement ridicule. Si quelqu'un d'autre qu'elle avait été là pour les écouter, il aurait déjà administré une bonne raclée à ces deux-là. Mais Eve avait plutôt envie de les remercier. Après avoir prié Dieu, le vœu de toute une vie allait devenir réalité.

*'Ah, ces deux-là doivent être des émissaires divins.'*

La famille Genoard n'avait jamais versé dans la religion, alors Eve n'avait qu'une très vague idée de Dieu et de ses anges. Elle se moquait bien des costumes indiens étranges qu'ils portaient ; elle s'agenouilla sans prévenir devant eux.

"Hé, hé, Miria. Pourquoi se met-elle à genoux comme ça ?"

"Je ne sais pas, mais si quelqu'un nous vénère alors il faut lui donner quelque chose !"

"Mmm... On aurait pu faire la Danse du Serpent, mais il nous faudrait plus de dix jours et au moins cinquante serpents. En plus, je ne suis pas un prêtre, alors on risquerait de déclencher le courroux des esprits."

"Dans ce cas, on n'a qu'à faire la Danse du Papillon ! Celle que les enfants Hopi nous ont appris !"

"Ouais, faisons ça !"

Les deux échangèrent un signe de tête et commencèrent à s'agiter au rythme de cette danse rituelle Hopi. Il n'y avait ni musique ni chanson en accompagnement, et le spectacle était plutôt comique. Cela n'empêchait pas Eve de les regarder avec le plus grand sérieux.

"Miss ! Miss Eve !"

La danse des deux lurons fut brusquement interrompue quand on frappa à la porte dans le couloir.

"On dirait que des voleurs se sont introduits dans la maison ! Tout va bien ?"

*'Oh non, vite, cachez-v—'*

Juste comme Eve s'apprêtait à leur dire de se cacher, la paire d'indiens avait déjà disparu. Seul la porte-fenêtre grande ouverte témoignait de leur passage.

*'Ah, ils ont dû s'envoler pour retourner au paradis.'*

Comme si elle venait de s'éveiller d'un rêve, la fille regarda à travers la fenêtre. Il n'y avait que des arbres dehors, aucun signe d'indiens.

Le lendemain, Dallas entra dans la chambre d'Eve, épuisé et abattu. Malgré son visage blafard, sitôt qu'il aperçut sa soeur, son expression vint s'éclairer d'un léger sourire. Cela faisait des années que Eve n'avait pas vu un sourire honnête comme celui-là sur le visage de son frère.

"Ça fait un bout de temps. Tu veux que je t'apprenne quelques coups au billard, Eve ?"

Eve était tellement émue qu'elle faillit fondre en larmes, et elle acquiesça de la tête avec un sourire radieux.

Après ça, exactement comme l'avait promis les deux voleurs, chaque jour fut un plaisir. Jusqu'à l'année d'après, en tout cas ; quand leur bonheur vola en éclats.

<==>

Décembre 1931.

Dans la même résidence.

C'est une solitude soudaine qui vint mettre fin à ses jours heureux.

Son père, Raymond Genoard, et son frère aîné, Jeffrey. Ils avaient repris l'affaire du grand-père et étaient en charge de toute la famille. Mais après être partis à Manhattan pour le travail, ils n'étaient jamais revenus. Non, pour être exact, ils étaient revenus, mais lorsqu'elle avait vu les deux cadavres meurtris, Eve avait refusé de croire qu'il puisse s'agir de sa famille.

Les corps avaient été découverts dans une voiture tombée dans la baie de New York. La police n'avait pas dit s'il s'agissait d'un meurtre ou d'un accident, seulement que l'enquête suivait son cours.

Et l'autre terrible nouvelle était que Dallas, son frère, avait disparu.

Sa mère était décédée lorsqu'elle était encore très jeune, avant la mort du grand-père, et Eve était la seule personne restante de toute la famille Genoard. Les serviteurs finirent par

quitter leur poste les uns après les autres, et la résidence se fit de plus en plus silencieuse ; on se serait cru dans une ruine à l'abandon.

La gestion des 'affaires' de l'empire Genoard fut confiée aux cadres de l'usine. Ils versaient une rente à Eve, mais ce n'était que pour les apparences. En réalité, la famille ne possédait plus que ce manoir et les terres aux alentours. Plus personne n'allait hériter des affaires de la famille, et il ne restait dans la résidence qu'un vieux majordome et une femme de chambre noire.

"Ooh, dites ! Miz, valez vrament y'aller ?"

Depuis toute jeune, Eve avait grandi avec Samasa, la servante noire à la carrure imposante qui s'occupait d'elle avec dévouement, et elle n'éprouvait absolument aucun préjugé raciste. En tant que servante, Samasa avait déjà traversé tout le pays à plusieurs reprises et elle avait adopté divers dialectes locaux ; c'est donc avec un accent impénétrable qu'elle posait sa question à Eve d'un ton inquiet, mais celle-ci était sûre d'elle.

"Oui, j'ai pris ma décision."

"Miss, mon corps est peut-être vieux et usé, mais votre bon à rien de majordome peut tout de même vous accompagner de son mieux."

"M. Benjamin, vous êtes sûr que c'est vraiment raisonnable ?"

"Miss, vous n'avez pas à vous montrer aussi attentionnée envers moi. Prendre soin de vous est une de mes responsabilités et fait partie de mes tâches. Tout ce que mes vieux os désirent, c'est vous voir grandir en bonne santé pour devenir une belle jeune dame."

S'exprimant avec la révérence et le respect qui convenaient à sa position, le majordome allemand qui servait la famille Genoard depuis la génération précédente lui promettait son assistance. Il avait toujours été un vieil homme très gentil et honorable, mais aujourd'hui il montrait une résolution et une résistance inhabituelle. Voyant le majordome dévoué offrir son soutien, Samasa sourit en frappant fièrement sa poitrine.

"Pa d'soçi, Miz. Quoi qu'il arrive, je sera tojors à v'côtés."

Accompagné par ses deux serviteurs de longue date, Eve s'apprêtait à partir pour la ville qu'elle n'avait encore jamais vu, Manhattan. À la recherche de son frère disparu, Dallas Genoard.

## ***Le Junkie***

Ahh, je me sens bien, super bien, j'ai une pêche d'enfer !  
Il n'y pas d'autre mots pour décrire cette sensation.  
Ou s'il y en a, ça ne m'intéresse pas d'y penser, ça ne sert à rien.  
Tout ce qu'il me faut est là. Tous mes désirs, enfouis profondément sous mon crâne.

Sous mes yeux, tout est en train de fusionner. Aah, le ciel et la terre, les passants et les rues, le jour et la nuit : tout ne fait plus qu'un. Je suis vraiment arrivé au paradis. Mes doigts, mes poignets, mes pieds, mes hanches, ma tête, mon torse, mes os, mon cœur, tout ce qui m'entoure converge en ce point, tout ce que je vois se rapproche de moi. En ce moment, il n'y a plus que moi, au centre du monde.

Et puis, même mes yeux se sont mis à fusionner. Aah, je peux voir le monde entier dans ses moindres recoins. Je peux sentir le monde se confondre avec ma propre existence. Cette sensation, c'est tellement, tellement apaisant. Je ne m'en étais pas rendu compte, mais je ne fais déjà plus qu'un avec le monde.

".....R-Roy....."

Des fissures. Des fissures commencent à se former.  
Qui ? Qui peut bien essayer de détruire mon œuvre ? Stop, stop, qu'est-ce qui se passe avec mes yeux ? Ma vision est en train de revenir à la normale. Aah, mon corps, mon corps est en train de se détacher de ce monde. Stopstopstopstopstopstopstopstop....

"Roy.....Roy..."

Mon corps entier est en train de fondre, de flotter, et soudain je me mets à tomber en plein chaos. Sous les hurlements assourdissants du vent déchaîné, je vois le monde voler en éclats. Le ciel et la terre, les passants et les rues, le jour et la nuit, ils se séparent tous. Mes rêves se détachent et s'envolent au loin, et il n'y a plus que la réalité, qui tombe vers le sol de plus en plus vite.

"Roy !"

Puis c'est moi qui vole en mille morceaux en heurtant le sol.

<==>

L'homme - Roy - fixait le plafond d'un regard vide. Son corps se mit brusquement à convulser, puis il bondit hors du lit comme un ressort, en observant ses alentours. Sa vision trouble peinait à discerner les silhouettes des hommes et femmes autour de lui, qui le regardaient tous avec la même expression de confusion.

"Roy, reprends-toi !"

Il y avait une femme qui l'appelait sévèrement.

*'Cette femme ressemble à... Aah, c'est Edith, ma petite amie.'*

Et il comprit aussitôt. C'était elle qui l'avait rappelé dans 'ce monde'. Roy détourna le regard et se tourna de l'autre côté en grommelant.

"Qu'est-ce qui te prend d'agir comme ça ! J'ai eu peur que tu ne reviennes pas cette fois —"

Les reproches amers d'Edith résonnaient comme le tonnerre sous son crâne. Ils transperçaient son cortex et continuaient tout droit jusqu'à sa colonne vertébrale, provoquant des tremblements incontrôlés.

"Tu avais promis, tu le sais ! Promis que tu ne toucherais plus à ça ! Qu'est-ce que tu fais encore ici ?"

Des spasmes d'une douleur sourde traversaient son cou, comme s'il s'était blessé durant son voyage intérieur. Roy avait repris pleinement conscience ; il avait bien réalisé qu'il était malheureusement de retour dans le monde réel.

*'Argh—'*

À ce moment-là, il ne put s'empêcher de répandre le contenu de son estomac tourmenté par terre. Le sol en ciment fut arrosé de vomi transparent. Edith fronça légèrement les sourcils mais ne fit pas signe d'appeler à l'aide. Ce n'était pas un effet secondaire de la drogue elle-même, mais simplement la peur et la colère qui accompagnaient son brusque retour à la réalité qui se manifestaient, en s'emparant momentanément de son système digestif.

Ce n'était pas pour rien que le sol de cette salle était fait de simple ciment. Ce genre de malaises et d'incontinences arrivaient quotidiennement à cet endroit. Aucune décoration n'avait été installée, afin d'en faciliter le nettoyage. En d'autres termes, cette pièce n'était autre qu'un studio préparé spécialement pour la consommation de certaines drogues.

Après avoir vidé son estomac à côté, Roy parla d'une voix cassée.

"J'vois pas, jamais entendu parler de promesse, me parle pas de choses aussi réelles."

"Arrête de te moquer de moi ! Tu disais que tu allais tourner la page ! ...Qu'est-ce qui s'est passé cette fois ?"

Pour illustrer sa réponse, Roy tendit la main et saisit un sac rempli de poudre.

"T'inquiètes pas. Y'a pas longtemps, plusieurs nouvelles drogues sont apparues sur le marché. Rien à voir avec le cannabis ou la cocaïne, c'est tout nouveau, ç'a même pas encore été interdit, alors c'est pas vraiment illégal. Il n'y a pas de problèmes, tu vois ?"

"Ce n'est pas ce qui m'inquiète ! Si tu continues comme ça tu vas finir par y passer ! Tu, est-ce que tu réalises seulement la tête effroyable que t'as ? On dirait un poulpe desséché sur la plage ! Fais un effort, ouvre les yeux et regarde à quoi ressemblent ces gens autour de nous !"

Ne pouvant supporter plus de reproches, Roy éleva la voix.

"Je ne te laisserai pas insulter mes amis. Et puis d'ailleurs, toi tu vas bien boire dans des bars avec tes potes ? C'est illégal aussi."

En l'entendant, Edith se retint de crier et rentra dans une rage silencieuse.

"Quoi, tu vas courir pleurer dans les jupons de tes patrons, ces fichus Gandor ? Non ? Ils auraient mieux fait de ne pas interdire la vente dans cette zone. Et puis, leurs rivaux, la Famille Runorata, là, ils ont mis leur main sur un sacré truc, hein ? J'ai remarqué depuis longtemps que tu te montrais bien discrète au sujet de ton boulot. Je vais peut-être me faire buter par les Gandor, mais toi—"

À cet instant, Roy s'interrompit brusquement. Il venait de voir les larmes épaisses qui dégouлинаient sur les joues d'Edith.

"Je me moque de ce qui peut m'arriver, mais— je ne tiens pas à rester là te regarder mourir ! Moi, je n'en peux plus ! Si tu refuses de m'écouter, alors tu peux bien crever ici !"

Sur ces mots, Edith se retourna et sortit en courant.

*Clang* -- la porte métallique claqua et Roy sentit son visage se décomposer.

"Hein ? Que, qu'est-ce que, qu'est-ce que j'ai dit ? Pourquoi Edith est partie en pleurant ? Non, je, c'est vrai, je n'ai pas tenu ma promesse, je dois aller m'excuser. Non, je, hein, quoi ?"

En réfléchissant à ses actes, Roy sentait son cœur se remplir de douleur et de chagrin.

"Attends, attends ! C'est ma faute ! J'ai eu tort ! Pourquoi est-ce qu'elle pleurait ? Non ! C'est moi qui devrait pleurer. C'est bizarre. Hé ! Attends, attendsattendsattends. Attends ! Edith, pourquoi t'es partie, pourquoi, attends, reviens ! J'ai eu tort, c'est ma faute..."

Tout en parlant tout seul, Roy se mit à pleurer.

"Attends... attends. Je dois m'excuser..."

En le voyant dans cet état, une femme et un homme qui se tenaient dans un coin de la pièce chuchotèrent tous les deux.

"Quel salaud, cette femme aurait dû le quitter bien avant !"

"Hein ? Bah, ces deux-là n'en sont pas à leur première dispute."

Les deux observaient Roy, qui profitait d'être momentanément libéré des effets de la drogue pour retrouver ses esprits.

"Mais elle aussi elle se fait des illusions, tu sais."

"Hein ?"

"Même s'il échappe aux Gandor, ce type va quand même mourir. Réfléchis un peu, avec toutes les substances qu'il avale et qu'il s'injecte, comment veux-tu qu'il s'en sorte ?"

"Alors l'issue est inévitable, hein ? Mais il dit que cette drogue n'a aucun effet secondaire..."

"Si c'était vrai, ce serait comme si la Faucheuse elle-même s'infiltrait dans ton corps, sans échappatoire... C'est de la faute des Runorata ! La première fois que ce gars là a inhalé de la cocaïne, il s'est mis à se lacérer la tête ; il est pas normal. Il est beaucoup trop sensible à la drogue. Tu ne le sais peut-être pas, mais ceux qui prennent de la cocaïne pour la première fois ne se mettent pas à courir partout, ils ont juste envie de vomir. C'est juste après plusieurs shots d'affilée qu'ils s'y habituent : ce genre de trucs n'arrive jamais du premier coup. Mais ce type a eu direct une réaction énorme ; il est super bizarre."

Roy sortit un petit sac de sa poche de veste, et saisit plusieurs sachets remplis de poudre à l'intérieur.

"Après qu'il soit passé à l'hôpital, Edith a tout essayé pour le faire arrêter. Et il avait réussi à cesser de consommer, mais ensuite il s'est procuré ces nouvelles drogues que ces salauds de Runorata font circuler. Ils racontent que 'cette drogue n'a aucun effet secondaire et est parfaitement inoffensive' et d'autres conneries, et cet abruti y a cru. Comme si ça pouvait exister !"

En ouvrant le sachet, Roy se mit à parler.

"Ah, je sais que je ne devrais pas toucher à ces produits, mais je ne suis qu'un idiot qui ne peut pas s'en empêcher. De toute façon, tous les drogués sont des abrutis. Mais on s'en moque de ça, haha, on s'en fout complètement... C'est ça. Héhé, hahaha !"

<==>

Aah, je dois présenter mes excuses à Edith.  
D'abord, je vais quitter cet endroit, puis je lui dirai quand je la verrai.

Cette fois, je vais arrêter pour de bon. Cette fois, elle va vraiment pouvoir me pardonner. Quoi qu'il adviene, c'est le dernier sachet que je prends de ce nouveau stimulant. Le crash va être dur, mais c'est supportable une fois les effets de la drogue dissipés. Alors, alors cette fois c'est la dernière. Je dois en profiter. Ma dernière dose, difficile à se procurer, alors je dois l'absorber entièrement.

Ça ressemble beaucoup à la promesse que j'avais fait à Edith autrefois, mais à cette époque ma volonté était beaucoup trop faible. Le passé c'est le passé ; je suis plus résistant aujourd'hui. Cette fois c'est la bonne.



encore de la drogue, pour arrêter les hallucinations ! Une dose, donnez-moi une dose ! N'importe qui, vite, allez voir les Runorata et aidez-moi à acheter cette drooooooooooogue ! Sinon, sinon, je vais y passer. Au secours, vite, sauvez-moi ! Edith, Edith, Ediiiiiiiiiiiiith...

<==>

7 heures plus tard, Roy finit par reprendre conscience dans sa baignoire. Il était complètement nu, allongé dans son propre vomi. Il s'était préparé à des scènes pareilles, c'est pour ça qu'il avait pris la précaution de louer un appartement avec salle de bain. Il pouvait vraiment se féliciter ; c'était bien vu d'avoir profité des ses derniers moments de lucidité pour se rendre à l'intérieur.

C'était la première fois qu'il prenait ce produit, et après que les effets de la drogue se soient dissipés, il se sentait bien et à l'aise, contrairement aux sensations désagréables qui le faisaient souffrir après la consommation de drogues habituelles. Quoi qu'il ait pu dire, sa crise de panique n'était pas une réaction normale : ces effets secondaires étaient peut-être dus à cette nouvelle drogue. Roy n'avait aucune idée des détails médicaux : il se souvenait juste de l'extase initiale, et de la terreur qu'il avait ressentie à la fin du trip.

Il devait présenter ses excuses à Edith. Sa dévotion envers lui était la seule chose qui lui avait permis de se libérer de sa misère autrefois. Dire qu'au final, il avait replongé au dernier moment et avait préféré les drogues qui lui permettaient de s'échapper. Roy était vraiment incapable de tenir une quelconque résolution.

Roy nettoya la salle de bain et se lava, ressentant une pointe de fierté. Cette fois, cette fois il allait définitivement tenir sa promesse. Il se souvenait vaguement s'être dit la même chose à plusieurs reprises, mais ça ne devait être qu'une impression.

Après sa douche, Roy enfila un T-shirt et un short, puis rentra dans sa chambre en chantonnant ; malgré tout, il ressentait encore des élancements d'une douleur sourde. Était-ce la faim ? Ou un effet secondaire de la drogue ? Soudain, il s'arrêta.

*'Qu'est-ce que c'est que cette grosse mallette ?'*

Sous la table se trouvait une mallette qu'il ne reconnaissait pas. Un attaché-case en cuir, assez grand, qui semblait bien rempli à en juger par les parois déformées. Il lui disait vaguement quelque chose, mais il n'arrivait pas à se rappeler où et quand il avait pu le voir. Il ne tenait vraiment pas à fouiller son cerveau pour savoir.

La terreur effacée refit surface. Son cœur s'emportait, et commença à battre la chamade.

Nerveusement, il s'approcha avec hésitation, et ouvrit prudemment la mallette— À cet instant tout lui revint en tête, et Roy fut tellement choqué que ses mains lui firent défaut. L'intérieur était rempli à ras-bord de sachets de poudre. C'était le nouveau produit de la Famille Runorata, le produit qui venait de le ramener à la vie ; la toute nouvelle drogue sur le marché. Dans son corps, la Faucheuse logée au creux de son cœur leva lentement sa faux, se préparant à l'abattre d'un geste.

## ***La Famille Runorata***

New Jersey - une grande propriété des faubourgs de New York.

"Et ?"

Juste à côté d'une table au luxe extravagant, un homme parlait. Il semblait avoir la cinquantaine, avec les rides profondes qui creusaient son visage sévère, chaussé de lunettes lui donnant un air réfléchi. Aucune émotion ne transparaissait dans son expression ou dans sa voix, mais les gens qui l'entouraient se figèrent.

"Ils se sont emparés du nouveau produit, et vous les avez laissés s'échapper, c'est ça ?"

Personne parmi les présents n'osait ne serait-ce que respirer un peu trop fort en présence de cet homme âgé qui récapitulait les faits d'un ton mesuré. Comme le condamné du couloir de la mort attendant l'heure de sa sentence, l'un d'eux attendait que son patron, Bartolo Runorata, poursuive—  
Bartolo reprit la parole. Après avoir inspiré profondément, Bartolo ouvrit lentement les yeux, en disant :

"Et ?"

Interrogé par la question de Bartolo, l'homme imposant répondit d'une voix tremblante, en suant à grosses gouttes :

"R-Rassemblons tous les gars. Ce type, on va mettre la main—"

"Non, ce que je demandais, c'est..."

Bartolo l'interrompit doucement et précisa :

"Me ramener tous les jours des nouvelles insignifiantes comme celles-là, est-ce que ça présente vraiment le moindre intérêt pour toi ou moi - ou même pour la Famille ?"

Même s'il s'exprimait d'une façon calme et posée, sa voix contenait un certain frisson qui pénétrait jusqu'à l'os, saisissant le cœur de ses interlocuteurs.

"Gustavo. Je t'avais bien dit pourtant, que tout ce qui concerne Manhattan relevait de 'ton domaine' ; alors je ne tiens à entendre que le résultat final. À quoi bon s'embarrasser de détails ? Et puisque tu me rapportes des mauvaises nouvelles, dois-je considérer ça comme une preuve de ton incompétence ?"

L'homme appelé Gustavo affichait l'expression de la grenouille qui allait se faire dévorer par l'aigle, et sa carrure massive fit un bond de terreur sous le choc.

"Pas du tout, monsieur."

"Alors, tu me dis que tu as fait preuve de compétence ?"

Gustavo resta silencieux, incapable de répondre.

"Je dois voir mon petit-fils aujourd'hui. Je ne tiens pas à laisser une conversation aussi inepte me gâcher la journée."

Il n'y eut pas de réprimandes, pas de nouvelles consignes ; Bartolo se retourna sur ces mots et quitta la pièce. Les gens restants échangèrent des regards pour voir ce qu'en pensaient les autres, avant de se laisser emporter par une sensation de panique nerveuse.

"C'est pas le moment de rêvasser, bande d'incapables !"

Se comportant de façon radicalement différente en l'absence de son patron, Gustavo beuglait violemment sur ses sous-fifres.

"On ne va pas laisser ces voleurs se foutre de nous ! Tout le monde nous trouve ridicule ! Si ça continue, toute notre opération à Manhattan va devenir une mauvaise blague ! Alors bougez-vous, faites ce que vous voulez, mais trouvez-moi ces fils de pute !"

Pour ses subordonnés, cette attitude était complètement injustifiée. Le grand sac qui contenait la mallette avait été dérobé par un inconnu sorti de nulle part. Ce n'était certainement pas de leur faute, la situation avait été tellement soudaine que même le conducteur n'avait pas eu le temps de réagir.

Un gros camion était rentré en plein dans leur voiture. L'impact puissant avait fait tomber de leur véhicule la mallette remplie de drogue, et un jeune homme avait bondi hors du camion pour la saisir et s'enfuir aussitôt, emportant une quantité de cette nouvelle drogue dépassant les 60 000 \$ sur le marché. Le voleur aurait dû lui aussi être sonné par la violence du choc, mais il avait ramassé la mallette et s'était enfui en courant comme s'il n'avait rien senti. Ils n'avaient bien sûr pas osé dénoncer le vol aux autorités, et avaient parlé d'un simple accident pour éviter toute complication.

Après leur enquête, ils parvinrent à déterminer que le camion responsable avait été volé avant l'incident et que le coupable devait avoir été sous l'influence de stimulants ou d'une autre drogue. Mais tout s'était passé sur le territoire de la Famille Gandor, et ceux-ci semblaient n'avoir jamais touché à ce genre de marché. Les investigations de ce côté-là n'aboutirent à rien et il se retrouvèrent sans aucune piste. Du point de vue extérieur c'était risible. Ceux qui vendaient secrètement de la drogue dans cette zone n'étaient autres que les Runorata eux-mêmes. Il s'était fait voler leur produit durant le transport par un junkie inconnu. Pour tous les membres du milieu c'était une vraie farce.

"Quoi qu'il en soit, retrouvez-moi le produit. Et puis étripez ce connard—"

"Ça ne va, pas, être aussi, simple."

Une voix pâle et inquiétante s'éleva derrière lui. Gustavo se retourna rapidement, et s'aperçut qu'à un moment inconnu, Begg s'était assis dans un coin de la pièce. Les chaises ne manquaient pas, mais il avait choisi de s'installer par terre.

"Oh, Begg. Tu m'as fait peur ! ...Mais qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Je veux, entendre, les pensées, de cette, personne. Voler mes, drogues, commettre un, acte, aussi, audacieux, je dois lui, parler et, si, nécessaire, m'en servir, comme sujet de test, pour, mes nouvelles, expériences. Alors, vous devez, le, capturer, vivant."

"Bordel, qu'est-ce que tu racontes—"

Gustavo rugit sans réfléchir. Ses cordes vocales étaient à leur maximum.

Il ne connaissait pas bien Begg : il savait juste qu'il appartenait déjà à la Famille quand lui-même l'avait rejointe, que c'était un des premiers membres, et que son âge n'était pas très clair. On lui aurait donné la trentaine, mais durant les huit années que Gustavo avait passées dans la Famille, l'apparence de Begg n'avait pas changé d'un pouce. C'était probablement dû à un stimulant quelconque - tout chez lui respirait la bizarrerie. Ceux qui le côtoyaient, au lieu de lui envier sa jeunesse persistante, le considéraient comme une espèce de dingue, et on parlait beaucoup dans son dos.

"--Arrête avec tes exigences impossibles ! On t'a déjà filé une usine splendide, alors fiche-nous la paix un peu !"

"Ha, ha. Me, la donner ? C'est, juste, un atelier de, cocaïne, que vous avez, pris par, la, force à, d'autres. Tu parles, d'une, couverture. C'est, bien les, Geno-, ards, non ? Ceux qui, dirigeaient, l'affaire av-, ant."

Son ton moqueur était apparent, même au travers de ses phrase segmentées.

"Je ne dirais pas qu'on l'a pris de force, ce n'est pas très élégant. Tu devrais dire qu'on a eu recours à des moyens que certains pourraient qualifier d'excessifs afin de se procurer une entreprise dépourvue de propriétaire légitime. Au final, ça revient au même."

"Sans, propri-, étaire ? T-tu veux, dire, après avoir, plongé la voiture, avec, les passa-, gers à l'intérieur, dans la, baie de New, York ? Quelle violence, quelle, cruauté. Bien, pire que ce, que Bartolo, souhaitait."

"...Si tu tiens à rester membre de la Famille, t'as intérêt à faire gaffe à ce que tu racontes !"

Gustavo faisait de son mieux pour réprimer sa colère, et Begg lui souriait légèrement, son mépris à peine dissimulé. Cette discussion devait commencer à le fatiguer : Begg effaça son sourire satisfait puis, comme s'il ne s'était rien passé, se retourna et sortit de la salle. Tout en quittant la pièce, il lâcha ce qui ressemblait à un compromis à Gustavo.

"Écoute, atten-, tivement. Comme je, te l'ai déjà, dit aupa-, auparavant. Tu ne dois, pas lever, un doigt, contre, la, Famille Ma-, Martillo. Sinon, c'est la, fin, de ma coop-, ération, avec toi, Gustavo."

Begg avait déjà disparu à travers la porte sans même jeter un regard en arrière.

"Ah ! Dire que ça se permet d'être aussi arrogant, alors qu'il est juste en charge de la production..."

Gustavo contint sa rage et détourna le regard vers ses subordonnés.

"Compris, les gars ? Écrasez-moi tous ces minables qui osent nous faire obstacle, comme la soi-disant Famille Gandor, mais la distribution de la drogue passe avant tout. C'est notre

objectif prioritaire pour Manhattan. On a un peu de boulot supplémentaire, mais ça ne change rien pour le reste. Détruisez nos adversaires. Piétinez les faibles, même ceux qui ne nous ont pas encore cherché d'ennuis. Pas d'avertissements ou de négociations : réservez ça pour les organisations sérieuses, celles qui sont du même calibre que nous. Allez, il faut qu'ils constatent et qu'ils reconnaissent d'eux-mêmes notre puissance ; le temps qu'ils réagissent il sera déjà trop tard, alors vite, vous devez complètement—"

Gustavo distribuait les ordres en affirmant son autorité, faisant comme si la scène précédente n'avait jamais eu lieu.

"C'est le moment d'agir. Ce stupide voleur et ces saloperies de mafieux qui jouent encore à cache-cache avec nous ne sont plus rien. Écrasez, écrasez-les sans aucune pitié, qu'il n'en reste plus une trace, jusqu'à ce qu'ils n'aient jamais existé. Voilà -- notre mission."



—  
ACQUISITION  
—

## Chapitre 1 : Acquisition

Fin Décembre 1931.  
Quelque part à Chinatown.

À l'autre bout de Manhattan se trouvait un petit bâtiment, d'apparence ordinaire. La pancarte à l'entrée indiquait *Daily Days* : un de ces journaux à petit tirage, un simple spectateur dans la lutte farouche qui opposait le *New York Times* au *New York Tribune*. Aussi connu comme l'Agence de Journaux DD.

Mais la publication de journaux n'était qu'une façade. Leur vrai business était dans la revente d'informations ; c'est de là que provenaient leurs bénéfices intarissables.

Normalement, ceux qui bossaient dans la collecte et l'échange d'informations ne possédaient pas ce genre de quartier général. Dans les romans et les films, on organisait des rendez-vous secrets dans des bars louches ou des allées sombres - c'était l'impression que s'en faisait le grand public. Après tout, si elle venait à être découverte par des gens qui trouvaient son existence dérangeante, l'agence aurait bien pu disparaître du jour au lendemain. Leur occupation n'avait pas grand chose à voir avec le travail de journaliste ou d'officier de police ; c'était vraiment un métier unique, qui ressemblait plus à celui d'une agence de détective.

Ce petit bâtiment dans un coin de Chinatown hébergeait le siège du département éditorial. Plus de la moitié des employés étaient chinois, mais ils employaient aussi toutes sortes d'étrangers. Pareil pour leurs publications, ils sortaient trois éditions différentes : en chinois, en anglais et en italien.

En piétinant les vieux papiers qui traînaient au sol, les hommes passèrent la porte et entrèrent à l'intérieur. Un coup d'œil suffisait à s'assurer du chaos qui régnait dans l'endroit ; plusieurs employés qui devaient être des reporters ou des éditeurs se déplaçaient d'un bout à l'autre de la salle dans une atmosphère agitée. Entourés de visages asiatiques, les hommes commencèrent à froncer les sourcils ; mais un homme de race blanche sortit d'un bureau au fond et se dirigea vers eux.

Il était extrêmement rare de voir des occidentaux travailler à Chinatown. Les hommes affichèrent une expression de surprise en voyant l'homme se rapprocher. Il s'adressa à eux de l'autre côté du comptoir.

"Bienvenue, comment puis-je vous aider ?"

Un torrent d'anglais à l'accent new-yorkais des plus banals les assaillit.

"Vous êtes venus pour un abonnement ? Ah, excusez-moi. Je me présente : Nicholas. Je suis en charge de l'édition anglaise."

L'homme qui portait un épais manteau replié sur son bras ignore l'introduction de Nicholas et répondit avec agacement :

"Votre torchon ne nous intéresse pas. Nous sommes là pour acheter des renseignements."

Un peu choqué par cette brusquerie, Nicholas répondit d'un ton blessé :

"Notre journal est très bon... Mais soit, quels renseignements vous intéressent ?"

"Vous avez entendu parler de l'accident qu'il y a eu hier sur Mulberry Street ?"

Nicholas répondit par l'affirmative et se mit à récapituler la trame de l'incident en question :

"Oui, la collision entre un camion et une voiture qui s'est produite un peu après une heure de l'après-midi, c'est bien ça ? Il serait plus approprié de parler d'incident que d'accident, étant donné que le responsable qui était au volant du camion s'est échappé. Les deux victimes du crash étaient respectivement Sam Buschetta et Anselmo Jonel. Le coupable est toujours en fuite, c'est un homme et il a une cicatrice au cou ; je me trompe ?"

La vague soudaine d'informations avait étourdi les hommes, qui échangeaient des regards ahuris. Les renseignements que Nicholas venait de dévoiler étaient censés être confidentiels, seulement connus par la police et les personnes impliquées. Voyant ses visiteurs indécis et incapables de réagir, Nicholas poursuivit avec enthousiasme.

"Les deux blessés étaient d'ailleurs membres de la fameuse Famille Runorata du New Jersey - en d'autre terme, vos camarades."

Les hommes se figèrent en l'entendant prononcer ces mots d'un ton détendu. Ils ne s'étaient pas identifiés et n'en avaient pas l'intention, mais cet homme les avait déjà démasqués—

*'On ne va pas se laisser déstabiliser comme ça. Il a peut-être juste dit ça au hasard, à cause de notre allure. Mieux vaut rester calmes, ne pas rentrer dans son jeu.'*

"Ouais. Puisque vous connaissez déjà les détails, vous devez savoir pourquoi on est là ?"

Ils gardaient l'air assuré, mais la sueur leur coulait dans le dos.

"On veut des infos sur ce type avec une cicatrice dans le cou. N'importe quel détail—"

"C'est un immigrant écossais. 22 ans."

Nicholas répondit d'une voix neutre sans même attendre que l'homme ait terminé sa phrase.

".....Hein ?"

"Pour en savoir plus, il va falloir payer."

Impatients d'accéder aux renseignements qu'ils désiraient, les hommes n'avaient même pas réalisé que la transaction avait déjà commencée.

"Pour les infos que vous voulez, ça sera 500 dollars cash. Ah, et puis vous devez nous donner une information supplémentaire."

"...? Une information ?"

"Ah, en fait, quelque chose que nous ignorons encore - c'est à dire, ce que contenait la mallette qui a été dérobée. Pas la peine de le cacher ; quelqu'un nous a déjà confirmé que c'est une grosse mallette noire qui a été prise sur les lieux."

Nicholas expliquait avec un sourire jovial. L'expression qu'il affichait, mêlée à sa voix, donnait naissance à une espèce de terreur indicible chez ces hommes.

"Parce que vous croyez qu'on va vous le dire ?!"

"Alors oubliez tout ce que j'ai dit, et bonne journée à vous !"

"...C'est peut-être une question stupide, mais si on vous le disait et que la police venait vous interroger, que répondriez-vous ?"

"Bien entendu, nous ferions affaire avec eux !"

Les hommes étaient tellement furieux que la veine tremblante sur leur tempe menaçait d'éclater.

"Ne vous foutez pas de nous ! Vous avez envie de crever, c'est ça ?!"

Tous les employés de la salle se tournèrent vers le comptoir.

"Qu— ?!"

Les hommes passèrent instantanément de la colère à la confusion.

Tous les journalistes asiatiques, en conservant un air imperturbable, tenaient une arme pointée sur eux. On les aurait cru désorganisés, mais en réalité ils formaient un semi-cercle autour d'eux et les canons des armes évitaient soigneusement Nicholas. Si la fusillade devait éclater, les journalistes bénéficieraient d'une couverture avantageuse grâce aux nombreuses tables et aux piles de bouquins, alors que les hommes n'avaient rien derrière quoi se réfugier de leur côté. On aurait dit un petit régiment ennemi encerclé par d'innombrables murs et tranchées.

Les hommes se mirent à paniquer, la sueur leur coulait sur leur front. Nicholas leva la main, et les employés rengainèrent leurs armes.

"Toutes mes excuses. On ne peut jamais être trop prudent dans ce milieu."

Après avoir parlé, il s'inclina comme pour tourner la page, et reprit la conversation là où ils s'étaient arrêtés.

"Ah, écoutez-moi je vous prie. Même si nous vendions cette information à la police, légalement elle ne pourrait pas servir à vous incriminer. Vous feriez mieux de réfléchir à comment faire disparaître les preuves."

Nicholas continuait à présenter ses justifications fragiles, tout en établissant peu à peu les règles internes de l'agence.

"Bien sûr, vous vous dites que vos supérieurs vont vous punir pour avoir divulgué cette information, mais vous n'avez pas à vous en faire pour ça. Nous avons pour principe de garder nos sources secrètes. Croyez-moi, c'est la vérité. Si quoi que ce soit d'infortuné devait arriver à la Famille Runorata, jouez les innocents et prétendez que vous n'êtes jamais venu ici. Voilà qui devrait calmer vos inquiétudes, non ?"

"Cet homme qui s'appelle Roy Maddock. Où habite-t-il—"

Après un long moment de confusion, les hommes des Runorata avaient fini par accepter bien malgré eux.

Avant d'obtenir leurs infos, c'était à eux de fournir un renseignement. Mais—

"La mallette était pleine d'argent. Toutes les taxes de protection de la journée."

Ils se disaient qu'ils pouvaient aussi bien lui mentir et éviter de parler de la drogue ; aussi sortirent-ils ce qu'ils pensaient être un mensonge idéal. Le genre d'excuse qui ne risquait pas d'être percée à jour, car elle était déjà plutôt confidentielle. En entendant ça, Nicholas afficha un sourire contrit.

"Si vous préférez mentir, essayez au moins de trouver quelque chose d'un peu plus inventif. Sinon, nous ne vous donnerons que des informations du même calibre que votre histoire fascinante. Un bobard pareil, franchement..."

Nicholas secoua la tête face à leur pathétique sophisme et poursuivit,

"C'était bien la 'drogue' qui se trouvait dans ce sac, non ? La nouvelle drogue qui s'est mis à circuler récemment sur le territoire des frères Gandor. Elle a été dérobée pendant le transport, c'est ça ? Oui ou non ? Vous avez cinq secondes."

Pris de court par la question soudaine, l'un des hommes acquiesça instinctivement. Ayant obtenu sa réponse affirmative, Nicholas leur adressa encore quelques mots d'adieu avant de retourner à son bureau.

"Heureux d'avoir fait affaire avec vous."

<==>

"Miz, voilà : ç'doit être la botique d'information o travaille m'ami d'enfance."

Tout en parlant, Samasa dirigea Eve vers l'entrée du modeste bâtiment.

"Est-ce que c'est une agence de journaux ?"

On sentait de l'anxiété dans l'expression de la jeune fille ; peut-être était-ce son premier séjour dans une aussi grande ville qui la rendait nerveuse. Avec Samasa pour la guider, elle s'était rendue à une petite agence de journaux de Chinatown. Sur la pancarte, il était inscrit 'DD'.

Ils étaient allés s'installer dans la villa de la famille à New York, mais n'en avaient pas appris plus sur ce qui était arrivé à son frère Dallas. Eve mourait d'impatience de le retrouver, mais elle ignorait tout sur les gens qu'il avait fréquenté et le travail qu'il exerçait.

Tout le monde s'arrachait les cheveux à réfléchir à ce casse-tête, quand Samasa se mit à crier,

"Miz ! Si vos volez savoir quelquechose, alors i'faut alla voir l'Informateur, il n'y à qu'à leu'demanda !"

"Tss ! Quelle idiotie... un informateur ? Tu laisserais notre jeune dame rencontrer ces voyous sans scrupules ?"

"Héé, Benjamin. Tu trates m'ami de tote confiance de voyo ?"

"Silence ! Ton ami d'enfance souffre probablement des mêmes difficultés linguistiques - peut-on vraiment faire confiance à ce genre de personne ? Et puis, mon nom se prononce Ben-ya-min ! Combien de fois vais-je devoir te le répéter ?! Ne prononce pas mon nom avec cet accent américain !"

Le vieux majordome Benjamin rétorqua vigoureusement. Mais ils n'avaient tout simplement pas d'autre piste, et n'avaient pas d'autre choix que de tenter leur chance...

"Qu'est-ce que ça, un quotidien ? Hmph, dans ce cas, on peut peut-être leur faire confiance dans une certaine mesure, Miss."

En s'exprimant avec réticence, le vieux majordome ouvrit la porte pour sa maîtresse. Eve n'osa pas entrer tout de suite ; il fallut que Samasa la pousse à l'intérieur pour entrer à sa suite.

"U-Un peu de sérieux, nous ne sommes pas au théâtre !"

Le vieux majordome referma la porte derrière lui en marmonnant. La jeune fille se sentit soudain assaillie de toute part : le chaos qui régnait dans cet endroit, le vacarme des conversations dans des langues qu'elle n'avait jamais entendu ; c'était trop pour son cerveau. Pour elle qui n'avait jamais vu de ses propres yeux le lieu de travail des gens ordinaires, cette scène lui évoquait le décor d'une planète extraterrestre.

"Oh, wow..."

"Miss ?"

Entendant son majordome l'interpeller, Eve retrouva sa contenance.

"Ah... Excusez-moi de vous déranger alors que vous êtes si occupés. S'il vous plaît, est-ce que vous auriez quelques instants à nous accorder ?"

Eve éleva poliment la voix, tout en étudiant ses alentours d'un regard inquiet.

Pour la rassurer, Samasa posa sa lourde main toute ronde sur son épaule et s'adressa à un employé.

"Passossi, 'palle Alean seup'la... n'ami, l'a v'nu po lui."

"???"

Le vieux majordome avait les yeux écarquillés et la mâchoire béante : il n'avait carrément rien compris aux paroles de Samasa. Eve se pencha pour murmurer dans son oreille,

"Pas de problèmes, Samasa leur juste demandé d'appeler Elean... c'est tout."

Le vieil homme était embarrassé que sa maîtresse ait dû lui faire la traduction, aussi interpella-t-il quelqu'un qui parlait anglais pour l'informer du motif de leur visite.

On prévint Nicholas du but de leur présence, et il monta les escaliers jusqu'au premier. Un instant passa, puis il revint avec une personne à la tenue fort particulière. Comme Samasa, il était noir, et portait un costume chinois Tang traditionnel, de couleur noire. En passant à côté des journalistes asiatiques, il échangea quelques mots avec eux, dans un chinois parfait. Et il portait même une paire de lunettes excentrique, qui le rendait encore plus singulier.

Sitôt qu'il aperçut Samasa il ouvrit grand les bras pour l'accueillir chaleureusement, s'adressant à elle en anglais avec l'accent new-yorkais.

"Sa—masa ! Dis donc, ça fait un bail ! On ne s'est pas vu depuis des années ! Merveilleux ! Cette journée est positivement merveilleuse ! Je devrais remercier tous les habitants de cette ville de m'offrir une journée aussi excitante !"

Avec sa taille impressionnante, qui dépassait bien la plupart des gens d'une ou deux têtes, il saisit sa vieille amie dans ses bras. Même avec les bras étendus au maximum, il pouvait à peine atteindre ses épaules ; serrés dans cette étreinte un peu ridicule, ils se réjouirent de leurs retrouvailles.

"Aah, on aura le temps de bavarder plus tard. Tout d'abord, discutons du souci qui intéresse ta jeune maîtresse, hein ? Normalement, on est censé faire payer 500 dollars pour vous donner les renseignements que vous cherchez, mais puisqu'il s'agit de la maîtresse de Samasa, je peux bien vous l'offrir cette fois !"

La jeune fille et ses domestiques furent invités dans la salle de réception. Eve et Samasa s'installèrent sur le sofa, tandis que le majordome se tenait avec dignité près de la porte. L'homme noir dans son costume Tang, Elean Duga, fixait le vieux serviteur avec curiosité tout en s'adressant à Eve.

"Hé bien, hé bien, hé bien ? Miss Eve Genoard nous demande de 'retrouver Dallas Genoard, porté disparu depuis l'année dernière' ; en ce moment même, mes hommes sont déjà en train de rassembler les informations, ils vont revenir nous les donner, dans un rien de temps j'en suis sûr. Non, non, vraiment. Bientôt, très bientôt ! Et puis, votre frère ? Je

suis sûr qu'il se porte bien ! Relax, il n'y a rien que nous ignorions dans cette ville. Et mes hommes devraient arriver immédiatement avec des informations sur sa situation—"

Elean fut interrompu lorsqu'on toqua à la porte.

"Hé bien, entrez, entrez, entrez donc !"

Le majordome ouvrit aussitôt la porte et un asiatique entra dans la pièce, une feuille de papier dans les mains. L'expression absolument neutre qu'il affichait mettait Eve un peu mal à l'aise ; mais elle était forcée d'attendre et d'observer la réaction d'Elean qui lisait le document.

Au début, il déplia la feuille en chantonnant et commença à la parcourir. Puis soudainement, il se releva et se dirigea vers la fenêtre, les mains tremblantes. Dehors, le soleil se couchait, ses reflets écarlates brillant sur les tuiles des toits de la ville, éblouissant le regard. Elean observa le paysage dehors, et dit lentement :

"Oui. Quand cela a-t-il commencé ! J'étais une personne fière - 'fière' semble même trop généreux - et je me berçais d'illusions. En d'autres termes, 'je ne connaissais pas ma place'. Je savais que ça ne pouvait pas continuer. Je me le suis toujours dit, mais au final je n'ai pas changé. Cette fougue irréfléchie, c'est comme une drogue ; on ne peut plus s'en passer une fois qu'on y a goûté."

Eve n'avait pas saisi un mot de ce qu'il venait de dire, mais elle voyait bien qu'il essayait de détourner la conversation.

"A-, alors, dites-moi je vous en prie ! Mon frère, mon grand frère Dallas, où est-il !"

Désespérée, Eve se releva brusquement ; le majordome sembla inquiet mais ne bougea pas. L'agitation d'Eve contrastait fortement avec l'ambiance paisible qui régnait dans la pièce.

"Aah, excusez-moi. Vraiment, je vous présente mes excuses sincères. Aujourd'hui aurait dû être une journée merveilleuse. Mais on dirait que je ne suis qu'un oiseau de mauvaise augure, un monstre cruel qui non seulement vous apporte des mauvaises nouvelles, mais cherche en plus à en tirer profit. J'aimerais vraiment vous dire, vous dire que votre frère est en parfaite santé, mais une agence honnête ne colporte pas de mensonges. Quand à nos clients, nous ne leur racontons jamais d'histoires, je tiens vraiment à leur annoncer de bonnes nouvelles, mais je ne peux pas, aah, aah, parfois je déteste ce que je fais du plus profond de mon cœur. J—"

"Arrête t'bâtises o je t'en colle une !"

Samasa secoua violemment Elean qui criait avec désespoir ; finalement, il en vint au sujet proprement dit.

"Chaque fois que j'annonce des nouvelles pareilles, je me sens un peu coupable. Mais je serai franc malgré tout !"

D'une voix au trente-sixième dessous, Elean livra enfin la terrible nouvelle.

"Votre grand frère, Dallas Genoard, est actuellement au fond de la rivière. Il a été jeté dans un baril avec deux camarades, dans les profondeurs froides et obscures de l'Hudson River, et a coulé jusqu'au fond."

En entendant la voix creuse d'Elean, Eve sentit son cœur s'arrêter de battre. C'est comme si le temps s'était figé : elle n'entendait plus que sa respiration haletante et son cœur battant au ralenti. Eve lutta contre ses émotions débordantes, et dut y mettre tous ses efforts pour retrouver sa faible voix enfouie dans ses poumons.

"Est... est-ce que c'est bien vrai ?"

"Je suis vraiment navré - c'est absolument exact. D'ailleurs, nous savons même qui sont les responsables. Juste une petite organisation locale, la Famille Gandor..."

Elle ne se rappelait pas ce qui s'était passé après ça. Quand elle reprit ses esprits, elle était assise à table, dans sa salle à manger, fourchette et couteau à la main. Son esprit était vide, elle ne savait même pas quand et comment elle était revenue à la villa. Samasa était elle aussi assise à cette table gigantesque, mais il était clair qu'elle avait déjà mangé. Benjamin se tenait en silence derrière Eve ; lui n'avait probablement pas encore dîné.

Eve resta assise comme ça un moment, puis, comme si elle avait pris une décision, elle prit la parole pour dire,

"M. Benjamin... Samasa. Sincèrement, je vous remercie de tout mon cœur."

" ! "

En entendant ces mots, Samasa et Benjamin se tournèrent aussitôt vers Eve.

"Miss ! Est-ce qu'il y a un souci, pourquoi dites-vous des choses pareilles ! Ne nous faites de telles frayeurs ! Vous devriez plutôt penser un peu à vous !"

"Ouas ! Remplissez-vous donc l'estomac, ç'vous redonnera d'anergie !"

"Vraiment... merci à vous deux !"

En voyant le faible sourire d'Eve, Samasa proclama d'une voix forte,

"Ne vos tracassaz pas là-d'ssus ! Ças types de l'agence n'tornent pas rond, i n'faut pas las croire !"

"Précisément ! C'est cela même ! Ces fripouilles nous ont raconté un tas d'affabulations, alors il faut garder courage, Miss !"

Les deux serviteurs faisaient de leur mieux pour reconforter Eve, et leurs efforts amenèrent l'ombre d'un sourire sur son visage.

"Merci, vraiment merci beaucoup. Je suis un peu fatiguée, alors je vais monter me reposer."



Sur ces paroles, bien plus cordiales que celle d'une dame qui s'adressait à de simples domestiques, Eve quitta la salle avec un sourire épuisé. Elle n'avait pas touché à son dîner, qui continuait de refroidir dans son assiette.

*'Vraiment, j'aurais dû m'en douter. Et pourtant j'espérais.*

*Tous ceux qui ont disparu à Manhattan ne sont déjà plus de ce monde. Je le savais déjà, pourquoi est-ce que je refusais de l'admettre ? Est-ce que, est-ce que j'attendais un miracle soudain ? J'ai déjà épuisé mes prières depuis longtemps. Ah, quelle résolution stupide j'ai prise.*

*Ça ne servait à rien d'attendre un miracle. Si seulement j'avais été un peu plus courageuse, j'aurais peut-être pu empêcher Dallas de quitter la maison ?'*

Une prière se formait dans sa tête, un refuge créé pour échapper à cette terreur accablante.

*'Aah, la fois où j'ai vraiment prié pour qu'un miracle se produise, c'est quand Père et Grand Frère Jeffrey sont morts. Bien sûr, je sais qu'on ne peut pas faire revenir les morts, mais au moins, au moins j'espérais que Dallas soit sain et sauf.*

*Mais il n'y a pas eu de miracle. Si on pouvait vraiment exaucer le vœu de toute une vie, si c'était vraiment possible, alors j'ai déjà passé ma chance. J'aurais dû m'en douter, j'aurais dû le réaliser depuis longtemps. Alors pourquoi ; pourquoi est-ce que ça fait si mal ?*

*Je n'ai jamais aimé mon frère Dallas. Il se conduisait comme un malpropre, c'était un bon à rien, le dernier des sauvages, quelqu'un d'insupportable. Et pourtant, je le revois encore ce jour-là. Le lendemain, après la visite de ces deux envoyés du ciel, ces deux voleurs - ce visage souriant quand il a joué au billard avec moi.*

*Aah, pourquoi, pourquoi n'y avait-il qu'avec moi que Dallas se montrait si patient et agréable, si gentil ? Pourquoi mon frère ne me traitait-il pas comme les autres, de façon brusque et agressive ?'*

Sans même s'en rendre compte, Eve était en train de céder à la peur. Quand elle repensait à son obstination passée, la douleur, le regret et un mélange d'émotions complexes se mirent à l'étouffer.

*'Est-ce que je ne suis bonne qu'à pleurer ? Quand vais-je pouvoir oublier ? Mon père et mes deux frères sont morts, et tout ce que je peux faire c'est pleurer ? Est-ce que je vais me remettre à prier et laisser les autres se charger du reste, comme l'année dernière ?'*

Elle réfléchit furieusement au problème. Elle décida que, aussi maigre soit-elle, toute chance en valait la peine.

*'Je ne peux pas continuer comme ça. Non, ce que je dois faire - c'est venger mon frère.'*

<==>

Un peu plus tôt, au moment où Eve et ses deux serviteurs étaient sortis du Daily Days, ils avaient croisé un homme entrant dans le bâtiment. Celui-ci avait un rictus arrogant sur les lèvres ; contrairement au sourire de Nicholas, qui dégageait une impression de cordialité et d'efficacité, celui de cet homme donnait l'impression qu'il était en train de vous évaluer.

L'homme ouvrit la porte du département éditorial, juste à l'instant où Nicholas et Elean s'apprêtaient à sortir.

"Aah, te voilà de retour, Henry. Elean a le moral dans les chaussettes et c'est l'heure de rentrer chez moi, alors on te laisse la boutique."

"Ah, pas de problème. Reposez-vous, vous l'avez bien mérité."

L'homme nommé Henry regarda ses deux collègues s'éloigner, avec un sourire flatteur.

"Ne vous en faites pas, je me charge de tout. Allez boire un verre pour vous détendre."

"...C'est bien parce que c'est toi qu'on ne peut pas se détendre ! Bon sang, vivement que le président et le vice-président soient de retour..."

Nicholas secoua la tête avec inquiétude, et quitta l'agence avec Elean. Henry les regardait partir d'un air joyeux et confiant, en ricanant doucement.

"Hé bien, ça fait un moment que je n'avais pu recevoir de clients en tête-à-tête. J'espère qu'un client exceptionnel va venir !"

Son vœu allait bientôt être exaucé.

Un homme se faufila dans l'agence, le visage dissimulé par un chapeau et une écharpe, et une paire de lunettes de soleil pour couvrir ses yeux. Tout le personnel de l'accueil cessa immédiatement ce qu'ils étaient en train de faire pour plonger la main dans leur poche de veste ou dans un tiroir. Mais le nouvel arrivant, pas effrayé pour un sou, proclama de vive voix dans un chinois approximatif : "J'ai des infos à vous fournir, est-ce que quelqu'un ici parle anglais ?"

Henry passait justement dans la salle après avoir fini de préparer quelques documents. Avec un sourire déplaisant, il répondit d'un ton réjoui,

"Ah, vous pouvez venir discuter avec moi, si ça ne vous dérange pas."

<==>

Le bar *Alveare*, sous contrôle de la Famille Martillo.

Assis à une table de l'*Alveare*, Elean et Nicholas buvaient du vin mélangé à du miel. La vaste salle était magnifiquement décorée ; on se serait cru dans un restaurant cinq étoiles plutôt qu'un bar.

"Est-ce qu'on peut vraiment faire confiance à ce Henry ?"

"Au moins il est bien, bien, bien plus costaud que moi. Ah, je ne vauX rien. Rien de rien de rien du tout. Si quelqu'un ne vaut rien alors c'est un bon à rien."

"C'est vrai, tu ne vauX rien. Ne le prends pas mal ; mais tu connais tes défauts, ne t'attends pas à ce qu'ils disparaissent comme ça. Tu dois vraiment essayer de contrôler tes émotions. Ce n'est pas la première fois que je te le dis, pourtant."

Une serveuse en qipao leur apporta leurs assiettes, et Elean la regarda servir d'un regard morose, la tête enfoncée dans le creux de sa main. Puis, comme si quelque chose lui était soudain revenu, il releva la tête.

"Mais oui ! Je m'en rappelle."

"Quoi ?"

"Ce type, Dallas. Il devait être au courant d'un secret confidentiel."

"Un secret ?"

Dans toute l'équipe du Daily Days, il n'y avait que le président et le vice-président qui avaient accès à ces secrets d'un type particulier. En tout cas, c'est ce qu'on se chuchotait dans l'agence : ces fameux documents étaient peut-être purement imaginaires, ou alors enregistrés bien à l'abri dans le crâne du président.

"Est-ce que ce Dallas n'était pas un délinquant ? Quel genre de secret confidentiel aurait-il pu connaître... non, attends, attends une seconde."

Nicholas s'interrompit, et vida son verre de vin d'une seule traite.

"Ce sont bien les Gandor qui se sont occupé de Dallas, non ? Alors, ça aurait un rapport avec les 'immortels' ?"

"Aah, oui, t'as raison."

Les Immortels. Ce mot surréel, introduit sans prévenir, fut accepté sans sourciller par Elean. Pour eux, les immortels étaient des gens qui existaient bel et bien, et ils en avaient déjà rencontré. Par exemple, la serveuse qui venait d'amener les plats était l'une d'entre eux.

Les informations concernant les immortels commençait à circuler au compte-gouttes. Il y a 200 ans, des alchimistes à bord d'un bateau à destination de ce continent avaient obtenu le pouvoir de l'immortalité. Ce pouvoir était accompagné de restrictions : les immortels ne pouvaient pas employer de faux noms entre eux ou dans des lieux publics, et ils avaient la possibilité de 'dévorer' l'un des leurs avec la main droite.

L'année dernière, un incident avait amené l'apparition de plusieurs immortels dans la ville : les dirigeants de la Famille Martillo, la serveuse, la patronne de l'*Alveare* et les trois frères Gandor. D'après leurs renseignements, il y en avait encore quelques autres, mais Nicholas ignorait leur identité. Peut-être que les patrons en savaient plus !

"Hé, si on ne va pas demander directement au président, on ne sera pas plus avancés."

"Ouais."

Les deux journalistes changèrent de sujet, en continuant leur repas.

À ce moment-là, un nouveau client entra à l'intérieur. C'était une femme d'une vingtaine d'années, qui portait une grosse mallette noire dans sa main. Ils la reconnurent immédiatement.

"Cette fille, elle bosse pas comme serveuse dans un bar de la Famille Gandor ?"

"Aah, tout juste. Je crois qu'elle s'appelle Edith ?"

Nicholas se rappela un détail ; il avait délibérément omis de préciser aux hommes de la Famille Runorata que cette femme, justement, était en contact avec la personne qui s'était emparée de leur produit. C'était la petite amie de Roy. Et - elle tenait une mallette en cuir fermement dans sa main.

Nicholas avait du mal à y croire, mais il observa les mouvements d'Edith avec un regain d'attention.

"Ah -- bienvenue -- longtemps je t'ai pas vu, Edith !"

"Ah, Lia. Ça fait plaisir de voir que tu as toujours la forme !"

Edith accueillit son amie en qipao cordialement, mais son expression était soucieuse. Lia Linshan repéra immédiatement la tête qu'elle faisait. À cette heure-ci il n'y avait pas foule et elle n'était pas encore débordée.

"Qu'est-ce qui arrive ? On dirait il y a des problèmes sur ton cœur ?"

"Non, c'est... Ah, en fait, j'aurais besoin que tu me rendes un service."

Edith avait l'air troublée ; elle lui tendit l'attaché-case noir.

"Tu pourrais me dépanner et garder cette mallette un moment ?"

<==>

Faisons un bond dans le temps et revenons à cet après-midi là.

"C'est ce que je te demande, pourquoi tu l'as ramenée ici !"

Dans l'appartement que louait Edith résonnaient les échos d'une dispute concernant une grosse mallette.

"Je ne sais pas ce qui t'es passé par la tête, pour faire quelque chose d'aussi ridicule !"

"Ça ne sert à rien d'en parler maintenant. Écoute, le passé est derrière nous et on n'y peut plus rien, je n'aurais jamais dû faire ça mais je l'ai fait et c'est trop tard. J'aimerais bien

pouvoir tirer un trait sur tout ce qui s'est passé mais c'est impossible. Alors, tu vois, il faut qu'on réfléchisse à ce qu'on va faire maintenant."

Sa verve oratoire de la veille avait disparu, et Roy continuait de s'expliquer devant Edith avec moult excuses, pendant qu'elle levait les yeux au ciel.

"Franchement ! Qu'est-ce que tu fichais encore ! Tout ça c'est à cause de tes trips psychédéliques, tu racontes toujours 'je fusionne avec le monde entier' et toutes ces âneries !"

"Je n'y peux rien, c'est juste que j'ai vraiment envie de vivre ces sensations quand je suis drogué, tu sais, les gens qui ressentent ça, même une seule fois, ils ne peuvent jamais l'oublier, surtout ceux comme moi qui sont trop faibles pour y résister."

"Je n'arrive pas à y croire, tu te permets de jouer les psys et pourtant tu continues à prendre ces produits ! Espèce de salaud !"

Edith poursuivit sa diatribe pendant plus d'une heure, traitant Roy de tous les noms en employant à plus de trois cent reprises le mot 'salaud'. À la fin de cette engueulade, Edith était épuisée, et elle inspira profondément.

"Mais ça me surprend que tu n'aies pas touché aux produits dans la mallette. Ça me rassure un peu."

"En fait... j'avais vraiment envie de les tester. Mais si je faisais ne serait-ce qu'effleurer leur nouvelle drogue, ces Runorata ne me lâcheront jamais... J'ai, j'ai peur Edith. Ces gens sont capables de tout. Ces Runorata, je sais très bien ce qu'ils—"

"Attends, c'est parce que tu avais peur que tu n'y as pas touché ? Normalement tu prends de la drogue peu importe les conséquences, mais pas cette fois. Même Roy le junkie peut avoir peur de la mort !"

Voyant qu'Edith se montrait trop gentille pour être honnête, Roy répondit d'une voix tremblante,

"J'ai peur, ces gens - surtout ce fameux Gustavo, ils sont extrêmement cruels, ils frappent sans même vous laisser une chance, ils massacrent même des gens innocents. Je m'en fous de mourir ; c'est juste, c'est juste—"

Roy, complètement affolé, n'arrivait pas à poursuivre. Peut-être avait elle reconnu sa sincérité, ou peut-être pas, mais Edith se calma et serra bien fort Roy dans ses bras pour l'empêcher de trembler.

"Désolée. Ça va aller."

Sur ce, Edith prit la mallette noire et se redressa.

"Même si tu y as mis le temps, tu as finalement tenu ta promesse. Alors c'est mon tour. Roy, tu ne mourras pas, je te l'assure. Contre les Gandor ou contre ces salopards de la Famille Runorata, je te protégerai."

Tout en parlant, elle se retourna et se dirigea vers la porte.

"Hé, où, où est-ce que tu vas ?"

"Cette mallette est désormais notre seul atout. Mais on va nous le piquer si on le garde ici - s'ils nous capturent tous les deux tout est fichu. Alors d'abord il faut trouver quelqu'un de confiance chez qui planquer la mallette."

"Quoi ! Pas question, cette personne serait en danger aussi."

"Pas de problème de ce côté-là. La Famille Runorata ne s'occupe que de ces petites organisations en ce moment, et il y a un endroit qu'ils ne risquent sûrement pas d'attaquer. Je vais aller demander de l'aide à une amie là-bas."

<==>

"Voilà toute l'histoire... Je sais que ce n'est pas une mince affaire, alors... désolée !"

"Si tu veux être désolée, tu peux supplier aussi !"

Dans un coin de l'*Alveare*, Edith et Lia conversaient à voix basse.

"...C'est vrai. Désolée. Oublie tout ça..."

"Mais, en fait pas de souci. D'abord je t'aide garder ça ?"

"Hein ?"

Edith écarquilla les yeux face à tant de prévenance.

"Je peux voir, Edith aime vraiment beaucoup Roy !"

Ce ton détendu rendait Edith encore plus inquiète.

"Tu, tu es bien sûre que ça ne pose aucun problème ? Et puis, si possible, il ne faut pas que la Famille Martillo l'apprenne, d'accord ? Les gens ici s'entendent un peu trop bien avec les frères Gandor."

"Que des affaires privées, pas de souci. Pas de souci, mais pas de serrure à ma chambre, je peux juste transférer à autres personnes fiables."

Edith avait l'air d'hésiter, mais peut-être était-ce encore plus sûr que l'objet passe par plusieurs intermédiaires.

"Bien, si tu leur fais confiance, alors moi aussi je peux leur faire confiance. Alors je m'en remets à toi ; merci, merci infiniment !"

Observant Edith s'en aller, Nicholas et Elean, qui avaient espionné la conversation avec attention, laissèrent échapper un soupir partagé.

Dans ce bar bruyant, il leur aurait été difficile d'entendre la discussion entre Edith et Lia depuis leur table, s'ils n'avaient pas été habitués au vacarme ambiant qui régnait perpétuellement au département éditorial. Leurs oreilles entraînées avaient perçu l'essentiel des paroles échangées.

"Hé bien, dis donc, on a vraiment mis la main sur une info juteuse. Qu'est-ce qu'on va faire de ça ?"

"Ah, il faut rapporter ça au président dès demain. Maintenant qu'on s'est procuré une info aussi précieuse, le président ne nous verra plus comme des incapables toujours endormis !"

"Nous...? Ne me mets pas dans le même sac que toi, je ne suis pas un flemmard !"

Elean fut choqué par cette réponse, et Nicholas lui sourit d'un air hautain en vidant son verre d'une seule traite.

"Récupérer l'information sur le terrain, ce n'est pas notre boulot."

<==>

"Je vois, je vois. Je comprends tout à fait ce que vous voulez dire."

Au même instant, Roy et Henry discutaient dans les bureaux du journal.

"En fait, c'est ça ce que vous voulez savoir ? Le point faible de la Famille Runorata ?"

"Aah, ou-, oui. Comme j'ai volé cette drogue, quoi qu'il arrive, je ne peux pas les laisser m'avoir, ou s'en prendre à mes amis, alors je dois faire quelque chose."

Roy avait sué à grosses gouttes en retraçant toute l'histoire depuis le début. Henry laissa échapper un sourire en le félicitant,

"Hé bien, le secret que vous êtes venus nous rapporter aujourd'hui valait certainement son pesant d'or. Cela dit, c'est l'argent liquide qui compte ici. Si vous tenez à connaître un secret encore plus important, en théorie il vous faudrait payer au moins cinq mille dollars.

"Cinq, cinq mille dollars !"

Roy avait dépensé à peu près tout ce qu'il avait pour s'acheter ses doses régulières, alors il lui était absolument impossible de payer une telle quantité d'argent. D'ailleurs, en pleine période de récession, même les classes moyennes ne pouvaient dépenser une somme pareille.

"Mais—"

Le sourire d'Henry s'élargit, et il proposa un compromis.

"Il y a d'autres solutions, bien entendu. Il ne s'agit pas d'une transaction ordinaire, et il m'est difficile de vous donner des informations garanties au nom de la compagnie—"

Henry se leva de sa chaise, et se pencha près de l'oreille de Roy.

"Mettons que je ne sois pas un employé en service, juste un homme qui se parle à lui-même, et que vous m'ayez entendu par accident ; qu'est-ce que vous en dites ?"

"Vous, vous êtes sûr ?"

Voyant les yeux de Roy étinceler, Henry lui sourit d'un air satisfait.

"Connaissez-vous les Genoard, ces millionnaires du New Jersey ?"

Roy fit signe que non.

"Cette famille richissime fait surtout des affaires dans l'industrie textile, mais ce n'est qu'une couverture. En réalité, ils gèrent des usines qui produisent de la marijuana, de la cocaïne et encore d'autres drogues, puis ils font leur bénéfice en revendant ces drogues sur le marché à travers la Famille Runorata. À dire vrai, toutes les générations de la Famille Genoard - sauf la dernière - étaient à la source de la production de drogue, ce qui leur conférait un statut très élevé dans le milieu du crime."

Roy avait les yeux ronds comme des assiettes en apprenant ces nouvelles. Après tout, ça le concernait indirectement ; il était possible que la nouvelle drogue apparue sur le marché il y a quelques jours, et la marijuana et la cocaïne qu'il avait consommées par le passé aient toutes été produites par eux.

"Ah, mais, après que le chef de famille de la première génération soit décédé, son fils et son petit-fils aîné ont hérité de l'affaire familiale. Depuis, les relations avec la Famille Runorata... particulièrement avec Gustavo, se sont dégradées de façon drastique, peut-être à cause d'un désaccord financier.

...Puis, les Runorata ont élaboré une excuse et éliminé le nouveau chef de famille et son fils, afin de s'emparer de l'usine Genoard. Ils ont pris possession des entreprises qui servaient de couverture, ont menacé les employés en charge, et sont finalement parvenus à avaler entièrement l'empire Genoard."

Ayant écouté avidement toutes ces informations, Roy se mit à crier avec excitation,

"Super, c'est super ! Voilà qui va me sauver la mise—"

"Ne vous emportez pas. Il n'y a aucune preuve pour le moment ; tous les témoins ont été achetés."

"Alors ça ne vaut rien ?"

"Mais il y a encore une personne cruciale dans cette histoire. En plus, elle se trouve à Manhattan en ce moment-même."

"...?"

"Peu importe que cette personne soit au courant de quelque chose. Tant qu'elle existe, elle représente un danger potentiel pour la Famille Runorata. Vous devez juste parvenir à garantir sa sécurité."

Henry afficha un rictus narquois, comme un démon se moquant de la misère humaine.

"Servez-vous de cette personne comme bouclier pour couvrir votre fuite, puis après avoir quitté cette ville avec vos proches, négociez avec les Runorata. Comme ça, non seulement vos amis seront en sécurité, mais vous pourriez même obtenir une récompense. Une fois que vous serez à l'abri, relâchez cette personne. Ainsi, il n'y aura pas de morts ni de blessés ; vous avez juste à enlever cette personne l'espace de quelques jours. C'est la meilleure solution."

Roy fixait Henry du regard, hypnotisé par son sourire. Les lèvres tordues dans un sourire cruel, celui-ci révéla avec une lenteur calculée le nom de la personne en question :

"Il s'agit de la petite-fille du chef de famille, la toute jeune fille de la famille Genoard - Eve Genoard."

<==>

Au même moment, au quartier général de la Famille Gandor.

Dans une allée à deux pas de Mulberry Street se trouvait un petit bar à l'ambiance jazzy, avec un grand sous-sol qui faisait la même taille que le rez-de-chaussée. C'était là que se situait le quartier général de la Famille Gandor, le centre nerveux de l'organisation, dans toute sa splendeur dissimulée à l'abri des curieux.

"Et alors, où est-il cet abruti ?"

Dans le petit salon privé, à côté de la salle commune où les sous-fifres allaient et venaient, les trois chefs discutaient.

"J'ai laissé Tick s'en charger ; même si je ne suis pas sûr que ses nerfs soient encore en état de ressentir quoi que ce soit," répondit Luck à la question de Berga, le frère cadet et le plus corpulent des trois.

"....."

Comme d'habitude, l'aîné, Keith, resta muet et continua à mélanger en silence les cartes de poker dans ses mains.

À cet instant, on frappa à la porte, et une voix détendue retentit de l'autre côté.

"Bonjour tout le monde, c'est moi, Tick."

"Aah, M. Tick. Entrez, je vous en prie."

La porte s'ouvrit, révélant un homme au visage juvénile ; son expression tranquille et paisible aurait pu le faire passer pour un brave fleuriste ; à condition d'ignorer la paire de

ciseaux de plus de 60 centimètres de long qu'il tenait dans chaque main. Les lames semblaient sèches, mais elles étaient couvertes de rouge sur toute la longueur.

"Ça ne sert à rien, à rien, à absolument rien ! Cet homme a pris des drogues trop puissantes ; sa conscience ne réagit plus comme celle d'une personne ordinaire."

Il agita les mains en signe d'abandon, tout en gardant les yeux plissés qui lui donnaient un air joyeux. Luck s'était attendu à ce résultat et se contenta de soupirer doucement.

"Je peux toujours réessayer plus tard ; d'ici un mois au plus, les drogues auront cessé de faire effet."

"Non, pas la peine. Oublions ça ; balancez-le devant le poste de police ce soir."

"C'est compris."

Tick sourit avec l'innocence d'un enfant, et fit demi-tour en agitant sa grande paire de ciseaux - *tchic tchic*.

"T'es sûr de ça ? C'est bien lui l'enfoiré qui t'a tranché la gorge avec un couteau, non ?"

En réponse à la question de Berga, Luck secoua la tête avec lassitude.

"Aucune importance. Quelqu'un l'avait payé avant. C'était juste un drogué qui ne pouvait même plus se contrôler. À quoi bon l'éliminer ? Il finira par se tuer tout seul d'une overdose."

Tout en parlant, Luck réfléchissait.

*'Ah, c'est donc ça.'*

Récemment, il s'était mis à agir avec détachement, comme si plus rien n'avait vraiment d'importance ; ça faisait un moment qu'il s'en était aperçu. Il n'était pas comme ça autrefois ; comparé au Luck d'il y a un an, il était une personne complètement différente, beaucoup plus indulgente et rationnelle. Son soi passé aurait envoyé ce junkie *ad patres* sans hésiter. Non, en toute probabilité, son soi passé serait mort depuis longtemps. Aujourd'hui, il trouvait que c'était tout simplement inutile. L'attaque venait d'un junkie quelconque, et n'avait eu aucune retombée sur l'organisation, aussi n'arrivait-il pas à ressentir de la colère. Il connaissait la raison de son indifférence : l'incident du 'vin d'immortalité' qui s'était produit dans cette rue même, l'année dernière. Mêlé à cet incident par un concours de circonstances, il était lui-même devenu immortel.

Tuer ou être tué. Mais lui ne risquait pas d'être tué désormais : ces règles implicites ne signifiaient plus rien. Il avait perdu son animosité.

*'Les humains, en possession d'un corps immortel, deviennent des créatures sans âme. Et pourtant, Keith et Berga n'ont pas vraiment changé. Berga est plus impitoyable qu'avant, mais Keith a juste redoublé d'ardeur dans son travail. Au final, c'est moi qui fais honte à la Famille.'*

"Mais, sans ça, j'aurais quitté ce monde il y a déjà longtemps. ...Je vis dans un monde pareil, et je ne peux pas mourir... Telle est la réalité."

Berga n'insista pas, incapable de saisir ce que son frère entendait par là.

"Ah bon, okay, pas de problème, on fait comme t'as dit !"

"Ce qui me choque, c'est que la même chose est arrivée à Firo l'an dernier, et qu'il en avait fait toute une histoire. Alors que nous, quand on nous tranche la gorge, nous ne pouvons même pas prendre notre revanche ; quelle faiblesse pathétique."

Firo Prochainezo. Un ami d'enfance des trois frères Gandor, aujourd'hui un jeune cadre prometteur de la Famille Martillo, en charge d'un territoire important. L'année dernière, tout comme Luck, il avait été attaqué par un drogué, mais s'en était sorti sans une égratignure.

"Franchement, c'est l'immortalité qui m'a rendu insouciant."

"Ah, mais tu n'as jamais été du genre à aimer la bagarre. Les faiblards resteront toujours faibles, hein ?"

"Ça vaut mieux comme ça ; qui sait ce qui pourrait arriver sinon..."

"....."

Keith, qui assistait à la dispute de ses deux frères sans dire un mot, regarda sa montre puis se leva pour décrocher son manteau.

"Aah, c'est l'heure de rentrer, frangin."

"Mme Kate se porte bien ?"

Interrogé sur sa femme, Keith mit son chapeau et inclina la tête en signe d'acquiescement. Ça suffisait : il n'était pas du genre démonstratif.

"Hé, Luck. La vie de célibataire te convient ? Allez, dépêche-toi de te trouver une petite amie."

"Regardez qui vient me faire la morale..."

"Ah, c'est vrai qu'avec ta sale tête, ça ne va pas être simple !"

*'Je ne tiens vraiment pas à recevoir des leçons de ta part, Berga.'* Il se retint de prononcer cette pensée à voix haute ; après tout, Berga aussi était déjà marié. Luck contre-attaqua :

"Et alors, frangin, est-ce que tu t'es réconciliée avec Kalia ?"

"...C'est compliqué. Tu comprendras quand tu seras marié."

Après avoir lâché ces mots, remplis de sagesse ou simples paroles en l'air, Berga s'apprêta aussi à sortir. Luck, habitué à partir le dernier, resta seul pour assister au départ de ses frères. Cependant, la pièce retrouva son atmosphère impérieuse sans prévenir.

"Chef ! Chef ! Il y a du grabuge !"

"Qu'est-ce qui se passe ?!" rugit Berga au sous-fifre qui venait d'arriver. Un autre de leurs hommes entra à sa suite, couvert de sang. C'était un des managers responsables des champs de course. Il semblait avoir reçu des blessures graves, mais se tint droit devant ses patrons et fit son rapport en gardant une expression imperturbable.

"Désolé, chef. L'attaque nous a pris par surprise. Nous avons répliqué immédiatement, mais n'avons pu capturer vivant qu'un seul ennemi. C'est de ma faute."

Derrière le mafieux qui faisait son rapport calmement, allongé entre les rangées de tables de billard, se trouvait un homme que Luck ne reconnaissait pas.

"Les dégâts ?"

Une voix sévère résonna dans la pièce. Keith, d'habitude peu causant, demandait des précisions sur l'étendue de la situation.

"Les courses venaient de se terminer, alors aucun client n'a été blessé. L'argent avait déjà été déplacé par mes hommes. Seul celui qui gardait la caisse, et moi avons été touchés."

Malgré ses diverses blessures par balles qui saignaient encore, le mafieux avait conservé un léger sourire sur les lèvres le long de son récit. Keith le remercia d'une phrase.

"Bon travail."

L'homme prit même le temps de s'incliner respectueusement avant de sortir.

Malgré l'incident retentissant qui venait de se produire, tout le monde restait extrêmement calme ; quelqu'un administrait les premiers soins au manager blessé. L'homme de main qui était entré en criant d'un air paniqué était un petit nouveau ; il était reparti dans la salle où l'odeur du sang se propageait, le visage blanc comme un linge. Les autres membres s'étaient relevés pour se tenir à ses côtés et s'incliner devant les trois patrons.

"Chef... On vient juste d'être informés que trois autres endroits ont aussi été attaqués. Un bar, un casino et un motel. Nos hommes ont répliqué sans tarder, et il y a juste quelques blessés légers à signaler."

Entendant ces nouvelles, Keith enleva le manteau qu'il venait d'enfiler ; Berga secoua les poings avec fureur ; Luck conserva son calme, se contentant de froncer les sourcils.

"Attaqués au même moment... ? Les organisations voisines ne nous ont pas causé de souci dernièrement, il n'y avait aucun signe de tensions."

"Ces ennemis sortis de nulle part, une fois que j'aurais mis la main dessus je vais les éclater !"

"....."

À cet instant, l'homme allongé au sol commença à reprendre conscience. C'était lui qui avait été capturé lors de l'attaque du champ de course.

"Ooh..."

Il sentit que quelque chose n'allait pas et laissa échapper un cri de douleur.

"Hé, attends une seconde, 'ooh' ? Tu as dit 'ooh' ?"

Berga bondit de rage et se mit à piétiner violemment l'homme au sol. Sans avertissement, il lui écrasa la poitrine de coups de pieds brutaux.

"Quoi 'ooh' ! Tu pensais t'en tirer comme ça ? Tu oses te pointer chez nous sans même imaginer qu'on va te choper, qu'on va te crever ? Tu voulais juste venir rigoler un peu ? Hein ? Hein ?"

Berga continuait à déverser sa frustration en le frappant sauvagement, quand Luck s'approcha tranquillement derrière lui.

"Tiens tiens, voilà enfin le vrai visage de celui qui m'a tranché la gorge."

Voyant l'homme au yeux de renard s'approcher, le prisonnier pathétique cria en crachant du sang,

"Impossible !! Enfoiré, on t'avait taillé le gosier—!"

"En effet. Et vous n'êtes même pas venu aider votre camarade, vous avez préféré vous enfuir. Ah, je suppose que c'est la drogue qui vous est montée à la tête, vous vous preniez pour des champions et aviez décidé de venir chercher les ennuis sur notre territoire."

Luck, qui s'était exprimé avec indifférence, se tourna vers la porte au fond pour crier,

"M. Tick ! M. Tick !"

"Oui ? Qu'y a-t-il ?"

Tick passa la tête par l'interstice de la porte entrouverte, tenant toujours dans ses mains les deux mêmes paires de ciseaux.

"Occupez vous de celui-là aussi, je vous prie."

En voyant l'homme souriant s'approcher de lui avec ces lames tranchantes à la main, le captif se mit à suer à grosses gouttes, pris de tremblements. Tick s'avançait tranquillement dans sa direction, avec un sourire navré.

"Ah, je tiens d'abord à m'excuser. Je suis vraiment désolé."

Ces excuses allaient-elles lui épargner un 'interrogatoire en privé' ? Malheureusement les paroles suivantes brisèrent le vain espoir du captif.

"Je n'ai pas eu le temps de nettoyer le sang et la graisse du client précédent, et je n'ai pas de paire de rechange disponible. Alors, vous voyez, ça risque de ne pas couper aussi bien —"

Il agitait les paires de ciseaux dans ses mains, avec des *tchic tchic* alarmants, tout en s'approchant de plus en plus.

"Je crois que ça va faire trèèèè mal. Deux fois plus que pour la personne d'avant."

"At-, at-, attendez une minute ! Je vais parler ! Je vais tout vous dire !"

"Ne dites paaaas ça. Montrez moi l'instinct meurtrier dont vous faisiez preuve en attaquant la Famille," dit Tick qui était arrivé tout près de l'homme. Luck fut pris d'une impulsion soudaine et lui fit signe de s'arrêter une seconde.

"Dis, Nicola, qui était celui qui t'a tiré dessus ?"

Luck se tourna vers l'homme de main qui avait fait son rapport couvert de sang. Cet homme, du nom de Nicola, lui répondit lentement en continuant d'enrouler les bandages autour de ses plaies,

"C'est ce type là ; alors je me suis un peu emporté sur ses hommes. J'ai laissé mon jugement personnel interférer avec les affaires, veuillez me pardonner."

Luck se moquait bien de son jugement personnel ; il se pencha sur leur captif, déclarant avec un léger sourire,

"Ah, Nicola l'a dit lui-même. Ça ne va pas être facile."

*'Aah, ça y est. Cette sensation de 'colère' qui se soulève dans les tréfonds de mon cœur ; c'est ça. La colère envers nos ennemis qui ont blessé Nicola, blessé mes hommes, cette colère qui s'éveille.'*

Dans cette branche on se faisait naturellement de nombreux ennemis, c'était un métier où l'on pouvait sacrifier des vies n'importe quand au nom de l'argent. C'était normal qu'on s'en prenne à eux, il en avait bien conscience, mais ça ne signifiait pas qu'il pouvait se permettre de laisser ses camarades être attaqués sans réagir.

Luck se sentit un peu mieux en entendant les cris terrifiés résonner dans la pièce.

*'Aah, maintenant que j'y pense, ce gars-là doit lui aussi être en train de gémir. Quoique, difficile de hurler au fond de l'eau. L'année dernière, c'est ces raclures qui ont abattu quatre de nos hommes, ces gens en possession de corps immortels 'incomplets' ; ces vauriens de bas-étage peuvent maintenant expier leurs crimes en toute tranquillité dans les profondeurs de la rivière. Comment s'appelait leur chef déjà ?*

*Dallas quelque chose... Ge... Ge...? C'était quoi ? Ah, laissons tomber ; il appartient au passé désormais.'*

Luck se débattait avec sa mémoire en se mordant la lèvre. La colère au creux de son cœur n'était pas prête de disparaître.

<==>

Tard ce soir-là, aux bureaux du Daily Days.

Keith ouvrit lentement la porte de l'agence.

La nuit tombait déjà, mais il y avait encore des gens à l'intérieur travaillant avec diligence. L'un d'eux reconnut Keith, décrocha immédiatement la ligne de téléphone interne et prévint quelqu'un à l'autre bout du fil. Après une brève conversation, l'employé asiatique ouvrit la porte qui menait au premier étage et s'inclina devant Keith à la façon chinoise, plaquant la main gauche sur le poing droit devant sa poitrine.

"....."

Keith gravit l'escalier en silence jusqu'au premier, puis continua tout droit vers la porte au fond du couloir. Des coups de fil retentissaient sans interruption dans les bureaux voisins. Plusieurs employés étaient occupés à répondre, mais même ainsi les sonneries continuaient de retentir. Combien de téléphones pouvait-il y avoir à cet étage, s'interrogeaient la plupart des visiteurs qui y passaient.

Sur la porte du fond se trouvait une plaque indiquant qu'il s'agissait du Bureau du Président, et un chorus de sonneries retentissait aussi à l'intérieur.

"Vous êtes venu, Keith. Enfin, je devrais dire, entrez donc."

Keith ouvrit la porte, révélant l'origine de cette voix. Elle provenait de derrière une montagne de papiers et documents en tout genre, dissimulant son propriétaire au regard. La voix elle-même était mystérieuse, il était difficile de dire si elle appartenait à quelqu'un de jeune ou d'âgé. Keith observa la pièce, constatant que plus de la moitié de sa surface était enterrée sous des feuilles et des dossiers.

"Incroyable, n'est-ce pas. On se croirait dans une de ces comédies du temps des films muets ; il n'y a même pas assez de place pour trier toutes ces informations. Je n'ai pas pu vous préparer de chaise ; récemment, j'ai dû me mettre à entrer par la fenêtre en passant par une échelle. Un policier m'a même mis en joue à cause de ça."

Les téléphones continuaient à sonner avec insistance, mais Keith pouvait clairement entendre la voix derrière tous les papiers.

"Alors, quel genre d'information êtes-vous venu chercher ici ? On m'a averti qu'un paquet de brutes malpolies se sont introduits sur votre territoire ; je suppose que vous savez déjà qui sont ces gens, et ce qu'ils veulent ?"

Aussi longtemps que des gens vivaient dans ce quartier, cette agence de renseignements serait toujours la première à avoir une idée de ce qui se tramait. Elle avait des contacts avec toutes sorte de personnes, obtenait des informations variées par téléphone et en restant à l'écoute des rumeurs, et elle payait ses indics à intervalles réguliers. Tel était le fonctionnement de l'agence. Nombreux étaient ceux qui leur fournissaient des infos : les habitants aisés, le fleuriste du coin de la rue, même la police et des membres de la Mafia.

Keith était venu ici en sachant exactement à quoi s'attendre, aussi ne fut-il pas surpris du tout par ces paroles, et se contenta-t-il d'écouter calmement la suite.

"Votre ennemi est un membre de la Famille Runorata, l'homme du nom de Gustavo Bagetta. C'est lui qui est chargé de s'introduire sur le marché à Manhattan. Bien sûr, les Runorata sont une des grandes Familles influentes de New York, mais ils ne possèdent aucun territoire à Manhattan. Le quartier est contrôlé essentiellement par cinq autres

Familles : de grandes organisations de Chicago ou de San Francisco, et des groupes au soutien encore plus puissant. Ils veulent mettre les pieds ici sans rentrer en conflit direct avec ces organisations menaçantes ; c'est pourquoi ils ont choisi de s'attaquer à de petites Familles comme la vôtre, dépourvues de l'appui de groupes plus importants, et de s'étendre pas à pas une fois qu'ils auront récupéré votre territoire. Tout est bon jusqu'ici ?"

Keith resta muet, attendant qu'il poursuive. Le président attendit un instant, puis reprit la parole au milieu des sonneries stridentes.

"Des petites organisations comme la vôtre, sans aucun recours, sont leur cible privilégiée. Les Martillo sont dans la même situation que vous, mais leur chef vient du même village que le Don des Runorata, Bartolo."

Ses mots ne contenaient pas la moindre trace de déception ou de sympathie ; ils dressaient un constat neutre de la situation, que Keith écoutait attentivement.

"Gustavo est un battant, prêt à tout. Avant de lancer l'assaut contre vos hommes, il a fait circuler de la drogue sur votre terrain, probablement pour détourner votre attention. À mon grand regret, je dois avouer que je n'ai aucune information fiable sur leur objectif véritable. Pas de négociations, pas d'avertissement ni même de déclaration de guerre préalable, il a simplement agi à son idée. Apparemment, c'est avec ces méthodes qu'il s'est frayé un chemin jusqu'à sa position de chef-en-second. Mais comme l'oiseau qui vole en tête et se prend du plomb dans l'aile, il semble que plusieurs membres soient mécontents de lui. Bartolo lui-même ne pense pas qu'il soit nécessaire de conquérir tout Manhattan, il sait bien que l'organisation est déjà trop étendue et ne peut pas contrôler toute la zone. En d'autres termes, Gustavo n'est plus utile à la Famille. Ce qui lui semblait une promotion est en fait tout l'inverse, mais il ne s'en est pas encore rendu compte."

Il continua à exposer les rouages de la Famille Runorata, en baissant la voix d'un cran.

"Mais même malgré ça, Don Runorata ne l'a jamais sous-estimé, parce que Gustavo était un de ceux en première ligne lors de la Nuit des Vêpres Siciliennes."

La Nuit des Vêpres Siciliennes était le nom de l'incident d'ampleur nationale qui s'était produit en septembre cette année-là, causant une sacré panique : une 'extermination' organisée par Lucky Luciano et ses acolytes. Afin de réformer le système de la Mafia, ils avaient assassiné une trentaine de chefs mafieux qui s'accrochaient encore à la vieille école, puis formé une commission de 6 membres en charge de diriger la Cosa Nostra nouvellement réformée.

"Le Don des Runorata est peut-être un vieux de la vieille, mais il tient à éviter les remous, et l'organisation suit les directives de la Cosa Nostra. Rien que ça montre le pouvoir éventuel qu'il peut soulever. Réfléchissez-y, s'il soutenait ouvertement Gustavo... mais il reste en retrait ; il ne va jamais l'aider directement. Si vous comprenez ça, alors tant mieux."

Il finit son explication, et les lignes téléphoniques cessèrent leur vacarme au même instant.

"J'ai coupé la ligne pour le moment, pour pouvoir vous écouter plus tranquillement."



La voix du Président de cette boutique d'informations, derrière la montagne de papiers, débordait de curiosité.

"Dites-moi, Keith. Vous connaissiez peut-être déjà tout ça. Maintenant c'est à vous de me dire pourquoi vous êtes venu, quel est votre but et ce que vous voulez savoir ? Bien entendu, j'ajusterai le prix en fonction de l'importance des informations désirées, mais je suis certain que ce que vous avez à me dire en vaut la peine. Cela fait bien trois ans que je vous ai entendu dire plus de cinq mots. Ça remonte au clash qu'il y avait eu avec les Martillo, je crois bien. Un silence serein comme le vôtre est déjà révélateur en soi, mais je sais que vous avez quelque chose de plus substantiel à me révéler !"

La voix derrière le tas de papiers s'interrompt, et l'espace d'un instant le silence envahit la pièce.

Puis, Keith prit enfin la parole —

<==>

Gustavo était en train de parcourir les rapports de ses hommes, et se mit à taper du poing sur la table.

"Merde ! Qu'est-ce qu'ils foutent, putain- j'ai déployé tout le monde et buté un de leurs chefs, tout ça pour quoi ? Ces abrutis ont été infoutus de faire une seule victime et ils ont même réussi à se faire capturer."

Il pensait que Luck était déjà mort, aussi était-il surpris de la réponse calme et assurée de ses adversaires.

Une bande d'incapables n'aurait pas dû poser autant de soucis, non ? Et même s'ils avaient réussi à dénicher l'appart du type qui leur avait volé la drogue, tout ce qui restait à l'intérieur c'était des flaques de vomi. Si ça continuait comme ça, il était vraiment mal barré. Lui qui pensait recevoir des félicitations de son patron, allait juste se retrouver avec un échec supplémentaire au compteur.

Dans la forteresse temporaire de l'organisation - une chambre d'hôtel de Wall Street - Gustavo essayait désespérément d'élaborer une nouvelle stratégie. Mais il était obsédé par l'idée d'accélérer sa promotion, aussi n'arrivait-il pas à se concentrer sur une idée intéressante. Il aurait bien voulu utiliser des explosifs pour faire sauter leurs magasins, mais il n'en possédait pas pour le moment, aussi il lui aurait fallu demander le soutien de Bartolo ; mais comment expliquerait-il son échec cette fois ?

"Bon sang, on n'est pas assez, c'est ça ? La prochaine fois je ferais attention à rassembler suffisamment d'hommes pour leur foutre une bonne —"

"Est-ce que, ça va ? Tu, n'as, pas l'air, bien."

Gustavo bondit de surprise en entendant la voix s'élever brusquement derrière lui.

"B-, Begg ! Qu'est-ce que tu fais là ? Tu m'as fait une de ces peurs ! Bon Dieu !"

"Je t'avais, bien, prévenu que je, passerais, aujour-, rd'hui ? Je suis, venu, vérifier l'effi-, cacité des, drogues que j'ai, préparé."

"Aah ! Pas maintenant, je suis très occupé !"

"Pas, possible. À la fin, du, mois, je dois, aller récupérer, du matériel, à, la gare. Une car-, gaison très, lourde, aussi je vais, devoir t'emprunter, quelques, hommes."

"Tu te fous de ma gueule ! Je n'ai pas de temps à perdre... Du matériel ? Des ingrédients pour tes drogues ?"

S'il s'agissait de la production, il ne pouvait pas envoyer balader Begg ; mais il fut choqué par la réponse.

"Quelque, chose, de plus, dangereux. Des explo-, sifs puissants, faits par, un ami."

Gustavo retourna cette phrase dans sa tête un long moment avant de réaliser.

*'De la puissance de feu.'*

"Tu peux m'en dire un peu plus ?"

<==>

"Voilà la situation actuelle ; on compte sur toi. Ah ? Tu hésites encore sur comment ça va se passer ?"

Dans le sous-sol du bar de musique jazz, dans le bureau, Luck passait un coup de fil à quelqu'un. Les hommes autour de lui se tenaient en rang sur le côté, observant nerveusement leur patron, ignorant totalement qui il pouvait bien appeler.

"Bon, c'est réglé alors. Dans ce cas on t'attend à la fin du mois. Ah, nous aussi ça nous fait plaisir."

"C'est OK ! Il va arriver en train à la fin du mois."

Berga eut un sifflement réjoui et même Keith, dans un rare instant de faiblesse, révéla l'ombre d'un sourire.

"Très bien, écoutez, tous. Pour le moment, personne n'agit sans avoir reçu d'ordre spécifique. Posez des affiches sur les casinos et les bars, indiquant 'Fermé pendant les rénovations'. Personne ne se montre dehors sauf consignes particulières ; soyez discrets, ne faites pas d'impairs. C'est compris ?"

Mis à part les managers, la plupart des hommes semblaient perplexes face à ces ordres soudains.

"Excusez moi..."

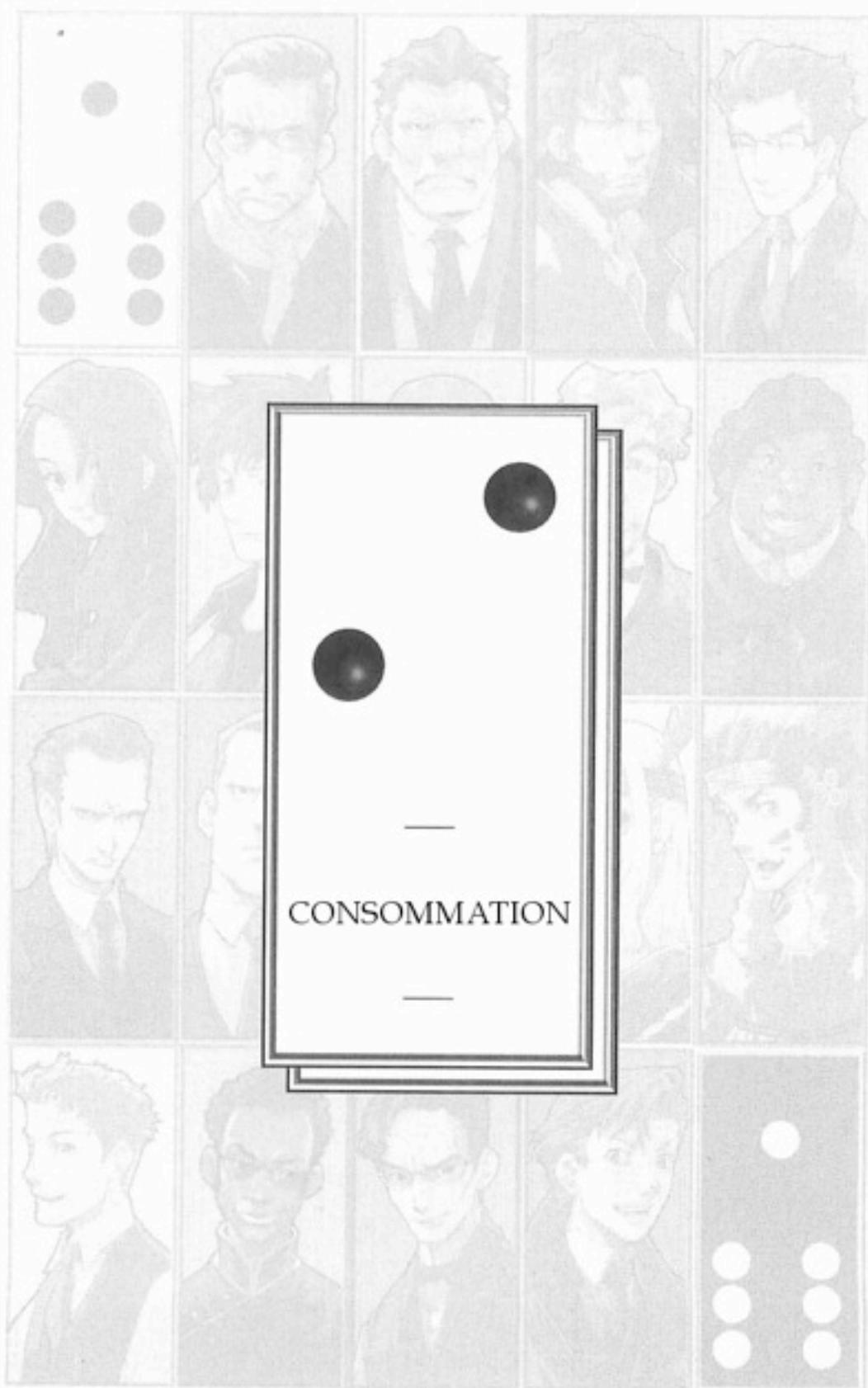
Comme s'il prenait la parole pour tout le monde, Tick demanda d'un air soucieux,

"Qui, qui est-ce qui va venir au juste ?"

"Aah, c'est vrai. Si je ne vous mets pas au courant, vous ne pouvez pas saisir. Mille pardons."

Avec un enthousiasme inhabituel chez lui, Luck prononça lentement le nom d'une certaine personne.

"Le légendaire assassin, le numéro 1 du monde entier, 'Vino'... oui, Claire Stanfield est en route."



—  
CONSOMMATION  
—

## Chapitre 2 : Consommation

Le 29 décembre 1931.

"La situation a évolué de façon surprenante ; ça devient de plus en plus intrigant."

Derrière une montagne de documents et de papiers divers résonnait une voix profonde mais assourdie. Dans le Bureau du Président de l'agence de journaux se trouvaient plusieurs personnes, parmi lesquelles Nicholas, Elean et Henry. Après avoir écouté leurs compte-rendus, le président fit le point sur la situation.

"Elean a révélé à Miss Genoard le nom de la Famille Gandor, j'ai informé les Gandor du fonctionnement interne des Runorata, et Nicholas a vendu des informations sur Roy Maddock à la Famille Runorata, c'est bien ça ? Et de ton côté, Henry ? J'ai entendu dire que Roy était venu te trouver."

"Je suis vraiment désolé, mais nous n'avons pas pu nous mettre d'accord sur un prix ; il n'a pas voulu faire affaire avec nous, et il est parti *sans* acheter *aucune* information."

Henry présentait ses excuses en souriant secrètement, d'un rictus mauvais et calculateur.

"Vraiment, bon hé bien il est trop tard pour ça. Nicholas, envoie quelqu'un vérifier la situation de Miss Lia. Cette mallette noire va certainement devenir un atout majeur capable de déterminer l'issue du conflit."

<==>

"— Quel fumier !"

Edith bouillait de rage.

Après avoir passé la mallette noire à Lia, elle s'était rapidement rendue à son travail, dans un bar de la Famille Gandor. Une fois arrivée là-bas, elle avait appris que l'endroit avait été attaqué durant son absence. On ne savait pas qui avait fait le coup, mais les Runorata étaient probablement derrière l'attaque.

Grâce à son retard, elle avait évité le danger. Après avoir nettoyé les dégâts avec tout le monde, ils avaient ouverts les portes comme d'habitude. Le soleil était déjà levé quand son service se termina, et lorsqu'elle fut rentrée chez elle—

"Cet abruti de bon à rien, toujours à se fourrer dans les ennuis ! Mais qu'est-ce qu'il a sous le crâne...?"

Edith froissait dans sa main un mot laissé par Roy. Dans les grandes lignes, il disait qu'il ne voulait pas la mêler à ça, qu'il allait assumer la responsabilité de tout ce qui s'était passé, qu'il ne reviendrait pas tant que l'incident ne serait pas réglé, et caetera.

<==>

"Ce- ce serait ici ?"

Loin de la crasse de Mulberry Street, Roy se trouvait dans la 5e Avenue longeant Central Park, d'une splendeur à laquelle il n'était pas accoutumé. Il n'était encore jamais venu ici, à part en passant par la station de tramway. Ce n'était pas étonnant : Roy, qui haïssait les capitalistes, évitait l'endroit. C'était le territoire des multimillionnaires en tout genre : on y trouvait une véritable forêt de villas luxueuses, de manoirs haut de gamme et de grands bureaux. C'est pour ça qu'on surnommait l'avenue 'Millionnaires Row', l'allée des millionnaires.

Avec ses vêtements qui faisaient tâche dans un endroit pareil, Roy bénéficiait soudain d'une conscience aigüe de son infériorité. Il était parvenu à trouver la villa correspondant à l'adresse qu'Henry lui avait fournie. Elle était un peu plus modeste que les manoirs qui l'entouraient, mais restait d'un luxe inaccessible à une famille ordinaire. Si on comparait son style plus classique à celui des autres villas, il n'aurait pas été exagéré de dire qu'elle était même plus élégante. Il s'agissait en fait de l'ancienne résidence Genoard ; devenue la résidence secondaire de la famille, elle servait toujours de symbole de la richesse des Genoard.

"Alors, elle habite là."

Arrivé à la porte, Roy se trouva perdu, sans aucune idée de comment procéder. Il ne pouvait évidemment pas sonner et demander à entrer ; même si on l'emmenait voir Eve, qu'aurait-il dit ? Il avait envisagé de s'introduire par la force, mais il gardait cette idée en dernier recours. D'ailleurs, une jeune dame qui vivait dans une villa d'un luxe aussi resplendissant devait forcément être entourée de gardes du corps redoutables. Il devait au moins attendre qu'elle soit seule, ou qu'elle s'éloigne un peu de la villa...

En attendant, incapable de dénicher un plan valable, Roy faisait le tour de la maison en inspectant le terrain de son mieux.

<==>

"Aah, Miss ! J'espère que vous vous portez bien aujourd'hui ?"

"Oui, M. Benjamin. Je suis un peu fatiguée, mais pas de quoi s'inquiéter. Je suis vraiment désolée de vous causer autant de soucis."

"Balivernes ! S'il le fallait, moi, Benjamin, serais prêt à m'arracher le cœur, si ça pouvait vous aider à vous remettre. C'est mon devoir."

"Ne dites pas de bêtises, pas besoin de rituel satanique."

Eve rit doucement, rempli d'une détermination inébranlable.

*'Je dois les trouver. Trouver les Gandor. Ensuite, je dois découvrir la vérité. Si Dallas est vraiment mort, si c'est vraiment la vérité, alors je dois le venger à tout—'*

Elle ne comptait tuer personne, mais souhaitait au moins les faire arrêter par la police. Une pensée lui vint à l'esprit.

*'Si c'est vraiment eux qui ont tué Dallas, alors ceux qui ont tué Père et Jeffrey, ce sont aussi—'*

Leur voiture avait plongé dans la baie de New York. On ne savait pas si c'était un meurtre ou un accident. Les corps mutilés. Les émotions débordaient dans son cœur, se transformant en résolution à toute épreuve. Les vœux pieux et les prières ne pouvaient pas les faire revenir. Alors, elle devait se fier à sa propre volonté. C'est ce qu'elle devait faire pour son frère.

Si jamais elle avait partagé ses plans avec Benjamin et Samasa, ils auraient forcément tenté de l'arrêter et lui auraient demandé de les 'laisser s'en occuper'. Pas question ! C'était à elle de se sacrifier.

Si elle se faisait tuer par ces Gandor, Benjamin et Samasa seraient affreusement bouleversés, non ? Mourir en vain dans cette situation reviendrait à trahir leur loyauté. Le cœur d'Eve la faisait souffrir, comme si on l'avait tranché à coups de couteau, mais sa détermination n'était pas faible au point de céder pour ça. En d'autres termes, elle n'avait pas l'intention de se laisser tuer.

Eve se doutait que sa tâche n'allait pas être chose facile, mais son éducation en vase clos l'empêchait de réaliser l'étendue de la cruauté et de la terreur dont la Mafia était capable. Il était prévu qu'ils retournent dans le New Jersey au début du mois prochain. Donc, quoi qu'il advienne, elle devait aller voir les Gandor avant ça. C'était son seul et unique but, et elle comptait bien y parvenir.

<==>

Les quelques 'visiteurs' qui étaient passés voir Gustavo se relevèrent pour sortir du restaurant où ils avaient discuté avec lui et ses hommes.

"Voilà qui résume l'état de nos affaires. Réfléchissez bien, M. Gustavo. M. Bartolo est un de nos clients les plus estimés. Vous ne voudriez pas porter atteinte à sa réputation."

Laissant ces paroles moqueuses derrière eux, les visiteurs quittèrent le restaurant. Gustavo serrait les dents, retenant sa fureur le temps qu'ils s'en aillent.

"Allez vous faire foutre ! Bande d'enfoirés arrogants..."

Le comité réduit qui était venu lui rendre visite avait été envoyé par les cinq grandes Familles de Manhattan. Gustavo pouvait encore entendre leurs paroles condescendantes résonner sous son crâne.

"Ah, si nous sommes venus ici aujourd'hui, c'est uniquement pour vous donner un petit avertissement."

"Vous avez agi de façon un peu... inconsiderée hier."

"Peu nous importe ce que vous faites aux Gandor et aux Martillo. Cependant—"

"Gardez bien en tête que cet endroit représente l'unique 'frontière' séparant nos territoires —"

"Si le moindre incident devait se produire sur notre terrain, nous considérerons qu'il s'agit d'une offense directe."

"Nous ne comptons pas vous mener la guerre, mais nous enverrons nos protestations à votre patron, M. Bartolo. Si cela devait arriver, j'imagine que vous réalisez très bien les répercussions sur votre position ?"

"Tous les incidents seront traités avec le plus grand sérieux, même les plus négligeables. Si les Gandor pénètrent sur notre territoire, nous ne permettrons aucune action offensive."

"Il n'y a que trois endroits où vous pouvez faire ce qui vous chante. Le territoire des Gandor, le territoire de Martillo, et— l'agence de journaux DD. Seulement ces trois endroits. Oh, et je suppose que la station de police au sud ne pose pas de problèmes non plus."

"Le Daily Days est une zone neutre, en théorie du moins."

"D'ailleurs, nous ne vous conseillons pas de toucher à ces trois zones non plus."

"Oublions un instant M. Bartolo ; que comptez-vous faire, M. Gustavo ?"

"Savez-vous pourquoi nous avons toujours ignoré ces trois territoires ?"

"Bien sûr, si nous le voulions, nous pourrions les écraser n'importe quand."

"Il s'agit juste de préserver l'équilibre actuel. Et puis, le Daily Days est une exception."

"Maintenant que vous le dites, on pourrait considérer que cet endroit est presque un service d'utilité publique pour la Mafia."

"Même nous nous ignorons depuis quand cette boutique d'informations existe."

"Mais elle était déjà là avant notre arrivée."

"Nos patrons, et M. Bartolo, font fréquemment appel à eux pour se procurer des renseignements fiables."

"Mais vous, vous feriez mieux d'abandonner cette idée. Évitez d'aller déranger les informateurs pour rien."

"Dans tous les cas, ce qui compte c'est que vous ne causiez pas d'ennuis à notre porte."

"Et aussi, il est hors de question que votre 'nouvelle drogue' fasse son apparition sur notre territoire, alors faites un effort pour bien encadrer vos hommes."

"Nous nous sommes déjà adressés à M. Begg à ce sujet, alors restez en dehors de cette affaire."

"Veillez à ce que les quantités de drogue que vous introduisez sur le marché ne dépassent pas le seuil agréé."

"Nous n'attendons pas grand chose de votre part, juste un minimum de considération."

"Nous tenons surtout à maintenir des relations cordiales avec M. Bartolo. Pas avec vous, j'espère que vous saisissez."

"Vous feriez mieux de reconsidérer vos ambitions de 'contrôler' ce territoire par vous-même."

"En d'autres termes, ce que nous voulons vous faire comprendre, c'est : *réfléchissez aux conséquences de vos actes.*"

"Espèce de fils de putes... vous êtes juste venus m'insulter ?"

Gustavo était enragé au point de vouloir leur arracher le cou, mais ses adversaires étaient trop influents pour lui. En plus, il voyait bien qu'ils respectaient sincèrement son patron. Alors pourquoi étaient-ils venus insulter un subordonné comme lui ? Ils refusaient de reconnaître son statut dans la Famille Runorata ?

S'il refusait leurs demandes, il craignait de déclencher une querelle personnelle qui virerait à l'affrontement. Mais il tenait au moins à leur faire comprendre qu'il agissait au nom de Bartolo, car s'incliner finirait par aboutir au même résultat.

"Prenez garde à vous... quand j'en aurai fini avec les Gandor, vous ne tarderez pas à les suivre en enfer !"

Réfrénant la fureur intense qui brûlait dans son cœur, Gustavo concentra toute sa rancœur contre la Famille Gandor

"Ces putains de Gandor de merde vont payer pour toute cette humiliation."

L'esprit accaparé par ces pensées mesquines, Gustavo ramassa le cendrier et le balança furieusement contre le mur.

<==>

La nuit du 30 décembre 1931.  
Dans un casino clandestin en territoire Martillo.

En tant que responsable du casino, Firo surveillait l'endroit tout en continuant à écouter les bavardages ineptes d'un joueur malheureux qui avait perdu jusqu'au dernier cent : Berga.

"Dis, Firo, tu ne peux pas arranger les roulettes pour qu'on gagne plus facilement ?"

"T'es pas gêné de dire des choses pareilles sur le territoire des autres..."

Il était très rare que les patrons de territoires différents s'entendent ainsi ; dans le cas présent, les trois frères Gandor et Firo avaient grandi ensemble dans le même appartement. Malgré ça, si leurs organisations respectives venaient à entrer en conflit d'intérêt, ils ne laisseraient jamais leur amitié interférer avec leurs décisions.

"Berga, tu réalises que les temps sont agités, quand même ? Et tu viens quand même te balader ici ? Il paraît qu'avec les Runorata, vous en êtes au point où une simple étincelle peut tout faire péter."

*'Les Martillo sont déjà au courant ? Alors que tout ça est arrivé seulement hier.'*

"Tu vois, si on se planque quelque part chez nous on va probablement se faire attaquer, mais si on est sur votre territoire, les hommes des Runorata n'oseront pas venir."

"Va t'en. Ne nous entraîne pas là-dedans."

Firo se détourna pour saisir le tricheur qu'il avait repéré et l'expulser de la salle. Une fois débarrassé de lui, il reprit sa conversation avec Berga. Un nom surgit qui le fit soudain changer d'expression.

"Claire, tu parles bien du même Claire ?"

"De quel Claire veux-tu que je parle ?"

"Je vois... C'est pour ça que tu as l'air aussi joyeux. Il va vraiment venir ? Alors la Famille Runorata a déjà perdu !"

Firo acquiesça avec enthousiasme, prédisant avec assurance le désastre que la venue de Claire allait amener pour la Famille Runorata.

"Ah, ce n'est pas encore dit."

"Oh si. Cet assassin de génie est de retour. De nos jours, il n'y a pas un seul clampin dans cette ville qui ne connaisse la légende 'Vino'. Si vous perdez avec un gars comme lui à vos côtés, alors vous êtes trop stupides pour mériter de gagner."

Derrière les deux amis qui discutaient avec énergie, un homme s'approcha lentement. Il tira une mince, longue épingle plantée dans sa cravate, et sans aucun avertissement, la planta dans dans le dos de Berga, transperçant le cœur d'un seul geste.

"Bref—"

Une main surgit brusquement sur le côté, saisissant fermement son bras. Une autre main vint s'emparer de son épaule. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, l'homme pivota dans l'autre sens et se retrouva plaqué au sol sur le dos. Il se mit à grogner quand

le pied vint lui piétiner la poitrine sans retenue. L'impact lui fit monter les larmes aux yeux, ses poumons souffrants l'empêchaient de crier.

"Je ne supporte pas les crétins qui essaient de tuer des gens dans ma boutique. Sors-moi ça d'ici !"

"Ah, ouais. Bon, à la prochaine alors !"

Berga pencha la tête avec un regard menaçant, ramassa son agresseur et quitta le casino.

"Avec tout ça, je suis sûr que Tick va nous refaire son fichu sourire."

En revoyant le visage souriant et innocent de Tick dans sa mémoire, Berga ne pouvait pas s'empêcher de se sentir navré pour ce type. Même ainsi, l'idée de le pardonner ne lui traversa pas l'esprit une seule seconde.

<==>

"Z'avez enfin déniché ce foutu Roy ?"

Les yeux de Gustavo étincelèrent l'espace d'un instant, avant de se plisser de mécontentement à nouveau.

"Alors pourquoi il n'est pas là devant moi ?"

Interrogé par son supérieur, l'homme de main répondit d'un ton balbutiant,

"Ah, c'est qu'il se trouve actuellement à 'Millionaires Row', en dehors du territoire Gandor."

"Bande d'incapables ! Ces menaces ridicules vous filent les jetons, c'est ça ?"

"M-mais, M. Gustavo, c'est très sérieux, nous avons été repérés pendant qu'on cherchait Roy... On était discrets, pourtant. Mais ces cinq types en costume noir se sont ramenés, en nous disant 'ce n'est pas votre terrain de jeu, ici, vous voulez un coup de main peut-être ?' "

"Alors vous êtes repartis la queue entre les jambes ?"

"Non, ah, on a laissé des gars pour surveiller sa position. Roy ne semble pas être lié avec les gens en charge de la zone. Mais ils nous ont vraiment harcelés ; ils nous ont pris en photo et ils nous observaient de loin tout le temps qu'on était là ! C'est pas croyable, ces abrutis ont vraiment pourri toute notre *argh aohhh...*"

Le pauvre homme n'avait pas fini de parler qu'il s'était déjà pris un gros cendrier en pierre dans la tête.

"Et alors quoi ! Espèces de sales merdes, à cause de vous c'est nous les abrutis !"

Tout en criant, Gustavo continuait à frapper et à bourrer de coups de pied l'homme inconscient suite au choc.

"Bande de merdes... sales fils de putes."

En voyant Gustavo pris d'une de ses crises de rage, les subordonnés détournèrent le regard. Le seul à ne pas remarquer les regards de pitié était Gustavo lui-même.

"Dehors ! Vous tous, foutez-moi le camp !"

En entendant son ordre, ils déguerpirent en hâte, oubliant de rapporter le détail le plus important ; à moins qu'ils ne l'aient omis délibérément.

Roy avait été aperçu juste devant la villa de la famille Genoard.

<==>

Le 31 décembre 1931, dans l'après-midi.  
Près de Pennsylvania Station.

Dans une petite allée à proximité, les trois frères Gandor discutaient de quelque chose avec un homme encore jeune.

"Bon, allons-y. Je commence par tuer qui ? Je n'ai pas eu l'occasion de m'exercer sérieusement la nuit dernière, alors je me sens un peu rouillé. J'aimerais une mission qui requière un minimum d'effort cette fois."

Il s'adressait d'un ton détendu au chef de la Famille Gandor.

Claire Stanfield. Il avait grandi sous le même toit que les trois frères Gandor, mais ne faisait pas partie de la Famille. C'était un assassin freelance, surnommé 'Vino', un tueur surpuissant dont la réputation dans le milieu criminel faisait pâlir d'effroi. Les assassins professionnels couraient un grand risque à dévoiler leur véritable nom, et pourtant il se moquait bien que les gens colportent son identité à tout va. S'il y avait bien un truc qui clochait chez lui, c'était sa personnalité excentrique. À l'exact opposé de ceux qui tuaient pour le plaisir et mentaient comme ils respiraient, il se comportait comme quelqu'un qui oscillait à volonté entre normalité et anormalité.

Après avoir retrouvé les trois frères Gandor ce jour-là, il se mit à leur raconter des absurdités. Ils pensaient qu'il allait encore s'étendre sur le sujet, mais il se mit aussitôt en route d'un pas vif vers la QG de la Famille Gandor, pressé d'en finir.

"Dépêchons-nous de régler cette histoire. Après ça, je dois chercher quelqu'un. Quelqu'un qui pourrait bien m'épouser, vous savez."

En l'écoutant parler, les trois frères échangèrent un regard dont ils avaient l'habitude.

"Vieux chacal, est-ce que tu as encore demandé une inconnue en mariage ?"

"Ouais, plus ou moins."

"*Plus ou moins ? Non mais écoutez ça ! Ça fait combien de râteaux que tu t'es pris, déjà ?*"

En réponse à l'exclamation incrédule de Berga, Claire répondit avec une assurance inégalable,

"Hééé attends une minute, je ne plaisante pas, et puis je n'essayais pas de la séduire. Il n'y a pas de souci à se faire puisque j'étais parfaitement sérieux. Et si elles ont toutes refusé jusqu'ici, c'est parce qu'une meilleure femme m'attendait. Parce que, après tout, ce monde—"

"Tourne autour de moi', c'est bien ça ?"

Luck interrompit la conversation d'un ton las. C'était toujours la même chose avec Claire. Selon lui, 'si je mourais, ça voudrait dire que ce monde n'est qu'un rêve, et je continuerais à vivre ce rêve dans le monde réel. C'est comme ça que ça fonctionne.' Bien entendu, Luck et les autres n'avaient pas la moindre idée de ce qu'il entendait par là.

Ces paroles montraient qu'il fuyait la réalité dans un monde illusoire ; le problème étant qu'il possédait le pouvoir de faire de son rêve une réalité. Pour entretenir ce pouvoir, il s'exerçait constamment et n'épargnait aucun effort. C'était ce qui exaspérait le plus les gens chez lui.

"Quoi qu'il en soit, mon cher Claire, ce que j'essaie de dire c'est que tu ne devrais pas faire confiance à une femme prête à accepter tes demandes impromptues."

Sans y faire attention, Luck avait appelé Claire par son nom. Claire rétorqua par une autre révélation absurde.

"Claire est mort. En tout cas, il n'existe plus dans aucun papier officiel."

*'Encore avec ces bêtises.'* Luck lui dit calmement,

"Les gens sans identité légale ne peuvent pas se marier."

En entendant ça, Claire s'arrêta aussitôt.

"Ah mince, qu'est-ce que je vais faire ? Est-ce que je peux acheter un nom à quelqu'un ?"

"Je ne te suis pas vraiment, Claire. Comment doit-on t'appeler maintenant ?"

Claire se remit à avancer, comme si de rien n'était.

"Ah, Vino fera l'affaire... ou vous pouvez m'appeler le 'Rail Tracer'."

"Pas question !"

Luck observa d'un air vaguement incrédule Claire et Berga qui se disputaient en avançant dans l'allée, puis inspira profondément.

*'Ah, ces deux-là sont vraiment proches comme des frères.'*

À cet instant, une dent vint s'écraser au sol devant lui. Tandis que la dent se soulevait pour retourner dans la bouche de Berga se régénérer, Luck soupira et fit comme s'il n'avait rien vu.

<==>

"Marche correctement, 'space de vieux machin !"

Jetant un regard froid à Samasa qui venait d'élever la voix, Benjamin toussa à deux reprises et se détourna.

"Ne prêtez pas attention aux divagations de cette malapprise, Miss. Dépêchons-nous de partir."

"Hein ? Ah, oui."

Les paroles du majordome sortirent Eve de sa rêverie. Plongée dans ses pensées, elle n'avait pas remarqué que ses deux domestiques étaient encore en train de se chamailler.

*'Comment faire pour rencontrer les Gandor ?'*

"Il ne faut pas vous en faire, Miss."

"...?"

L'espace d'une seconde, Eve fut prise de court par l'interruption de son majordome. Est-ce qu'il avait deviné ce qui la préoccupait ?

"C'est bien ce que je pensais, ce sont les repas déplorables que nous vous préparons qui vous font perdre l'appétit, n'est-ce pas ? J'ai pris soin de contacter un traiteur réputé de ma connaissance hier, je lui ai demandé de nous envoyer un chef cuisinier ainsi qu'un sommelier. Ils sont arrivés en train aujourd'hui, et devraient se présenter ici dès demain."

"Ah, euh, vous les avez fait venir spécialement ?! Mais, un sommelier...?"

Le vieux majordome savait qu'Eve allait lui poser cette question et lui répondit avec un sourire malicieux,

"J'ai découvert dans le sous-sol de cette demeure une cave à vin qui date d'avant la Prohibition, alors j'ai demandé quelqu'un qui puisse s'occuper d'une telle quantité de vin. Ce n'est pas encore un crime de 'posséder' une réserve d'alcool, heureusement. Et étant donné que nous avons un bar ici-même et que nous avons rarement l'occasion de nous rendre à New York, nous avons pensé que nous devrions au moins vous donner la chance de profiter de ce genre d'atmosphère. Je m'occuperai des salaires. Veuillez pardonner ce caprice de votre humble serviteur."

"M. Benjamin..."

"Vos cassa pas la tate por das 'istoires de sos. Hein, Mizz, faut s'occupa de s'qui compte vrament !"

Samasa lui souriait en donnant une tape amicale dans le dos de Benjamin.

"C'est exact ! Hum hum. Une personne de plus ici signifie plus de main d'œuvre. Nous pourrons leur laisser la gestion des affaires domestiques et nous concentrer sur la recherche du jeune maître Dallas."

*'Ah, ces deux-là n'y vont vraiment pas de main morte.'*

Ils se préoccupaient sincèrement d'elle. Sans raison, Eve sentit les larmes lui monter aux yeux.

"Merci, M. Benjamin, Samasa, vraiment, merci infiniment !"

Face à ses deux bienfaiteurs, elle réalisa qu'elle ne pouvait plus se permettre de prendre des décisions sur un coup de tête. Mais il était trop tard pour revenir en arrière, son choix était définitif.

Eve et ses domestique avaient fini leurs emplettes et retournaient à Millionaire's Row, quand ils entendirent des exclamations s'élever devant une épicerie.

"Hé, hé, mon gars, tu vas vraiment acheter tout ça ?"

"Tout juste ! On va tout mettre dans la voiture !"

"On achète tout ! On a le monopole !"

Les deux personnes s'adressant au vendeur était un homme dans une tenue usée de cowboy, et une jeune femme portant une longue robe rouge.

"Hah, euh, bien sûr ça m'arrange que vous les preniez tous, mais qu'est-ce que vous allez faire de tout ça ?"

"Les renverser !"

"Les renverser, les renverser !"

En observant le couple un peu plus loin et leur discours cryptique, Eve se rappela quelque chose.

*'Ah, mais oui.'*

Ça lui revint brusquement : ils ressemblaient comme deux gouttes d'eau à ces deux-là. Ceux qui avaient surgi dans sa maison un an plus tôt, la paire de voleurs qui lui avait apporté son bonheur perdu.

Une fois leur discussion finie, ils s'éloignèrent dans la foule et disparurent. Eve n'avait aucun moyen d'être sûr qu'il s'agissait bien des mêmes personnes, mais une étincelle

d'espoir s'alluma dans son cœur. Elle était certaine qu'encore aujourd'hui, ses deux anges continuaient à répandre le bonheur chez d'autres gens.

Repenser à l'incident de l'année dernière fit remonter à la surface tous ses souvenirs les plus heureux. Les larmes se mirent à couler, rendant Eve plus déterminée que jamais.

<==>

"Ça, fait un, bail. Comment, vas-tu, depuis le temps ?"

Dans une petite allée rejoignant la gare, deux personnes discutaient.

"Ouais, t'as l'air en forme aussi, Begg."

Begg était venu retrouver un vieil ami.

"E-est ce que, ah, est-ce que tu as vu Maiza ?"

Begg, qui se tenait juste devant la silhouette dans l'ombre qui lui posait cette question, acquiesça d'un signe de tête. Contrairement à lui qui avait l'air positivement radieux, son ami semblait un peu triste.

"Begg, en fait—"

"J'ai, entendu. Les pro-, duits ont, été volés."

"...Ouais. Ces explosifs sont secrets ; il ne faut pas que la police mette la main dessus."

"Bien, entendu."

"Est-ce que je vais être pourchassé ? Par la Famille Runorata..."

Voyant son ami inquiet qui tremblait légèrement, Begg sourit gentiment et secoua la tête.

"Barto-, lo n'était pas, mêlé à, cet, incident. J'ai, payé pour tout. Tu, n'as rien, à, craindre."

Son ami parut surpris d'une telle réponse.

"Mais pourquoi—"

"J'ai, appris que tu, avais, des difficultés, grâce à, cette, boutique d'info-, rmations. Je voulais, faire quelque, chose, mais je ne pouvais, pas, te donner, directement l'argent."

À ces mots, son ami eut une expression troublée.

"Tu es vraiment quelqu'un de bien ; tu n'as pas changé du tout. Merci—"

"Tu es, trop, gentil. Depuis que j'ai, renoncé, à ma, vocation d'alchimiste, tout ce que, j'ai réussi, à faire c'est de, l'argent. Le bonheur, que, je, recherche, m'est toujours, inaccessible. Alors te, faire sourire, comme, ça, c'est le, moins que je pui-, sse faire."



Son ami affichait un large sourire, mais ses yeux renfermaient une ombre de désespoir.

"Ça me suffit largement. Merci, merci !"

Ils se serrèrent bien fort, et Begg lui caressa les cheveux avec la main gauche.

"Merci, Begg. De ne— de ne pas m'avoir dévoré."

En voyant les larmes couler sur le visage de son ami qui faisait de son mieux pour sourire, Begg ne put s'empêcher de pleurer lui aussi.

"Si, tu me redis, ça, la prochaine, fois, je vais, me, fâcher."

<==>

"Oh, Berga est devenu plus costaud, dis donc ? Il n'est même pas blessé après une bagarre pareille," dit Claire d'un ton surpris. La grosse bagarre qu'ils venaient d'avoir n'avait laissé aucune trace : Berga était immortel, ses pouvoirs de régénération avaient effacé ses blessures, tandis que Claire s'en était tout simplement sorti sans une égratignure.

Keith et ses compagnons étaient retournés au QG, qui était quasiment désert ; seul Tick était encore là. Les hommes avaient reçu leurs ordres et attendaient chez eux des instructions supplémentaires.

"Bon, rentrons dans le vif du sujet. Qui dois-je tuer ? S'il s'agit de Bartolo, alors il faudra préparer l'opération soigneusement. Si c'est Gustavo, alors je peux m'en charger aujourd'hui !"

"Tu prends tes précautions, à ce que je vois."

"Bartolo m'a déjà engagé à plusieurs reprises. Ce fameux Gustavo ne me connaît pas du tout."

"...Les assassins ne sont-ils pas censés garder l'identité de leurs clients secrète ?"

"Hahaha, toujours le même vieux Luck, à pinailler sur des détails. Pas de souci de mon côté. Vous n'allez pas le répéter partout, hein ?"

Luck, en porte-parole des trois frères, expliqua le plan à Claire qui débordait d'excitation.

"Bon, Claire. Tout d'abord : ne fais rien. Attends que je te contacte, et profite-en pour faire le tour du quartier."

"Quoi ?"

Face à Claire, qui semblait un peu perplexe, Luck plissa les yeux avec un air calculateur.

"Commençons par exhiber la mesure de ta puissance au grand jour."

<==>

Au même moment, dans sa chambre d'hôtel, Gustavo était hors de lui.

"Tu te fous de ma gueule, Begg ! Ils ont été volés et tu vas faire comme si de rien n'était ?! Je comptais sur tes explosifs pour aujourd'hui !"

"On m'a, confié, le processus, de fabrication. Je, peux t'en, préparer un nouveau, stock, d'ici, un mois."

"C'est trop tard ! Putain ! Je veux faire péter toutes ces saloperies de Gandor, leurs bars, leurs casinos, leurs champs de course ; maintenant !"

"Mmm, vrai-, ment ?"

"Arrête de te payer ma tête ! Tu ne sers à rien ! Franchement ! Ton ami est un putain de loser, j'aurais dû m'y attendre !"

Perdant sa passivité habituelle, Begg réagit à ces mots et s'approcha de Gustavo

"...?! Qu-, qu'est-ce que t'as ?"

"N'insulte, pas, mon ami."

Il prononça juste une phrase puis se tut. Intimidé par la présence menaçante de Begg, Gustavo serra inconsciemment les poings et se força à rétorquer malgré sa gorge serrée.

"Ha ! Qu'est-ce qui te prend ? Un homme d'affaires qui perd les produits qu'il est chargé de vendre ; c'est vraiment un couillon d'incapable, non ?!"

En entendant ça, Begg resta silencieux une seconde, puis se mit à éclater de rire.

"Ha, ha, ha ! Vraiment, c'est exac-, tement ça ! Ha, ha ! Ça fait longtemps, que je, n'avais pas, ri, comme ça !"

Sur ces mots, Begg fit demi-tour et quitta la pièce.

"Il ne tourne pas rond, celui-là ?!"

Gustavo ne saisissait pas la raison de son fou rire, et repassa la conversation dans sa tête.

*'Un homme d'affaires qui perd les produits qu'il est chargé de vendre ; c'est vraiment un couillon d'incapable, non ?!'*

*La drogue. Roy. Le vol. Le responsable. Moi.'*

"Qu—"

Il réalisa finalement pourquoi Begg riait, et jeta un troisième cendrier par la fenêtre.

"Cet enfoiré se foutait de moi-----!"

<==>

Cette nuit-là, les reporters en chef se rassemblèrent au Daily Days pour une réunion.

"L'information la plus notable aujourd'hui concerne l'incident survenu à bord du *Flying Pussyfoot* dans lequel se trouvait Rachel. Il semblerait aussi que le sénateur Beriam dissimule le déroulement exact de l'incident. J'ai en ai eu la confirmation en téléphonant à un ami de la compagnie de chemin de fer ; les infos dont nous disposons sont incomplètes. Le problème concerne le 'monstre écarlate' que Rachel a vu dans le train ; il m'intéresse beaucoup. Il semblerait que l'assassin Vino se soit également trouvé à bord ; si nous pouvions lui parler, nous devrions tenir une bonne piste pour dénicher des renseignements supplémentaires."

"Vino..... On parle bien de Claire Stanfield ? Il n'a pas été retrouvé mort dans la cabine du conducteur ?"

La voix qui s'élevait derrière la montagne de documents répondit à la question de Nicholas avec une certitude absolue.

"Ce n'est qu'une intuition, mais, bon : le corps appartient probablement à quelqu'un d'autre. Le visage était défiguré et brûlé ; une des premières étapes à suivre pour simuler sa mort. Et puis, Rachel a déjà été relâchée de l'interrogatoire, alors qu'elle voyageait clandestinement : quelqu'un a dû lui fournir un billet. Si elle en avait pris un sur un cadavre, on ne l'aurait pas lâchée de sitôt."

"Je vois, les seules personnes à avoir des billets supplémentaires sont les conducteurs..."

La personne dissimulée derrière le tas de papiers acquiesça avec Elean.

"Précisément, et les deux conducteurs sont morts. En toute vraisemblance, Rachel a dû rencontrer Claire, et il l'a menacé pour qu'elle garde l'incident sous silence. Il lui arrive de se comporter de façon un peu spéciale dans ce genre de situation."

Après une brève pause, il poursuivit ses remarques concernant Claire.

"Et puis, je ne crois pas qu'il puisse se faire tuer aussi facilement. Personne n'est capable de le tuer. Même pas Ronnie de la Famille Martillo, ou cette Chane des Lemure."

Il lista encore quelques noms comme exemples, avant d'en venir à celui qu'il comptait mentionner tout particulièrement.

"Ou... Felix Walken, le 'Freelancer'. Quoique, si c'était lui, il y aurait une chance qu'il l'emporte. Ah, mais j'ai entendu dire qu'il s'était retiré du marché des tueurs."

"Felix Walken ? Il est toujours en ville ?"

Nicholas semblait abasourdi d'entendre ce nom débarquer dans la conversation.

"Oui, il semblerait qu'avec la naissance de sa fille, il ait choisi de se couper de son passé... En parlant de ça, son coup le plus impressionnant à Manhattan reste la fois où il avait affronté le subordonné direct de Lucky Luciano ; Albert Anastasia, de 'Murder Incorporated'. Comment un homme pareil a-t-il pu prendre sa retraite ?"

Le président changea aussitôt de sujet, et revint sur l'incident lié aux Runorata.

"---Mmm, très bien. Bon, où en étions-nous— Nicholas, que se passe-t-il avec cette mallette ?"

Après avoir fait le tour des activités de la journée, le président commença à les interroger sur les informations qu'on ne lui aurait pas encore fait remonter.

"Il n'y a aucun souci de ce côté. Par contre, deux hommes se sont rendus dans la chambre de Lia Linshan. Je pense qu'il s'agit de son frère cadet qui vient juste d'arriver, Fang Linshan, et d'un ami."

"Hé ? Drôles de noms pour des chinois !"

"Leur père était anglais, ça vient peut-être de là. Quoi qu'il en soit, pour une raison inconnue, il s'est disputé avec elle."

"Et l'autre homme ?"

"Nous ne l'avons pas encore confirmé, mais il devrait s'agir d'un jeune homme qui voyageait avec le frère, un certain John Parnel."

"Voilà qui est fort précis ; vous avez réussi à dénicher cette info aussi rapidement ?"

"Ah, rien de très compliqué— Ils appartenaient tous les deux au personnel employé à bord du train, c'est juste une heureuse coïncidence."

Les reporters en chef acquiescèrent. Finalement, le président dit,

"Bon, Nicholas, tu vas envoyer des gens les surveiller. Notre priorité pour l'instant est de 'suivre le mouvement'. Vous vous rappelez l'incident du 'vin d'immortalité' de l'an dernier ? Lors de cet incident, tout ce qui se passait était centré autour de l'emplacement du vin. Les mouvements du vin étaient difficiles à prévoir, cette fois-là ; alors qu'ici, nous avons pu observer les mouvements de la mallette depuis le début, sans problème."

<==>

"Qu'est-ce que je vais faire ?"

Assise dans sa chambre au rez-de chaussée d'un petit immeuble d'habitation, situé dans Little Italy, Lia Linshan fixait la mallette noire avec un regard troublé.

*'C'est un plaisir de rendre service à Edith et de lui garder cette mallette, mais je ne peux pas la garder dans cette chambre qui n'a même pas de verrou. Je ne peux pas non plus la mettre au poste de police. Ah, il doit bien y avoir un endroit sûr où la stocker.*

*Edith a dit que je pouvais 'la remettre à quelqu'un de confiance', mais je ne vois pas qui. Je pourrais toujours la donner à Ronnie et Maiza... Non, Edith ne veut pas mettre la Famille Martillo au courant, alors c'est impossible. Je crois que je vais devoir la confier à Ennis.'*

Ayant fait son idée, Lia ramassa la mallette en cuir, avant d'être interrompue quand on frappa à la porte. Son cœur bondit dans sa poitrine, mais elle fut rassurée en entendant la voix qui s'éleva une seconde plus tard.

"Hé, ça fait longtemps— C'est moi, grande sœur."

C'était la voix de son frère cadet, qui aurait dû se trouver loin, très loin d'ici.

"Ah, désolé de te déranger..."

Son frère et le jeune homme qui voyageait avec lui semblaient vouloir passer la nuit ici. Il lui révéla qu'il venait de perdre soudainement son emploi dans le wagon-restaurant d'un train de luxe, et qu'à partir de demain il allait habiter chez une riche famille de Millionaire's Row, à son nouveau poste.

"Hein ? Tu vas vivre chez eux ?"

"Oui. Je me suis arrangé pour y faire transporter tous mes bagages, et ils ont même des coffres, alors pas de souci pour y conserver mes objets de valeur—"

En entendant ces mots, Lia se sentit enfin libérée d'un poids. Quelqu'un de toute confiance et qui connaissait un endroit sûr venait d'apparaître, comme par magie.

<==>

1932 - le jour du Nouvel An.

"Où est-ce que... Roy, espèce de salaud, où est-ce que t'as bien pu te planquer ?"

Edith avait passé les derniers jours à chercher Roy sans interruption.

Même de loin, on pouvait voir que son appartement était cerné de mafieux en costume. Roy n'avait pas été stupide au point d'y retourner ; et le fait qu'ils soient toujours là prouvaient qu'ils ne l'avaient pas encore attrapé.

S'accrochant à un dernier espoir, Edith frappa à la porte de la boutique d'informatique. Derrière la porte ornée d'une plaque gravée au nom du Daily Days, quelques employés travaillaient avec diligence, comme si le Nouvel An ne les concernait pas.

"Heureux de vous accueillir. Bienvenue à la boutique."

La personne qui l'accueillait ainsi était un homme au sourire si radieux qu'il vous donnait envie de faire demi-tour sur le champ. Elle commençait à regretter d'être venue, mais il était trop tard pour reculer.

"Êtes-vous venue pour un abonnement ? Ou pour vous procurer des informations ?"

Dévisagée par cet homme à l'expression trop honnête pour être vraie, Edith bafouilla et laissa échapper le mot 'information'.

"Dans ce cas, suivez-moi s'il vous plaît. Je me présente, Henry pour vous servir. J'espère que nous allons nous entendre."

Le sourire sur le visage de l'homme se fit encore plus répugnant. Il mena Edith jusqu'à la salle de réception.

<==>

Au même instant, dans le bureau du président, Nicholas discutait avec le directeur.

"Ce type, Henry, je suis sûr qu'il nous cache quelque chose !"

"Je sais bien. Il n'a jamais été un très bon menteur."

"Il est peut-être très doué pour récolter et échanger des informations, mais il se montre tellement avide parfois qu'il en devient vraiment insupportable."

"Il n'a pas encore bien saisi les risques que comporte ce métier. Une fois qu'il aura eu un aperçu du danger que peut représenter l'information, je pense qu'il se montrera beaucoup plus raisonnable."

La voix qui résonnait derrière la montagne de documents entassés semblait contenir un mélange d'émotions diverses.

"Dans la mesure du possible, je souhaiterais qu'aucun de mes employés n'ait à vivre une expérience pareille. Après tout, c'est bien le rôle de l'information que de nous transmettre de telles expériences."

<==>

Si j'ai choisi cette branche, c'est parce que j'adore manipuler l'information sous toutes ses formes. Autrefois, je pensais que ce genre de business se résumait à des échanges secrets dans des allées sombres ; je n'aurais jamais cru qu'une boutique aussi insensée puisse réellement exister.

En manipulant l'information, on manipule tout ce qui y est relié. Parfois de l'argent, parfois des personnes, parfois des vies, parfois la ville ; on peut même manipuler le pays, voire le

monde. C'est un vrai délice, de rassembler toutes ces 'destinées' au creux de ma main ! Même les drogues les plus fortes ne peuvent pas procurer une extase pareille. Il suffit d'un peu d'habileté et de discrétion pour devenir un vrai dieu vivant.

C'est la même chose dans cette agence. La seule personne possédant des informations au sujet des Runorata et des Gandor, et qui sache que Roy est actuellement à la recherche d'Eve, c'est moi. Cet incident s'est formé lorsque toutes ces destinées croisées se sont entremêlées, et je suis le seul à le savoir. On pourrait dire que, dans ce monde qui prend forme au cœur de cet incident, j'ai l'avantage sur tous les autres. Ce type appelé Roy est déjà sous le contrôle de mes informations, alors aujourd'hui plus que jamais, pas question d'annuler : je dois m'investir à fond dans cette affaire. Jusqu'ici, les efforts de Nicholas, d'Elean et du président ont empêché mes plans de décoller ; mais cette fois c'est la bonne.

Vraiment, quel pauvre crétin. Comment une jeune fille comme elle pourrait-elle savoir quoi que ce soit sur les ateliers de production de drogue ? Comment pourrait-elle servir de témoin ? Tss, même s'il la contactait et qu'il parvenait à la persuader de menacer la Famille Runorata, la Famille finirait par étouffer toute l'affaire. Même s'il réussissait à échapper aux Runorata, il serait recherché pour l'enlèvement d'Eve. Il n'y aucune preuve qui le relie à l'agence, et puis nous n'avons même pas fait affaires, je me suis contenté de 'parler tout seul'.

Bien sûr, s'il avait eu l'argent nécessaire, nous aurions pu faire de vraies affaires, et j'en aurais profité pour le contrôler d'une autre manière. Après tout, ce gars va finir par s'auto-détruire d'une overdose, ou devenir une espèce de loque humaine quoi qu'il arrive. Vraiment, je déteste les gens comme ça de tout mon être. Alors je vais juste lui donner une petite leçon. Il n'y a pas de problème à ça, hein ? Nan, aucun, aucun problème.

Et voilà qu'apparaît cette femme à l'entrée, ma nouvelle cliente.

C'est Edith, la petite amie de Roy ? Tiens tiens, la situation se corse. J'ai hâte de voir ce que le destin réserve à ce pauvre gars. Contrôler l'avenir d'un couple d'amoureux à moi seul. C'est vraiment un délice comme je n'en avais jamais connu.

"Oh, je suis parfaitement au courant de l'endroit où se trouve actuellement M. Roy."

"Vous êtes sûr ?"

"En fait, j'ai eu la chance de lui parler *personnellement* il y a seulement quelques jours—"

Au fur et à mesure que je lui raconte la conversation 'exacte' que j'ai eu avec Roy, son visage pâlit considérablement. C'est vraiment jouissif de l'observer se décomposer.

"Mais... une seconde... Alors, Roy est en train de...?"

"Je suppose qu'il est en train de s'en prendre à Miss Eve en ce moment même ? *J'ai essayé de l'en empêcher*, croyez-moi, j'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir."

"Si on ne l'arrête pas..."

Voyant qu'Edith se relevait précipitamment, Henry s'empessa de continuer,

"Puis-je me permettre de demander où vous comptez aller ? Vous ignorez où se situe la résidence de Miss Eve, n'est-ce pas ?"

En l'entendant, Edith lui jeta un regard féroce.

"Dites-le moi. Je vous paierai ! Tout ce que vous voulez !"

Tout en parlant, elle jeta son porte-monnaie sur la table, mais Henry secoua la tête négativement.

"Vous souhaitez l'arrêter ? Vous savez, c'est sa dernière chance de s'en sortir. Même s'il risque d'échouer..."

"Je ne pense pas, non. Vous m'avez justement dit que Roy n'avait pas eu d'autre choix parce qu'il n'avait pas d'argent ? Autrement dit, si on vous payait en bonne et due forme, vous pourriez nous fournir des 'informations plus favorables', je me trompe ?"

"Mmpf. J'ai toujours admiré les gens qui ont du caractère !"

Henry prit un air mécontent en renvoyant son porte-monnaie à Edith.

"Vous pensez vraiment que des gens comme vous et Roy pourriez accéder facilement à des informations capable de vous protéger de la Famille Runorata ? Un peu de modestie, je vous en prie."

Henry se releva lentement de sa chaise, approchant son visage de celui d'Edith. Sa voix et son regard se transformèrent en un instant, devenant pareils à ceux d'un dieu ou d'un démon qui dominerait ce monde.

"L'information, c'est le pouvoir. Si vous voulez l'obtenir, il est naturel de payer en contrepartie, non ? Alors les faibles et les incapables n'ont qu'à mourir. C'est tout à fait naturel. Le pouvoir est une récompense ; pourquoi des simples prolétaires dépourvus d'argent auraient-ils le droit d'obtenir quelque chose d'aussi précieux que l'information ?"

Puis, revenant brusquement à son ton précédent, il se rassit pesamment dans sa chaise.

"---Voilà tout. D'autres questions ?"

Edith le fixait d'un regard froid et lui dit avec détermination,

"Bon, laissez-moi vous le demander alors. Quel genre d'information pourrions-nous utiliser par exemple pour un échange ?"

Henry haussa les épaules avec mépris puis, après un moment de réflexion- repensa à la réunion de la veille et dit avec un sourire,

"Tiens, est-ce que vous êtes au courant qu'il y a eu un incident hier à bord du *Flying Pussyfoot* ?"

"Vous me suivez ? Afin de comprendre les points essentiels de cette situation, nous avons besoin des informations détenues par l'assassin Vino ; son témoignage, en d'autres termes."

Henry inspira profondément avant de poursuivre.

"Donc, comme convenu, je vous dis tout en échange de l'assassin appelé Vino. Je vous donne l'emplacement de la résidence de Miss Eve, et le moyen d'échapper à la Famille Runorata."

"Vraiment ? Bon, c'est entendu."

Voyant Edith qui se préparait à partir sans plus attendre, Henry ne put retenir une question.

"Pourquoi, pourquoi aller aussi loin ?"

"Nous nous sommes fait une promesse. Il a perdu beaucoup trop de temps à essayer en vain de la tenir. Mais je n'ai plus le temps d'attendre ; si je ne me dépêche pas, il va mourir. Alors j'agis, c'est tout."

"...? Rien que ça ?"

"C'est comme ça que fonctionne une promesse, non ? On ne peut pas revenir dessus, quoi qu'il arrive."

Elle ne lui accorda pas un regard supplémentaire, et sortit de la pièce avec une détermination à toute épreuve.

"J'ai tout entendu. Espèce d'ordure !"

Une voix retentit soudainement derrière lui, et Henry bondit dans son siège.

"Tu n'as pas honte ? Tu ferais mieux de te préparer à une baisse de salaire !"

"Nic-, Nicholas !"

Henry se retourna en hâte, et se retrouva face à face avec le journaliste en charge de l'édition anglaise, qui avait dû entrer par la porte au fond de la pièce sans qu'il s'en rende compte.

"Attends, attends je t'en prie. Pour Roy- il n'avait pas d'argent, alors je lui ai donné un plan de secours—"

"Ah oui ? Alors pourquoi ne pas nous en avoir parlé ?"

"Je trouvais que ça ne rentrait pas dans le cadre de notre travail."

"Alors, dans ce cas, c'est toi qui ne sais pas faire ton boulot !"

Nicholas saisit Henry par le col, et l'espace d'une seconde celui-ci se prépara à encaisser le coup de poing qui allait suivre. Mais rien ne vint, et à la surprise d'Henry Nicholas relâcha sa prise.

"Mais puisqu'au final tu essayais d'arranger les choses, je vais te pardonner. Ce que tu as fait est vraiment déplorable. Le président est trop gentil avec toi ; mais bon, les deux incidents vont s'annuler l'un l'autre maintenant."

"???"

Voyant l'expression confuse d'Henry, Nicholas fronça les sourcils.

"Hein ? Tu vois quand même de quoi je parle ? ...Ah ben ça."

Nicholas l'observa avec pitié, et fit demi-tour pour retourner vers son bureau.

"C'est pitoyable ! Ah, maintenant je comprends quels étaient les 'risques' dont le président parlait. Il faut avoir vécu des situations de vie et de mort pour avoir la carrure nécessaire. Tu devrais faire attention, tu pourrais te faire tuer pour de vrai."

Henry, maintenant seul dans la pièce, ne comprenait pas ce que Nicholas avait voulu dire, et se sentit envahi par une sensation de malaise.

*'Qu'est-ce que c'était que ça ? Bon sang, les gens qui sont incapables de récupérer des informations sont vraiment les derniers des incompetents !'*

<==>

Avec une détermination inébranlable, prête à regarder la mort droit dans les yeux, Edith arriva au quartier général de la Famille Gandor. Tout en descendant les escaliers qui menaient au sous-sol, elle refit le point sur ce qu'elle envisageait de faire.

*'Parmi toutes mes connaissances, les seuls qui puissent savoir quelque chose sur des assassins sont les trois frères Gandor. Rien ne garantit qu'ils puissent me renseigner, mais je ne peux que tenter ma chance.'*

*'Mais si je veux les interroger à ce sujet, je vais être obligée de leur dire toute la vérité. Et dans ce cas il est possible qu'ils me tuent sur le champ, ou qu'après que j'ai secourue Roy, ils nous éliminent tous les deux. Mais, tant qu'ils représentent mon seul espoir, je ne peux pas abandonner.'*

*'Je pourrais m'échapper avec Roy, mais il refuserait de quitter cette ville où habitent tous ses amis et sa famille. Il acceptera de partir si je lui force la main, mais il sera malheureux jusqu'à la fin de sa vie.'*

Ayant choisi de devenir le bouclier chargé de les protéger des armes et des coups de feu, Edith, entièrement consciente qu'elle jouait sa vie, descendit les marches une à une.

"Ah~ Edith. Bienvenue !"

En entrant, elle aperçut uniquement Tick et un inconnu dans la salle, assis à la table centrale pour passer le temps. Qui était cet homme assis en face de lui ? Puis, en se rapprochant, elle vit les nombreux objets éparpillés à table entre les deux hommes. Il s'agissait de plusieurs paires de ciseaux toutes neuves, brillant et étincelant au soleil.

"Pas mal, n'est-ce pas ? J'en ai acheté plein. Ils sont très coupants !" dit Tick avec un sourire enfantin.

L'homme en face de lui étendit une main à plat sur la table et prit une paire de ciseaux dans l'autre.

*tchac tchac chic tchac tchac tchac chic tchac tchiectchac tchicchac  
chacachacachacachaccachacchachacchac—*

La pointe des ciseaux dansait à un rythme rapide, en avant et en arrière et encore en avant, plantée entre les cinq doigts encore et encore. Ils dansaient en cadence, avec force. Le rythme s'accéléra jusqu'à ce que, au final, les ciseaux aillent tellement vite qu'on ne puisse plus les distinguer. Le plus incroyable était que si on regardait de près, on voyait qu'à *chaque fois* que l'homme plantait les ciseaux, *les lames s'ouvraient et se refermaient*.

"Wouah ! Fantastique, fantastique~ Je vais essayer aussi !"

"Vous feriez mieux d'éviter. Si vous vous blessez, ça va faire très mal. Vraiment très mal."

"Ah, bon tant pis alors. Je sais, la prochaine fois que j'interrogerai quelqu'un, j'essaierai sur cette personne !"

En écoutant leur conversation, Edith sentit la sueur lui couler dans le dos.

*'C'est vrai qu'il existe des sorts bien pires que la mort...'*

Elle hésita un instant, mais il était déjà trop tard.

"M. Keith~ M. Berga~ M. Luck ! Edith est là !"

Réagissant à l'appel de Tick, la silhouette des trois frères apparut dans l'encadrement de leur bureau.

"Eh bien, Edith. Que se passe-t-il ? Ah, le bar est fermé pour le moment, mais les salaires seront versés comme prévu—"

"Non, non, M. Gandor. Je ne suis pas là pour ça."

Trop tard pour faire machine arrière. Ses pieds la menaient droit vers l'enfer, un pas après l'autre, mais c'était ce qu'il fallait pour sauver Roy.

"J'ai... j'ai trahi la Famille, M. Gandor."

En écoutant la confession d'Edith, les trois chefs affichèrent une expression embarrassée l'espace d'un instant ; après avoir consulté ses frères du regard, Luck ouvrit la bouche pour parler.

"Nous comprenons ce que vous nous avez raconté, Edith. Honnêtement, il est regrettable que vous n'ayez pas pu tenir votre promesse. Mais, même si ça nous désole, nous n'avons aucune intention de faire rechercher M. Roy."

Edith retrouva des couleurs en entendant ça.

"Vraiment ?!"

"C'est que, M. Roy n'est pas l'un des nôtres. Très franchement, la règle de l'organisation concernant les gens que nous ne connaissons pas est de les ignorer. Nous ne permettons pas le trafic de drogue sur notre territoire, mais nous ne pouvons pas contrôler tout ce qui se passe dans notre dos."

Avant de poursuivre, Luck effaça toute trace de sourire sur son visage.

"Mais, Edith, le problème ici c'est vous. Vous saviez parfaitement que nous nous opposons au trafic de drogue, et vous nous avez quand même caché la vérité. Même si vous êtes juste serveuse dans un de nos bars, vous faites partie de l'organisation et cela constitue donc un acte de trahison."

*'Aah, il a raison, bien sûr. Je m'y étais préparée, alors même si je dois mourir pour ça, je suis prête à l'accepter, du moment que Roy s'en sorte!'*

"Alors, quand à ce que nous allons faire de vous... En toute sincérité, c'est un cas sans précédent. Que devons-nous faire... Que faire ? Frangins ?"

Luck interrogea ses deux frères qui se tenaient derrière lui ; Berga répéta "mmm, aah, qu'est-ce qu'on pourrait faire ?" en se tournant vers Keith, et Keith lui-même semblait en proie à un dilemme, la tête baissée tout en jouant avec les cartes de poker dans ses mains. Les trois s'éloignèrent un peu à l'écart, afin de discuter en silence de ce qu'il convenait de faire d'elle.

"Que faire ?"

"Ne me demande pas à moi. Qu'est-ce qu'on fait normalement ?"

"En Sicile, les traîtres sont exécutés... Mais là ce n'est pas pareil."

"Tuer quelqu'un pour une bêtise pareille serait ridicule. Tiens, et si on disait juste qu'elle est pardonnée ?"

"Mais on ne peut pas faire ça. Je ne dis pas qu'on doit tuer une femme pour une affaire comme ça, mais on ne peut pas non plus laisser couler, il faut trouver une punition convenable."

"On lui retire un mois de salaire ?"

"Nous ne sommes pas une société privée !"

"Alors on fait quoi ? Si c'était un mec je lui éclaterais la tête jusqu'à ce qu'il n'ait plus une seule dent et puis je passerais l'éponge !"

"Voyons ! On ne va pas lever la main sur une femme, c'est honteux !"

"Je sais bien ! Alors on n'a qu'à dire qu'on lui pardonne !"

"Mais nous n'avons aucune raison de... Ah, on ne peut pas lui pardonner, on ne peut pas la tuer..."

"Bon, et si on lui donnait une chance ?"

"Une chance ?"

"On avait bien laissé 9 chances sur 10 à ce traître de Jogi la dernière fois ? Il avait fini par mourir, le con."

"Mais, on a fait ça à la roulette russe cette fois-là."

"....."

"C'est ça ! On a qu'à utiliser les cartes de poker de Keith ! Si elle tire le joker de couleur, alors elle est coupable."

"Oui, bonne idée ! On n'a qu'à retirer le joker à l'avance !"

"....."

Pris d'une suspicion soudaine, Luck examina les cartes dans les mains de Keith avec un air troublé.

"Quoi ? Ce sont tous des jokers de couleur ?!"

"J'ai toujours voulu te demander, frangin - où est-ce que tu trouves des cartes pareilles ?"

"Tu n'as quand même pas acheté 52 paquets normaux pour en retirer les jokers un par un, j'espère... ? ...Frangin ?"

"....."

"Bon, euh, dans ce cas on a qu'à inverser : si elle tire le joker de couleur, alors elle est innocente !"

"Mais qu'est-ce qu'on fiche au juste ?!"

*'De quelle punition terrible sont-ils en train de discuter ? À quelle sauce vais-je être mangée ?'*

Edith était prise de sueurs froides en attendant le verdict des trois frères.

Cela faisait une éternité qu'ils conspiraient dans un coin de la pièce, quand Tick et le deuxième homme se décidèrent à intervenir. L'homme mystère, qui était passé à cinq paires à la fois, cessa soudainement de jouer avec les ciseaux et se tourna pour chuchoter quelque chose à Tick. Tout en ouvrant et fermant une de ses nouvelles paires dans le vide, Tick interpella les trois frères,

"Hé~ Est-ce qu'Edith a fait quelque chose de mal ?"

Luck se tourna vers eux, l'air perplexe.

"On ne peut pas vraiment dire que ce soit quelque chose de mal ; elle n'a pas enfreint la loi. Mais, disons qu'elle a désobéi aux règles de l'organisation."

"Edith a vraiment de beaux cheveux longs !"

"Euh, oui, c'est vrai...? ...Ah !"

Soudain, Luck saisit où il voulait en venir. Les yeux habituellement innocents de Tick étincelaient de malice.

"Je peux les couper ?"

"Ce n'est pas la première fois que je le dis, mais..."

À travers la mélodie des ciseaux tranchants qui résonnait, l'homme assis à table se murmurait à lui-même,

"Même si vous avez résolu le problème, pour des mafieux vous faites vraiment peine à voir."

La coiffure d'une femme représentait autant que sa vie. C'était vrai quelle que soit l'époque ; les couper de temps en temps était une chose, mais quand Edith réalisa ce qui l'attendait, elle sentit toute force l'abandonner.

"Laissez-moi préciser une chose : s'en prendre à vos cheveux en guise de pardon était notre dernier recours."

Ils avaient d'abord envisagé de la raser entièrement, mais "c'est très difficile d'utiliser des ciseaux, vous savez", aussi se contentèrent-ils de couper le plus court possible.



Tick coupait ici et là avec l'efficacité provenant d'une longue expérience, et au final sa coiffure paraissait presque plus belle qu'avant.

"J'ai finiiii~"

Tout en riant doucement, Tick mit fin au chant des ciseaux.

Ainsi prit fin cette farce de jugement.

"Bon, de retour à ce dont nous discutons. Que vous a demandé exactement cet homme au journal ? S'agit-il vraiment d'informations que vous ne pouvez pas obtenir sans l'appui de personnes comme nous ?"

Elle était arrivée au moment crucial. L'épreuve précédente n'était qu'une mise en bouche. Si les trois frères ne savaient rien au sujet de l'assassin Vino, alors toute la détermination dont elle avait fait preuve n'aurait servi à rien. En priant de tout son coeur, elle révéla lentement le nom en question.

"Euh, en fait, j'ai besoin de savoir où trouver l'assassin du nom de Vino !"

Ces mots venaient juste de sortir de sa bouche que l'homme inconnu, maintenant en train de jongler avec une vingtaine de paires, pencha la tête vers elle.

".....On m'appelle ?"

<==>

Alors que la nuit s'apprêtait à tomber, deux silhouettes apparurent devant la porte de la villa Genoard. Après qu'ils aient pressé la sonnette à plusieurs reprises, la somptueuse porte d'entrée s'ouvrit devant eux, révélant un vieux majordome.

"Bonté divine. Je vous souhaite le bonsoir, messieurs. Auriez-vous l'obligeance de me décliner votre identité ?"

En réponse à la question d'un Benjamin ahuri, le jeune homme chinois et son ami irlandais dirent avec un sourire,

"Ah, c'est bien la maison Genoard ici ? Nous sommes venus d'après la recommandation du Chef Gregwall."

"Nous là pour cuisiner."

"Aah, c'est vous ! Entrez, entrez vite, je vous prie."

Guidés par le vieux majordome, ils pénétrèrent dans le hall du manoir à la décoration luxueuse.

"Vous devez être le majordome !"

"Oui, c'est moi le bon vieux majordome traditionnel. Bon, je n'ai pas tout à fait la barbe requise, désolé."

Le cuisinier d'origine chinoise était Fang Linshan, et le sommelier d'origine irlandaise était John Parnel.

Il y a encore deux jours, ils travaillaient à bord du *Flying Pussyfoot*, mais suite à l'incident qui s'était produit, le wagon restaurant et même le train tout entier avaient été endommagés. Alors, avec une recommandation fournie par le chef cuisinier du wagon bar, Gregwall, ils avaient été embauchés temporairement dans la villa Genoard. Il s'agissait d'une période d'essai d'un mois pour commencer, et s'ils étaient estimés convenables, ils partiraient dans la demeure familiale Genoard du New Jersey avec un poste permanent.

Pour cette raison, ils plaçaient de grands espoirs sur cette opportunité. Leur chance d'obtenir une vraie position dépendrait de l'impression de sérieux qu'ils donneraient et de leur compétence à préparer des boissons de choix et des plats de qualité avec les ingrédients donnés.

Tout en retournant ces idées dans leur tête, les deux arrivants continuèrent à suivre le majordome, et finirent par arriver devant la grande porte d'une salle imposante située au premier étage.

"Miss, Miss ! Le nouveau chef et nouveau sommelier sont arrivés, vous plairait-il de les rencontrer—"

Il n'y eut pas de réponse.

"Miss ?"

Benjamin hésitait à ouvrir la porte ; si sa jeune maîtresse était endormie, alors il aurait été impardonnable de sa part d'ouvrir sans permission. Alors qu'il passait en revue les différentes possibilités, Samasa surgit derrière lui et ouvrit la porte sans faire de manières.

"Mizz, le chaf a là."

Samasa, en rentrant dans la pièce, n'aperçut Eve nulle part. Le majordome oublia aussitôt sa réticence et pénétra à la suite.

"M-, Miss ?"

Benjamin s'exclama vigoureusement, mais il n'y eut aucune réponse. La fenêtre donnant sur l'extérieur était grande ouverte, les rideaux claquant au vent. Samasa et les autres se précipitèrent au cadre de la fenêtre, et purent voir la longue échelle posée contre le mur allant de l'ouverture jusqu'au sol.

"Qu'est-ce que c'est ça ?"

Fang, qui les avait suivis de près, venait de ramasser une lettre pliée.

"Vite, donnez-moi ça !"

Le vieux majordome s'empara maladroitement de la lettre, puis en parcourut le contenu avec des yeux injectés de sang.

La lettre était d'Eve, elle s'excusait de quitter la maison sans prévenir, et remerciait Benjamin et Samasa de s'être occupé d'elle toutes ces années. Puis, il atteint la partie qui disait 'Si je ne suis pas de retour dans trois jours—' ; le majordome sentit son cœur se serrer.

"Miss... Ne me dites pas que... Non... Pourquoi faire une bêtise pareille ?"

Voyant le vieux majordome s'asseoir sur le sofa, plus rigide qu'une statue, Samasa s'adressa à lui.

"N't'en fas pas, Mizz va s'en so'tir okay."

"Comment pourrais-je ne pas m'en faire ?! Samasa ! Rester de marbre dans une situation pareille—"

Benjamin leva la tête, et retint les paroles acides qu'il s'apprêtait à dire. Samasa avait enfilé ses chaussures d'extérieur, comme si elle se préparait à sortir.

"Où vas-tu ?"

Fang et John, juste à côté d'elle, regardaient eux aussi dehors.

"Et ben, ça plus l'incident du train, on est gâtés cette année !"

"Ah, on a pas de choix ; à quoi bien cuisiner s'il n'y a personne pour déguster le plat."

Se retournant vers le majordome médusé, Samasa l'interpella méchamment.

"J'vas trova notre jeune Mizz ; tu viens avac nos o tu rastes là ?"

Après une seconde de silence tendu, le vieux majordome se mit à crier, comme s'il maudissait sa propre faiblesse,

"Bien sûr, bien sûr que je viens. Mais qu'est-ce qu'on attend !"

"Ah, j'm'excuse, ma c'ast quoi c'te mallatte noire que vos transportaz ?" demanda Samasa en fixant la grosse mallette en cuir noire que Fang tenait dans la main gauche. Il lui répondit directement,

"Ça c'est— Ce matin ma sœur m'a donné ça. Elle m'a dit de le mettre en zone sûre, je crois qu'il y a un coffre ici, alors je peux y lâcher ça ?"

"Il semblerait que des criminels fassent circuler des nouvelles drogues ou quelque chose comme ça, alors elle tient à la mettre en sûreté," précisa John.

En entendant ça, Samasa se frappa la poitrine avec fierté, proclamant :

"Oh oh, alors vos feriaz mieux d'remattre ça à qualqu'un d'confiance ! Je connas l'endroit parfat."

<==>

Cette nuit-là, Henry avait fini son travail et se préparait à rentrer chez lui quand il aperçut soudain la silhouette qui se tenait dans l'entrée.

"...? Aah, c'est vous Miss Edith. Comment puis-je vous aider ?"

*'Pfft, elle n'a rien pu faire et elle est revenue pleurer ici. C'est pitoyable.'*

"M. Henry, vous m'avez dit ça un peu plus tôt, non ? L'information c'est le pouvoir. Si on veut l'obtenir, il est naturel de payer en contrepartie."

"Oui, c'est exact. Vous avez ce pouvoir maintenant ?"

"Je n'ai pas ce genre de pouvoir financier, mais... disons que je connais certaines personnes."

"Hein ?"

À cet instant, une main se posa avec force sur l'épaule d'Henry.

"Bonsoir !"

Henry se retourna, et vit un jeune homme qui se tenait derrière lui. Par jeune, il entendait la vingtaine, à peu près le même âge que lui.

*"Bon, soir !"*

Le jeune homme répéta sa salutation, en lui jetant un regard du coin de l'œil.

"Vous disiez que vous vouliez me rencontrer ; soyez un peu plus aimable, voulez-vous."

*'Ce n'est pas...? ...Non, impossible !'*

"Vous vouliez me poser des questions sur ce qui s'est passé à bord du train, non ?"

En traînant Henry avec lui, Claire sortit de l'agence.

"Bon, alors on va prendre le prochain train de nuit. Est-ce que je devrais vous montrer ce que ça fait de se faire tuer, ou juste vous donner un aperçu de mon 'pouvoir' ?"

Henry sentait toute force l'abandonner, incapable de résister. C'était comme s'il était tétanisé par le rugissement d'une bête féroce.

"En contrepartie, je me contenterais de votre terreur."

<=>

"La résidence d'Eve Genoard se trouve là. Vous pouvez nous laisser gérer le reste. Edith, vous allez le chercher et vous le cachez dans les bureaux de la Famille Gandor ; de notre côté, nous nous occuperons de régler la situation avec les Runorata en une semaine au plus."

Dans les bureaux du Daily Days, après le départ forcé d'Henry, Nicholas expliquait tout ce qui s'était passé aux trois frères Gandor et à Edith.

"M. Keith, j'ai déjà été mis au courant des détails de votre côté par le président. Après avoir obtenu des infos sur les mouvements de Gustavo et ses hommes, nous vous tiendrons au courant, alors attendez dans vos bureaux ou chez vous qu'on vous appelle."

Nicholas, qui était d'habitude chaleureux et souriant en s'adressant aux clients, affichait pour une fois une expression sérieuse.

Elean attendit que les visiteurs soient partis avant de s'exclamer joyeusement,

"Bon travail, mon vieux ! C'était vraiment chaud, mais tu t'en es bien tiré !"

"Ah, bon sang. En tant que revendeur d'informations, je préférerais vraiment éviter d'avoir à prendre position. On s'implique un peu trop dans cette affaire, je trouve. C'est la dernière fois que je fais ça."

"Mmm, je vois. Tiens, où est la mallette en ce moment ?"

"Je crois savoir où elle se trouve maintenant. Il semblerait que le frère de Lia Linshan l'ait emportée avec lui. Nous n'avons pas encore reçu de rapports sur où il l'a emmenée, mais ça ne devrait pas tarder."

À cet instant, la porte d'entrée de l'agence s'ouvrit à la volée, et un groupe de plusieurs personnes d'âges, de sexes et de nationalités variées pénétrèrent à l'intérieur.

"Alean ! J'a un sarvice à t'demandar !"

Samasa s'approcha des deux journalistes, en tenant une grosse mallette noire dans sa main droite. En voyant ça, Elean marmonna,

"Hé ben, je crois qu'on va être impliqués qu'on le veuille ou non."

".....C'est une plaisanterie, j'espère."

<=>

"Attends, tu as dit 'Vino' ?" rugit violemment Gustavo dans la chambre d'hôtel.

"Oui, c'est bien de cette personne qu'il s'agit, M. Gustavo."

"Le célèbre assassin freelance, ce stupide américain ?"

"Apparemment il ne fait pas partie des Gandor."

"Ces foutus Gandor sont allés embaucher un type pareil !"

Gustavo avait l'air stupéfié par la nouvelle ; il tira fort sur sa cigarette avant de l'écraser dans le cendrier.

"On commence déjà à en parler dans la rue. Celui qui nous a rapporté l'info a dit, 'Vous êtes finis, les mecs. Ce monstre va arriver, et Gustavo sera mort d'ici trois jours, pour sûr!'"

"Quelles conneries !"

Il gardait une façade assurée en criant fort et en prenant un air menaçant, mais cela faisait déjà un moment que son cœur battait la chamade.

*'Vino. Cet assassin terrifiant ? Pourquoi est-ce qu'il travaille avec cette organisation ridicule ? Il me semble que c'était lui qui avait été engagé par Don Bartolo cette fois-là. En une nuit à peine, il a massacré tous les membres dirigeants de ces organisations concurrentes à New York. Il avait reçu une récompense exorbitante pour ses services ; la Famille Gandor a vraiment accès à des sommes pareilles ?'*

"On est dans de sales draps, M. Gustavo. Certains des hommes commencent déjà à se dégonfler."

"Merde, merde, merde ! Il faut qu'on trouve des assassins aussi ! Pour les éliminer avant qu'ils puissent agir !"

"C'est trop tard, tous nos tueurs sont aux ordres de M. Bartolo en ce moment. S'il pouvait nous en prêter, il nous aurait filé des explosifs quand on en avait besoin."

"Alors trouvez d'autres freelance, ou des mercenaires ! Dénichez-moi ça, vite ! Des gens qui ne font pas dans leur froc quand on leur parle de Vino ! S'ils éliminent ce type ça leur fera une sacrée réputation, je suis sûr qu'il y a des tarés qui en meurent d'envie ! Trouvez-moi ce genre de malades ! Et puis augmentez la récompense sur la tête de ces trois putains de Gandor tant qu'on y est ! Allez ! Bougez vous, putain !"

"Un assassin célèbre ; t'ain, on se croirait dans un western. M. Gustavo a perdu la tête."

Tout en grommelant, le sous-fifre de Gustavo accepta l'ordre de son patron bien malgré lui. À cet instant, la 'légende' Vino devint une 'information' véritable. Silencieusement, sans faire de vagues ; elle commença à s'infiltrer dans les couches enfouies de la société.

<==>

*'Bon, j'ai réussi à quitter la villa sans me faire repérer, mais comment vais-je faire pour trouver la Famille Gandor ?'*

Eve avait enfilé une tenue plus confortable pour se déplacer avant de partir, mais la qualité du tissu attirait beaucoup d'attention dans la rue. Le ciel commençait tout doucement à s'assombrir, mais la station de bus centrale était toujours aussi bondée que dans la journée, remplie de toutes sortes de bruits et d'odeurs.

*'Sinon, je ferais peut-être mieux d'aller demander aux informateurs.'*

"Euh, c'est bien toi, Miss Eve Genoard ?"

Une voix faible s'éleva derrière elle. Quand elle se retourna pour voir de qui il s'agissait, elle aperçut un inconnu à l'air misérable. Bien que sa tenue à lui ressorte également dans la foule, quand il se tenait à côté d'Eve on aurait presque cru à un duo de comiques tant ils étaient distinctement opposés.

Légèrement interloquée, Eve acquiesça très doucement de la tête.

"Ouais, je m'appelle Roy. Roy Maddock. Ah, je voulais te demander quelque chose, désolé de te déranger... Je peux ?"

"Me demander ? Quoi donc ?"

"Euh, c'est au sujet de ta famille."

Eve se mit immédiatement sur le qui-vive.

*'Bon, tout va bien, elle réagit comme prévu. Je n'ai qu'à l'attraper, et la situation sera sous contrôle. Je m'en sers comme bouclier pour faire pression sur les Runorata, et comme ça Edith et moi sommes sains et saufs ! Et ensuite, je peux la relâcher !'*

Après s'être avoir fait le point dans sa tête, Roy s'approcha d'Eve avec brusquerie. Il ne fallait pas lui laisser le temps de réfléchir, aussi fit-il de son mieux pour prendre une voix menaçante.

"En fait, je connais le secret de ta famille."

Avec ces paroles risibles, Roy déclencha sans s'y attendre une réaction inattendue chez Eve, et la situation prit un tour imprévu.

"...! Alors vous faites partie de la Famille Gandor ?"

"Hein ?"

"Je vous en supplie ! S'il vous plaît, laissez-moi rencontrer votre patron, je vous en prie !"

Décontenancé par sa supplique déterminée, Roy se mit à paniquer.

*'Quoi ? Qu'est-ce que les Gandor viennent faire là-dedans ? Est-ce que, est-ce que je suis encore dans un trip hallucinogène ?'*

Même s'il avait bien conscience de se trouver dans la réalité, Roy restait planté là, incapable de réagir.

*'Oh non, Edith, Edith, dis-moi ce que je dois faire...?'*

<==>

"C'est impossible ! Comment, comment Père et Grand-père auraient-ils pu faire des choses pareilles ! C'est impossible...!"

"Du calme, du calme, s'il te plaît."

Voyant qu'Eve était complètement bouleversée, Roy essayait désespérément de la reconforter avec une expression affligée. Il l'avait emmenée dans un restaurant à côté pour s'expliquer. Apparemment la jeune fille ignorait tout des affaires de sa famille, alors il avait dû lui raconter toute la vérité pour pouvoir la manipuler.

En se retrouvant face à cette jeune fille tremblante et en pleurs, Roy réalisa finalement qu'il était vraiment un connard méprisable. Révéler la vérité qu'il aurait préféré lui cacher ; laisser cette fille qui, contrairement à lui, avait un avenir et des rêves, sombrer dans le désespoir. N'y avait-il vraiment aucun autre moyen ? Au final, n'y avait-il pas un moyen de tromper le destin pour que tout le monde puisse vivre en paix et finir heureux ? S'il y en avait un, Roy était bien incapable de le trouver.

*'La drogue. C'est la drogue, j'en ai pris beaucoup trop. Mon cerveau a dû fondre pour de bon à force de ressentir l'extase indescriptible que ça fait d'avoir la cervelle en fusion. Et puis, c'est vrai que j'avais senti un liquide étrange me couler par les oreilles ; c'était mon cerveau, j'en suis sûr. Merde, putain, merde, je suis, je suis vraiment le dernier des abrutis, est-ce que je pensais vraiment pouvoir m'échapper avec Edith ? Est-ce que je croyais pouvoir la rendre heureuse ? Merde, merde, merde, Edith aurait dû m'engueuler au moins un millier de fois pour ma stupidité. Après tout, je suis vraiment un crétin.'*

Tout en cédant à l'apitoiement sur lui-même, il essayait de consoler Eve après lui avoir raconté la dure vérité. Mais il y avait une chose qu'il avait gardée pour lui : le fait que le père et le grand frère d'Eve avaient été tués par la Famille Runorata. Il avait commencé par exposer les liens qui existaient entre Genoard et Runorata, et avait prévu de garder pour la fin le secret sur l'accident afin de la pousser à haïr les Runorata et à collaborer avec lui ; mais en cet instant il se félicitait de ne pas avoir abordé le sujet.

*'Ce serait vraiment trop cruel de faire ça. Je ne serais plus qu'un sale drogué égoïste si je lui en parlais. Tant que j'ai encore toute ma tête, je dois faire attention de ne rien lui dire. Si je le disais, je... je ne serais qu'un junkie de merde, un vrai monstre.'*

Après plus d'une heure, Eve finit par se reprendre et retrouva sa tranquillité. Elle s'adressa à Roy d'une voix calme, mais contenant une pointe d'anxiété :

"Je m'excuse, je n'aurais pas dû paniquer ainsi."

"Heeh ? Ah, Aah. Désolé. Essaie d'oublier tout ce que je t'ai dit, s'il te plaît. Ah, mais non, c'est trop tard, ils vont me tuer de toute façon. Ah, qu'est-ce que je vais faire."

Roy était très nerveux et au bord de la crise de nerfs, il lui fallait lutter pour rester le plus calme possible.

"Je peux vous poser une question ?"

"Euh, oui, qu'est-ce qu'il y a ?"

"Il y a plusieurs mois, mon père et mon frère aîné sont décédés dans un accident de voiture. Mais, cet accident, est-ce que ce ne serait pas—"

"Non ! Non, je ne crois pas. Le type au journal m'a dit, que c'était 'juste un accident' !"

"Ah, bon..."

Une expression vaguement soulagée apparut sur le visage de la jeune fille, et Roy se sentit encore plus détestable qu'avant.

*'Je ne peux pas, peux pas sacrifier le futur de cette enfant juste pour moi.'*

À mieux y réfléchir, utiliser son nom pour menacer les Runorata revenait à la priver de son avenir. S'il ne se montrait pas prudent, cette fille se ferait tuer malgré tous ses efforts, pas vrai ? Et au final, la Famille Runorata s'en sortirait sans problème, mais lui, ses amis, et sa famille seraient—

*'Hein ?'*

Il comprit enfin que depuis le début, ce plan foireux était voué à l'échec.

*'C'est ce salaud à la boutique qui...'*

Une vague de colère l'envahit. À cet instant précis, Eve l'interpella.

"Je sais."

"Heeh ?"

"J'ai besoin de votre aide."

Quand il entendit les détails de sa requête, Roy sentit ses yeux se voiler sous le choc. Mais il réalisait que, après ce qu'il avait fait, il n'avait aucun moyen de refuser.

"S'il vous plaît, emmenez-moi tout de suite voir la Famille Gandor."

<==>

"Voilà, les bureaux de la Famille Gandor."

Dans une allée à l'écart de Mulberry Street, Eve et Roy se tenaient devant une affiche indiquant *Fermeture temporaire pour rénovations*. Ils étaient devant le bar de musique jazz où Edith l'avait emmené à de nombreuses reprises. Les bureaux des Gandor étaient censés se trouver au sous-sol.

"Je ne peux pas me montrer là-bas ; tu vas devoir y entrer seule. Je t'attends ici."

"Je comprends, et, ah, merci beaucoup de m'avoir amenée ici !"

"Non, non, s'il te plaît, ne dis pas ça, ne me remercie surtout pas."

Roy secoua vivement la tête, avec un air affligé.

Soudain.

*Ka-tchik*

La porte où était accrochée l'affiche s'ouvrit devant eux, et le son du métal frottant l'interstice résonna dans l'allée. Roy était tellement choqué que son cœur faillit s'arrêter, et lentement, très lentement, il se tourna vers la porte.

"Oh, tiens. Est-ce que vous êtes venus voir quelqu'un ? Je suis vraiment navrée, toutes mes excuses, mais personne n'est là à part M. Tick."

Dans l'encadrement de la porte se tenait une belle jeune femme qui approchait la trentaine. Avec sa figure élancée, ses cheveux courts d'un blond doré et sa peau délicate, on aurait dit une poupée ; une poupée fragile qui risquait de se briser au moindre geste brusque.

"Ah, euh, nous, nous aimerions voir l'un des Gandor, ah..."

"Il y a trois frères Gandor ici. Avec ma sœur et moi-même, nous sommes cinq."

Surpris par cette réponse distinguée, Roy et Eve demandèrent sans se douter de quoi que ce soit,

"Ah, vous êtes...?"

La femme répondit tranquillement à la question.

"Je m'appelle Kate. L'aîné des trois frères... c'est à dire, Keith Gandor est mon mari."

<==>

Keith et les autres rentrèrent dans leurs bureaux, où il n'y avait plus que Tick, en train de jouer avec ses ciseaux.

"Ah~ Vous voilà ~ Mme Kate vient de passer, j'ai dit que vous étiez sorti alors elle est repartie."

À ces mots, Keith fronça légèrement les sourcils.

"Ah, moi aussi j'aimerais bien rentrer me reposer," dit Berga.

"L'année dernière, on a bien dû rester bosser toute la fin du mois, même jusqu'au nouvel an ; je n'avais pu rentrer non plus," reprit Luck.

"....."

Keith secoua la tête, enleva son manteau, son chapeau et les accrocha au mur. Quoi qu'il arrive, ce n'était pas ce soir qu'ils allaient rentrer se détendre.

"Peu importe, ce n'est pas le moment de penser à ça."

"Claire est toujours aussi obtus quand il le veut. Il n'a quand même pas emmené ce type pour une balade en train, non ?"

"Avec Claire c'est tout à fait possible."

"Raaah, il ne changera jamais avec ses lubies. Tiens, il me semble qu'il a dit 'J'ai quelque chose à demander à cet informateur', un truc comme ça."

"D'habitude il est un peu réservé, mais là il a ce grand sourire, comme s'il pensait à quelque chose qui le rendait heureux."

"Aah, je sais, c'est au sujet de la personne qu'il veut épouser, c'est ça ?"

<==>

"Encore une question, ou ça va aller ?"

Accroupi sur le toit du train qui roulait dans la nuit, Claire interrogeait Henry qui était allongé sur le dos. Le visage d'Henry était d'un blanc laiteux, ses yeux à demi-ouverts évoquaient ceux d'une carpe sur l'étal du poissonnier.

"Bon, si vous avez terminé, alors c'est mon tour. Vous avez fourni ces informations à cette femme du nom d'Edith, alors vous pouvez bien me rendre service aussi, ça serait la moindre des choses ?"

Henry, vidé de toutes ses forces, acquiesçait non-stop aux paroles de Claire.

"Mmm, vous n'avez pas encore perdu connaissance ; impressionnant. Vous êtes plutôt résistant, dis donc. Dans ce cas, passons aux choses sérieuses. D'abord, il me faut retrouver une femme. Ah, et puis aussi—"

Sur le toit du train express, il interrogea l'informateur tout son soûl, les yeux brillant d'excitation.

<==>

"Tu ne te fous pas de moi, là ?"

Tard cette nuit-là, dans sa chambre d'hôtel, Gustavo écoutait le rapport d'un sous-fifre.

"Il n'y a pas d'erreur possible. Ce type, Roy, il a contacté Eve Genoard, et il l'a emmenée au QG des Gandor. On allait les choper tous les deux, mais une femme est sortie du bureau des Gandor, et les a emmenés en voiture. On les a suivis, bien entendu ; mais ils se sont rendus à une maison en dehors du territoire Gandor."

"Bande de sales merdes ! Pourquoi vous n'avez pas tué immédiatement ce putain de voleur dès qu'il est rentré dans la zone ?"

"On est vraiment désolés, patron. On pensait qu'il valait mieux d'abord vérifier où il allait."

"Ha ! Et vous l'avez laissé s'échapper en voiture ?! Qu'est-ce que c'est que cette excuse débile, vous êtes bouchés ou quoi ? Pas de quartier !"

"E-, et puis, M. Begg nous a dit de le capturer vivant."

Lorsqu'il entendit le nom de Begg, Gustavo devint vert de rage.

"Je me fous complètement de ce que peut raconter l'autre crétin préservé au formol ! Hé ! C'est qui le chef ici ? Allez ! Dis-moi !"

"C'est M. Bartolo Runorata, bien sûr."

"Quoi ?!"

Gustavo ravala immédiatement l'insulte cinglante qu'il s'apprêtait à balancer à son subordonné. Il s'attendait à entendre son nom, pas celui de Bartolo, mais pouvait difficilement émettre une critique sans remettre en question sa loyauté. Et plusieurs mafieux appartenant à la Famille se trouvaient dans la pièce, faire passer son égo avant sa présence d'esprit aurait été une très mauvaise idée.

"...Tout juste. J'ai reçu la charge de ce territoire de M. Bartolo Runorata lui-même. Alors mes ordres sont absolus !"

*'Pffiu, bonne reprise. Ça leur apprendra,'* se dit Gustavo. Les autres ne partageaient pas son enthousiasme, et firent mine d'ignorer sa bourde.

"Tiens, vrai-, ment ?"

Begg, qui était arrivé entretemps sans que Gustavo ne s'en aperçoive, venait de marmonner avec dédain au cri de Gustavo.

"Toi..."

Begg, retenant un sourire, défia ouvertement Gustavo d'un regard acéré.

"M. Bar-, tolo m'a donné, toute respon-, sabilité concernant, la distribution et la pro-, duction, de drogue. Autrement, dit, mes ordres concernant, la, drogue ont pré-, cédence."

"Un jour je te montrerai qui donne les ordres ici."

Une haine féroce accompagnée d'une envie de meurtre brûlait dans les yeux de Gustavo.

"Oh mais, je ne tiens, pas, à remettre, ton autorité en, question. Je te, laisse, t'occuper, de la capture ; du, moment, qu'il est vivant."

Begg n'avait rien à rajouter, aussi fit-il demi-tour, quittant la pièce sur une dernière remarque.

"Ah ou-, ou- , oui, ça n'est, pas si, mal que ça le, formol. Au moins ça, empêche, le cerveau de, pourrir."

<==>

À l'intérieur d'une maison du côté ouest de Manhattan.

C'était là qu'habitait Keith, l'aîné des Gandor. Jusqu'à l'année dernière, les trois frères vivaient ensemble dans un appartement pas loin, mais le mariage de Berga avait mis fin à la cohabitation. Aujourd'hui seul Luck vivait encore dans l'appartement.

"Bon hé bien, ne perdons pas de temps et mettons-nous à table. J'aurais aimé dîner avec mon mari, mais c'est une personne très occupée."

"Ah, euh, je me sers alors."

Roy, qui n'avait rien mangé depuis quelques jours, se jeta avec voracité sur le festin de Nouvel An préparé par Kate. Du steak australien, du sashimi japonais, des spaghetti italiens, la liste était longue ; il y avait toutes sortes de mets venant du monde entier, et même Eve, qui tenait à se montrer polie, saisit couteau et fourchette avec appétit.

"...C'est délicieux."

Eve, restée silencieuse jusque là, ne put retenir un compliment. Ça semblait peut-être la moindre des politesses, mais pour elle c'était bien plus complexe que ça.

La femme du nom de Kate qui les avait invités ne ressemblait en rien à l'épouse d'un chef mafieux, mais Eve ne pouvait s'empêcher d'être mal à l'aise. Après tout, il était possible— non, il était certain que le mari de Kate était l'homme qui avait tué son grand frère, Dallas. Eve ne savait pas comment réagir, assise face à une telle personne.

"Merveilleux ! Je craignais que ce ne soit pas à votre goût !"

Le visage souriant de Kate dégageait une sensation de gentillesse, mais il paraissait très fragile, presque comme si elle était faite de brume.

"Alors, pour reprendre là où nous en étions—"

Afin d'apaiser ses sentiments qui la tourmentaient, Eve prit l'initiative et alla droit au but. Elle devait voir les frères Gandor. Apparemment, Keith avait prévu de rentrer chez lui célébrer le Nouvel An avec sa femme, mais un incident urgent l'avait empêché de venir.

"Ah, savez-vous quand je pourrais le rencontrer ?"

"Hmmm, c'est que— il a souvent à régler des événements imprévus, presque tous les jours... Je pense qu'il sera de retour dès qu'il aura résolu cette dispute."

"Une dispute ?"

"Moi-même, je ne connais pas vraiment les détails. Il ne parle jamais travail à la maison... Mais je ne pense pas qu'il rentrera tôt ce soir."

Kate parlait de son mari absent avec une espèce de bonheur mélancolique.

"Um... Il fait partie de la Mafia, n'est-ce pas ?"

*Prfffft !* En entendant Eve, Roy recracha une gorgée de thé rouge.

"E-Eve. C'est un peu trop direct."

"Ah, mais..."

Kate observa ses deux invités et se contenta de sourire légèrement.

"C'est exact, mais officiellement c'est le patron de ce bar."

Devinant leurs interrogations, Kate se mit à parler un peu du travail de son mari.

"À l'origine, cette organisation a été créée par leur père. Il appartenait à une autre organisation mafieuse, et un jour le chef a décidé d'attribuer une partie de son territoire à un de ses bras droits. Même si ça paraissait louche, leur père a accepté avec plaisir. En réalité, le chef était en conflit avec les organisations voisines, qui menaçaient son territoire et s'en emparaient peu à peu. Pour couvrir sa fuite, il a confié ce qui restait à leur père, puis s'est enfui avec la caisse, laissant leur père cerné de toutes parts. Voilà comment est née la Famille Gandor."

Une fois que Roy et Eve eurent terminés de manger, Kate commença à débarrasser la table tout en poursuivant son récit, comme si elle pensait à voix haute.

"Enfin, il ne restait pas beaucoup de territoire pour l'organisation. La surface restante se trouvait à la frontière de plusieurs Familles importantes, créant une espèce de zone neutre. Le père de Keith était quelqu'un de têtu, un homme de la vieille époque, et il disait toujours 'cette organisation que le patron m'a laissée ne doit pas disparaître' ; au final, il a travaillé tellement dur pour la protéger qu'il est mort très jeune, tué à la tâche. Keith et ses frères ont poursuivi l'œuvre de leur père et fait des efforts pour s'agrandir. Résultat, des conflits éclatent presque tous les jours, et même moi j'ai failli y passer deux fois."

"Mais pourquoi, pourquoi est-ce que vous continuez à vivre avec une personne aussi dangereuse ?"

Eve savait très bien que sa question était impolie, mais il fallait qu'elle demande. Et puis, après tout ce qu'elle leur avait raconté, il se pouvait que Kate accepte de répondre.

Après avoir fini la vaisselle, Kate s'installa devant l'orgue au fond de la pièce. Les deux invités tournèrent leur regard vers elle, et ses doigts fins commencèrent à danser sur le clavier.

La musique sortant de l'orgue semblait refléter les sentiments qu'Eve et Roy éprouvaient en l'écoutant.

Le premier passage de la mélodie était rempli de doute et de suspicion, puis au fil de l'écoute, elle s'accorda progressivement à leurs émotions, et l'air commença à changer. La performance ne dura que cinq minutes, et pourtant elle suffit à effacer les peurs et les angoisses des invités ; la mélodie emporta leurs esprits, les remplissant d'une merveilleuse sensation d'harmonie. Quand la dernière note retentit, Eve et Roy éclatèrent en applaudissements, célébrant la musique.

"Génial, non, c'est vraiment fabuleux !"

"Vous n'avez même pas regardé la partition... C'était un impromptu ?"

Kate acquiesça de la tête en réponse à la question d'Eve, et plongea dans le passé.

C'était en 1927, quand les films muets étaient les seuls à être diffusés dans le monde.

Les salles de cinéma engageaient des organistes pour jouer l'accompagnement musical lors de la projection de tragédies et de comédies muettes. Ils étaient chargés de jouer des mélodies impromptues, collant parfois à l'ambiance d'une scène, ou au film en général. C'était la grande mode de l'époque. Kate travaillait dans le plus grand cinéma de ce temps-là comme organiste, et jouait toutes sortes d'airs improvisés. Inspirés par le nombre de spectateurs, ou par le temps qu'il faisait ; mais toujours parfaitement adaptés à l'occasion.

Hélas, l'ère des films muets prit fin en seulement un an.

Les cinémas les plus riches et connus produisirent ce qu'on appela des vitaphones ; en d'autres termes, des haut-parleurs. Avec l'invention des haut-parleurs, lancés en public avec la projection de *Don Juan* un an plus tôt, les films devinrent de plus en plus modernes et la révolution hollywoodienne débuta.

Cette année là, le premier long-métrage à avoir du son, *Le Chanteur de jazz*, était le sujet qui courait sur toutes les lèvres, et il fut décidé qu'on le projèterait dans le cinéma où travaillait Kate. En quelques heures, une longue file d'attente de spectateurs impatients se forma devant l'entrée plusieurs jours avant la première projection.

Parmi la foule fascinée se trouvait Kate.

Elle n'était pas intéressée par l'arrivée du son, ni par l'acteur principal Al Jolson ; sa curiosité était professionnelle, car si ces films parlants devenaient populaires, elle perdrait son emploi. Kate était sûre que de la musique enregistrée ne valait rien face à une vraie performance. Des musiciens comme elle ne pouvaient pas perdre face à un enregistrement... Pour apaiser ses angoisses, elle pénétra dans la salle avec un sourire sardonique. Elle s'assit sur un siège, attendant calmement le début du film.

L'orgue d'habitude utilisé pour la projection était recouvert d'un tissu noir. Quel genre de chanson allaient-ils jouer ? Quel genre de musique ? Elle n'allait certainement pas perdre contre ça. Certainement pas. Aussi spectaculaire que puisse être la bande sonore de ce film, elle ne vaudrait jamais de la vraie musique.

Puis, le film commença. Les premières images s'affichèrent à l'écran, sans une seule note de musique. Une erreur de fonctionnement, ou un retard ? Alors que Kate se préparait à écouter avec hostilité, le premier son retentit dans la salle.

Le son provenait de la foule de spectateurs— le bruit retentissant, assourdissant des applaudissements. Le temps de réaliser ce qui se passait, elle s'aperçut qu'elle était déjà en larmes.

*'J'ai perdu.'*

C'était un son dont elle n'aurait jamais pu rêver. Peut-être était-ce une exagération ; mais Kate le savait parfaitement. Qu'elle était absolument incapable d'obtenir ce son. Elle sentait que elle, qui croyait pouvoir triompher avec la chanson et la musique, qui avait prévu de rire avec mépris, était désormais réduite à une existence insignifiante. Elle pouvait sentir que sa pensée démodée était une insulte colossale envers les autres musiciens.

Ignorant les larmes qui coulaient de ses yeux, la première ligne de dialogue retentit dans la salle.

"Attendez une minute... Ouvrez grand vos oreilles... "

Ces mots, qui allaient devenir une des répliques les plus célèbres au monde, la frappèrent droit au cœur.

"Vous n'avez encore rien entendu !"

Elle ne se rappelait pas exactement ce qui s'était passé après ça. Beaucoup de dialogue, et la fin fut aussi présentée avec des sous-titres à l'écran, mais tout ce qui importait à Kate, c'était les spectateurs : les yeux scotchés à l'écran, ils écoutaient les chansons de Jolson avec émotion.

Très vite, tous les cinémas du pays se mirent à employer des haut-parleurs, les films muets tombèrent en désuétude, laissant la scène aux films parlants. Elle aussi, parmi de nombreux autres, se retrouva au chômage et dut multiplier les boulots précaires. Puis, un jour, un homme étrange se présenta devant elle. C'était un homme avare de mots, un

homme qui, d'une façon ou d'une autre, ne semblait pas exercer une profession honnête. Kate n'avait aucune idée de ce qu'il lui voulait, mais il finit par ouvrir la bouche et lui parler doucement.

"Dans quel cinéma puis-je écouter votre accompagnement ? On ne voit plus les visages des musiciens dans les salles de nos jours, alors je n'arrive même pas à savoir qui est qui."

Elle pensait qu'il plaisantait, mais apparemment cet homme étrange venait vraiment au cinéma pour écouter ses mélodies.

Après cette phrase, l'homme n'avait plus rien à rajouter, aussi referma-t-il la bouche pour se renfermer dans le silence. Au final, elle apprit qu'il était le chef de la Famille Gandor, et s'intéressa peu à peu à sa vie. Kate commença progressivement à comprendre cet homme du nom de Keith, et à vouloir jouer pour lui.

Parce qu'il était juste comme un film muet.

Quand Kate parlait de son mari, sa voix était bien plus détendue. En comparaison, on aurait presque dit qu'elle ne voulait pas parler d'elle même. Aussi répondit-elle avec plaisir à la question d'Eve, heureuse de pouvoir satisfaire la curiosité de ses deux invités.

Une jeune dame qui disait 'Je souhaite rencontrer le chef de la Famille Gandor', un jeune homme qui disait 'Je ne veux pas, je ne peux pas le rencontrer'. Du point de vue de Kate, ces deux personnes se trouvaient dans des circonstances exceptionnelles. Eve était préparée à faire face à une chose qui l'inquiétait. Quand à Roy, il paraissait effrayé mais en même temps, on aurait dit qu'il avait besoin d'accomplir un exploit ; ce genre d'émotions complexes à expliquer.

Mais elle était sûr que ces deux-là n'étaient pas des gens mauvais. Pour elle, ça lui suffisait.

"Vous deux, vous voulez vraiment rentrer chez vous ce soir ?"

En entendant la question, les deux échangèrent un regard. Roy, qui ne se doutait pas qu'Edith était à sa recherche en ce moment même, ne voyait aucun endroit où il aurait pu rentrer. Eve savait que si elle rentrait aujourd'hui elle ne pourrait pas ressortir aussi facilement demain. En voyant leurs expressions, Kate sourit discrètement.

"Alors vous pouvez rester ici. On passera au bureau voir s'ils sont là demain après-midi."

<==>

Les bureaux du Daily Days, tard cette nuit-là.

Assis dans le siège de l'éditeur en chef, Nicholas grillait cigarette sur cigarette en fixant le ciel étoilé.

*'J'ai perdu le compte des années ; combien de temps que je fais ce boulot ?'*

Nicholas, qui avait commencé dans le renseignement militaire, était venu ici après avoir posé sa démission. Il avait employé toutes ses forces pour en arriver là où il en était aujourd'hui. Dans cette agence, il apprenait aux employés asiatiques à se servir d'une arme, et permettait à cette boutique d'informations de contrôler un pouvoir suffisant pour tenir tête aux organisations menaçantes.

*'Ça ne suffit pas. Oh non, ça ne suffit pas du tout.'*

Étant donné qu'il travaillait au journal, il n'arrivait pas à effacer ses craintes d'une attaque soudaine, malgré tout l'équipement qu'ils avaient. Ça faisait partie du métier. Manipuler l'information tout en étant contrôlé en retour. L'expérience qu'il avait acquise dans le renseignement militaire lui disait que c'était un des malheurs de la vie.

*'L'information, c'est le pouvoir. Mais ce n'est pas un pouvoir qu'on peut monopoliser. C'est comme la météo : on peut la prédire et s'y adapter, mais pas la contrôler. J'aimerais qu'Henry réalise ça un jour...'*

Juste comme il pensait ça, la porte du département éditorial s'ouvrit doucement.

"Henry !"

Dans l'encadrement apparut le jeune journaliste, blanc comme un linge de la tête aux pieds.

"Hé, ressaisis-toi, mon vieux. Toujours vivant ?"

Nicholas saisit rapidement Henry, qui allait s'effondrer par terre. Il avait les yeux écarquillés et tremblait comme une feuille, comme si quelque chose allait exploser dans ses entrailles. Son regard était hagard, mais sa respiration sifflante retentit dans l'oreille de Nicholas.

"Fils de pute... Vino, sale connard, tu es allé trop loin."

Tout en maudissant l'assassin absent, il s'assura que la vie d'Henry n'était pas en danger.

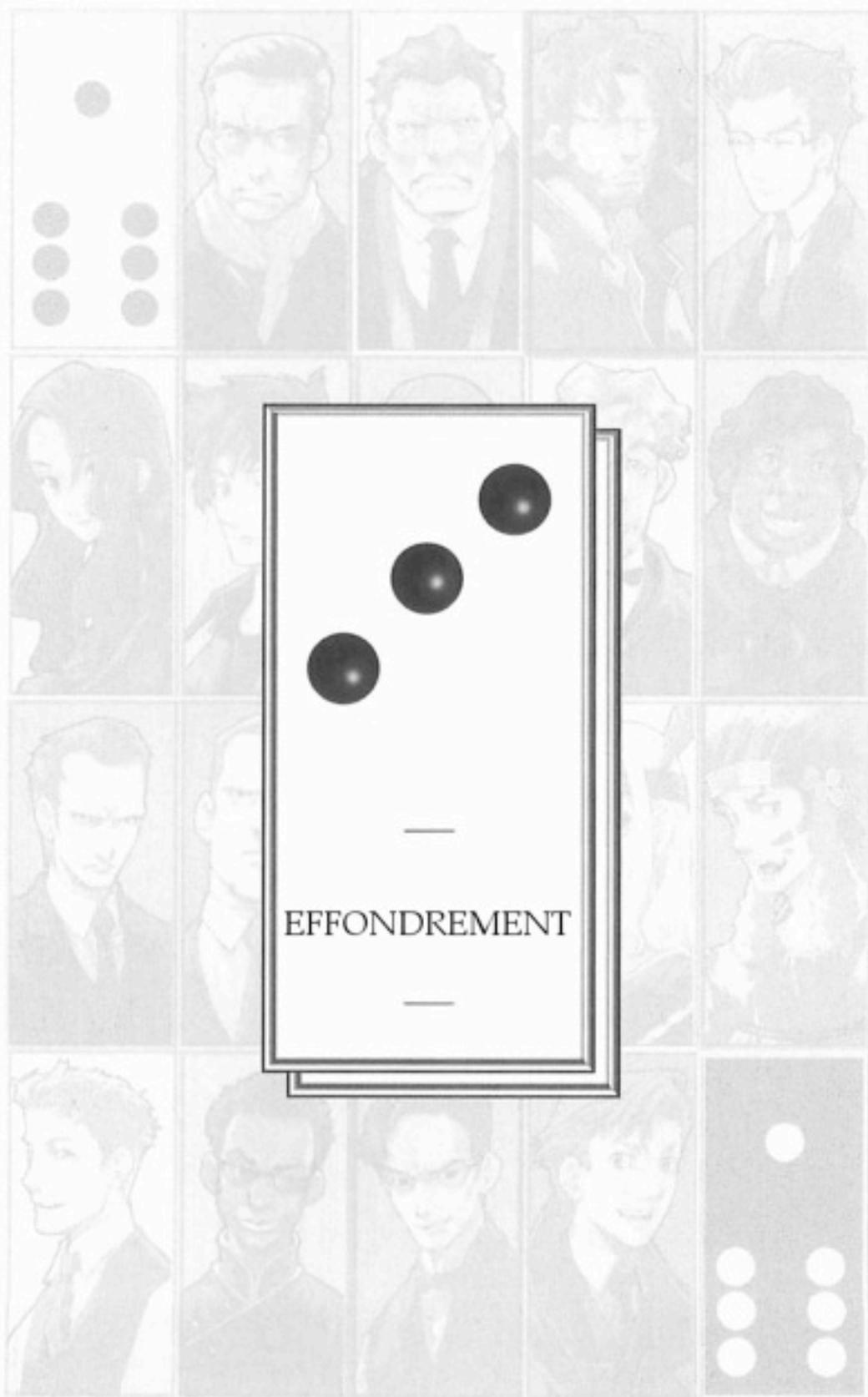
"Alors tu as finalement appris ce qu'était la peur... Une petite punition pour ton imprudence."

Avait-il seulement entendu la voix de Nicholas ? Henry s'évanouit presque aussitôt, mais ses lèvres s'entrouvrirent et il parvint à prononcer quelques mots indistincts avant de sombrer totalement.

"Déjà obtenu... cette information... ce pouvoir... tout à moi..."

Nicholas observa calmement Henry perdre connaissance, tout en commentant,

"Bon sang, voilà pourquoi on ne joue pas à des choses pareilles dans une agence de renseignements !"



—  
EFFONDREMENT  
—

## Chapitre 3 : Effondrement

Le 2 janvier 1932, midi.  
Dans le bar clandestin, l'*Alveare*.

Le bar contrôlé par la Famille Martillo. Durant la journée, c'était là que les membres de l'organisation venaient prendre leurs repas. Ils étaient nombreux à être rassemblés ici aujourd'hui, aussi bien les hommes de main que les chefs.

Firo, le gérant d'un des casinos clandestins, était venu se chercher quelque chose à manger. Mais quand il ouvrit la porte et rentra dans la salle, il se rendit compte que l'endroit n'était pas comme d'habitude. La grande table ronde au centre de la salle avait été poussée sur le côté, afin de libérer un grand espace au sol.

"...Vous faites quoi ?"

Au milieu de la zone dégagée, un couple en tenue de soirée plaçait avec application quelque chose sur le sol.

"Shhh ! Silence, silence ! On allait juste les faire s'effondrer !"

"Tous les faire s'effondrer !"

"...?"

Alignés au sol se trouvaient des objets plats et rectangulaires gravés de symboles, comme des tuiles de mahjong, même si là il s'agissait de nombres, pareils à ceux qu'on trouvait sur des dés. Firo comprit enfin, se rappelant que ces deux-là avaient emprunté la voiture d'Ennis pour ramener leurs achats de l'épicerie il y a quelques jours.

"Hé, ce sont bien des dominos ? Qu'est-ce que vous fabriquez, pourquoi vous les mettez par terre ?"

Ignorant l'air dubitatif de Firo, les deux larrons, Isaac et Miria, continuaient à placer soigneusement les dominos au sol. C'étaient deux amis de Firo, arrivés en ville il y a seulement quelques jours.

"Pour les renverser ?"

"Pour les renverser !"

"Hein ?"

Firo ne saisissait absolument pas.

"Si vous allez les renverser, à quoi bon gaspiller autant d'efforts à les mettre en place ? Est-ce qu'il y a un sens caché ?"

"Mmm, voilà une question difficile. S'il fallait donner une réponse... Je dirais que c'est parce que ce sont des dominos !"

"Des dominateurs, hein ?! Des doministes, hein ?"

"Quoi, vous voulez conquérir le monde ? Non mais allez, à quoi vous jouez encore ?"

En réponse à la question de Firo, l'homme aux lunettes assis sur un tabouret du bar expliqua,

"C'est un jeu très populaire chez les enfants. Comme les règles des dominos sont souvent trop compliquées pour eux, ils y jouent tous comme ça !"

"Je vois... Bon, c'est sympa tout ça, mais vous bloquez le passage."

Firo, qui était juste venu manger un morceau avant de s'en retourner, ne trouvait pas ça amusant du tout. Comme tous les tabourets près de l'entrée étaient pris, il était obligé d'avancer pour s'asseoir un peu plus loin. Mais—

"Mais que...? Il y a même des dominos placés à l'intérieur."

La plupart des membres étaient installés au bar et regardaient avec intérêt.

"M. Pecho, M. Randy, vous aussi vous êtes là ?"

"Ah ! On attend l'dernier moment pour les voir tomber ! C'est super intéressant."

"Je jouais tout l'temps à ça quand j'étais gamin !"

Derrière les deux officiers, deux femmes étaient occupées à soigneusement placer des dominos.

"Même Lia et Ennis participent !"

"C'est très d'intérêt ! Amusant !"

"Oui ! Firo, viens jouer aussi !"

Il y avait un grand nombre de dominos placés à l'intérieur, formant une figure géométrique.

"Je venais juste chercher un truc à manger !"

"Firo, tu es en plein dans le passage !"

"Si tu ne veux pas nous aider, alors pousse-toi un peu !"

Regardant de l'autre côté, il aperçut que deux de ses supérieurs plus âgés avaient rejoint les autres fans de dominos.

"M. Ronnie, M. Yagulma..."

"Ah, quand j'étais jeune, je faisais la même chose avec des pièces de shōgi. Ça aide à développer la concentration ; tu devrais essayer !"

"Pas question que je joue à ça ! Si les membres des autres organisations voyaient ça, on serait la risée de Manhattan !"

Firo restait sur place, ahuri, en agitant les mains précipitamment pour signifier son refus. Tout en continuant à installer des dominos d'une main rapide, Ronnie remarqua,

"Ce n'est pas un problème ! S'il le faut je me chargerais des moqueurs !"

"Ne dites pas des plaisanteries si terrifiantes sur un ton pareil, je vous en prie !"

Il ne savait pas s'il aurait dû être heureux ou en colère face à une scène paisible mais ridicule comme celle là. Sa tête commençait à le lancer, il décida d'attendre près du bar qu'une place se libère.

"Maintenant que j'y pense, qui a élaboré un motif aussi impressionnant ? Ce n'est pas Isaac et Miria, quand même ?"

Tous les regards convergèrent vers une seule personne.

".....J'aime bien ce genre de choses."

"M-M. Maizaaaaaa !"

<==>

Au même moment.

"Vous en êtes absolument sûr !"

En écoutant le rapport de ses hommes, Gustavo insista avec impatience.

"Oui ! Il n'y a aucun doute à avoir : c'est la mallette volée. Je l'ai vue très clairement ; même le logo était identique."

"Vraiment ?"

Gustavo recula dans sa chaise, en inspirant profondément.

La nuit dernière, après avoir été informé des déplacements de Roy, il avait envoyé un de ses hommes surveiller la maison où Roy avait été repéré plus tôt, par pure précaution. Cet homme avait aperçu un asiatique et un européen entrer dans la villa, avec la mallette à la main. Histoire de confirmer qu'il ne faisait pas erreur, il avait continué à surveiller l'endroit, jusqu'à ce qu'il voit une femme noire de forte carrure, accompagnée des étrangers entrés plus tôt, sortir avec la mallette. Le plus étrange était encore l'endroit où ils s'étaient rendus.

Leur destination était les bureaux du journal, le Daily Days. Ils étaient rentrés dans l'agence, et on ne les avaient pas vus en ressortir.

"Mais bordel de dieu, qu'est-ce qu'il se passe ici ?"

L'endroit autour duquel tournait Roy était en réalité la villa de la famille Genoard. De plus, il était rentré en contact avec Eve, l'héritière de la famille. Ça ne pouvait pas être une coïncidence, alors ils avaient continué à les surveiller de près.

Roy avait ciblé cette fille, l'héritière de la famille Genoard. Cela voulait certainement dire qu'elle était au courant des 'affaires clandestines' de sa famille, et qu'elle comptait s'en servir pour négocier avec eux. Mais Roy n'aurait pas dû savoir quoi que ce soit sur les Genoard ! Ce n'était qu'un drogué au bout du rouleau ; il ne pouvait pas être au courant d'une chose pareille.

Le problème Gandor aurait déjà dû être éliminé depuis longtemps ; quand il repensait à tout ce qui s'était produit, il voyait les liens se former dans son esprit.

Cette femme noire de la villa Genoard qui emmenait la mallette au journal. Eve et Roy qui se rencontraient et partaient au QG de la Famille Gandor.

*'Ce n'est plus si simple en fait. Tous les problèmes se mélangent.'*

Gustavo saisit un nouveau cendrier dans ses mains et le brisa net. Puis, tenant toujours les deux morceaux, il dit calmement,

"Les Gandor, le Daily Days, Roy, les Genoard."

Lui, un sauvage qui ne désirait rien tant que d'écraser tous ses ennemis, se releva lentement de sa chaise, avec une ardeur renouvelée.

"Alors comme ça ils sont tous de mèche."

<==>

"Alors, vous en avez trouvé ? Des tueurs professionnels."

"O-oui, ils attendent dans la salle à côté."

Le sous-fifre répondit d'un ton nerveux à la question de Gustavo. Il était évident que le Gustavo d'aujourd'hui n'avait plus rien à voir avec celui de la veille ; il avait retrouvé son aura imposante, et on hésitait à le regarder de haut de peur d'être décapité sur le champ.

"Dans cette salle ? Encore des bons-à-rien, c'est ça ?"

"P-pas du tout, ils ont tous l'air confiants et professionnels, ils ne discutent pas entre eux, et nos hommes sont prêts eux aussi."

"Vraiment ?"

Sans s'attendre à grand chose, Gustavo ouvrit la porte de la pièce.

"Salut ! C'est vous le chef, pas vrai, *amigo* ?"

"....."

La porte s'ouvrit, et la voix chantante d'une jeune femme retentit.

De l'autre côté de la table au milieu de la pièce, une fille au teint sombre souriait doucement. Son sourire innocent lui allait bien ; encore jeune, elle ne devait pas avoir la vingtaine. Elle était probablement mexicaine, à en juger par le costume typique qu'elle portait. À sa ceinture étaient attachés deux katanas, qu'elle avait réussi à amener à l'intérieur d'une façon ou d'une autre.

À côté d'elle était installé un homme enfoncé dans sa chaise, une bouteille de whisky à la main. Il ne s'embarrassait pas d'un verre et buvait directement au goulot, dégageant une impression de maturité complètement opposée à celle de la fille. Il devait bien avoir plus de cinquante ans, et gardait un visage impassible.

"....."

En face du vieil homme se trouvait un jeune aux bras croisés. Il était engoncé dans un long manteau et couvert d'un chapeau à large rebord, qui laissait apparaître un regard acéré.

Et c'était tout pour les nouveaux arrivants ; les autres étaient tous des hommes à lui.

Gustavo saisit un de ses larbins par la gorge, et le plaqua au mur d'une seule main. Le pauvre subalterne battait des pieds dans le vide, incapable de se défendre.

"Je vous avais demandé de me trouver des tueurs professionnels, pas des clowns itinérants qui traînaient dans le caniveau. Une explication à me fournir ?"

"C'e..... ce..... Ce sont..... les, les assassins... que vous... vouliez !"

"Paah ! Je me moque de vos explications."

"Ah ! P-, p-, patron..."

À cet instant, la fille de l'autre côté de la table se mit à agir. En un clin d'œil, elle disparut des regards. Dans la seconde qu'il fallut à Gustavo pour tourner la tête, il y eut un éclat argenté sous la table et la jeune mexicaine bondit vers lui, dégainant sa lame et la pressant contre sa gorge ; Gustavo n'avait même pas eu le temps de bien réaliser ce qui se passait.

"Ne commence pas à faire des histoires, okay ? *Amigo*. Quand tu nous auras vu à l'œuvre tu ne seras plus aussi médisant, *amigo* !"

Gustavo soutint son regard et jeta violemment le larbin au sol.

"Hé, mollo, *amigo*. Murasamia s'est mise à bouger d'elle-même, j'ai juste suivi le mouvement. Pas la peine de le prendre comme ça."

'Murasamia' était probablement le nom de l'épée. La fille retira sa lame et la rangea soigneusement dans son fourreau.

"...Plus costauds qu'il n'y paraît, hein ! Vous êtes vraiment forte."

"Merci du compliment, *amigo* !"

"Je ne suis pas là pour devenir votre ami, alors gardez vos '*amigo*' pour vous."

Aucun des autres dans la salle n'avait réagi à cette scène.

"Hmpf, bon et si vous me montriez un peu ce que vous valez, les autres ?"

"U-un instant, il y a en-encore quelqu'un qui doit arriver."

Le sous-fifre, qui toussait comme un beau diable, finit par retrouver sa voix et annonça à Gustavo qu'il manquait encore un des assassins.

"Qui ça ? Les tueurs du dimanche ne m'intéressent pas."

Il allait lui dire le nom de la personne en question, quand soudain la porte s'ouvrit pour laisser entrer un homme chaussé d'une paire de lunettes très épaisses. Son visage faisait encore jeune, mais il portait la barbe, rendant son âge difficile à estimer. Le nouvel arrivant ignora l'ambiance tendue qui régnait dans la pièce et s'exprima d'une voix dépourvue de passion.

"Je suis très honoré que vous ayez investi autant d'efforts pour me contacter."

L'homme fixa le subordonné de Gustavo du regard et acquiesça d'un signe de tête.

"Mais suite à un contrat en cours, je suis au regret de devoir décliner votre demande d'assassinat."

Personne dans la salle ne saisissait ce qu'il entendait exactement par là.

"At-, attendez un moment je vous en prie ! M. Felix !"

Felix. Quand ce nom retentit, l'atmosphère de la pièce changea aussitôt. Les assassins écarquillèrent les yeux, les hommes de Gustavo commencèrent à s'agiter et l'homme qui buvait depuis qu'il était arrivé rangea sa bouteille. Même Gustavo fronça les sourcils, fixant l'arrivant sans bouger de sa position.

*'Felix ? Aussi célèbre que Vino, le Felix surnommé le 'Freelancer' ? C'est vrai que j'avais entendu dire qu'il vivait à Manhattan... Il a vraiment réussi à dénicher un type pareil ?'*

"Jusqu'à ce que ma mission actuelle soit terminée, je n'accepte pas de contrat supplémentaire. Pour ce qui est de l'assassinat, bien sûr ; cambriolage, kidnapping, filature et autres petites choses ne me posent aucun problème."

Sur ces mots, il se retourna pour partir. Gustavo pouvait sentir l'aura oppressante que dégageait l'assassin professionnel.

"Attendez une seconde. Vous, vous ne voulez pas vous mesurer à Vino ? Si vous arrivez à le tuer, alors tout le monde saura qui est le plus fort de vous deux !"

"Je passe mon tour. Tuer pour remporter le titre du plus fort— je ne suis pas un gamin, vous savez ! Peu m'importe des titres arbitraires comme ça."



"Alors vraiment, vous ne voulez pas affronter la légende Vino ?"

"En dehors du cadre professionnel, je ne tue que ceux qui s'en prennent à moi. Bon, c'est tout ? À la prochaine, alors !"

Il semblerait que ses arguments soient restés sans effet ; en réfléchissant à toute allure, Gustavo finit par penser à quelque chose.

"Attendez, vous disiez que vous faisiez aussi dans le kidnapping ? Alors, je peux vous engager pour me ramener quelques personnes ?"

L'homme s'arrêta et réfléchit un moment, puis se retourna et annonça,

"Pas de souci !"

"Vous nommez un prix, je le paye. Il faut m'amener deux personnes de Millionaire's Row en secret, sans laisser les membres d'autres organisations s'en apercevoir. Un homme, une femme. Ils sont dans le territoire d'une organisation concurrente, c'est pour ça que nous ne pouvons pas agir directement."

Le fameux 'Freelancer' ne demanda aucun détail mais se contenta de dire,

"Alors discutons de mes tarifs !"

Après la négociation, le Freelancer s'en alla et Gustavo commença à distribuer les ordres.

"Bon, nous sommes vingt maintenant. Vous, les tueurs, vous ne bougez pas tout de suite ; attendez que Vino apparaisse avant de passer à l'action. Il ne s'est pas encore montré aux endroits que nous avons attaqué, donc nous allons devoir choper ces Gandor et leur faire cracher sa planque. S'il s'échappe, vous pourrez toujours mettre sur votre CV que le célèbre Vino s'est enfui en vous voyant arriver. En d'autres termes, je me fiche de savoir qu'il s'en sorte ou non, tant qu'il n'est plus là pour nous emmerder. Vous serez payés une fois l'assaut terminé ; je ne vous fais pas confiance et je ne tiens pas à ce qu'un traître nous plante un poignard dans le dos au mauvais moment."

Après s'être adressé aux assassins et leur avoir bien fait comprendre leur place, Gustavo parla à ses hommes.

"Nous avons toujours été les dindons de la farce dans cette ville. Mais c'est fini tout ça."

Gustavo posa son pistolet à la vue de tous, puis claqua des mains sur la table.

"Nous allons nous occuper de ces gars aujourd'hui. En guise de premier acte, on va faire un massacre chez ces reporters de merde à la botte des Gandor, ces putains de journalistes du Daily Days ! L'édition de demain sera imprimée en rouge sang ! Le journal le plus sanguinolent et resplendissant qu'on ait jamais vu ! Ne faites pas de quartier !"

Parmi la foule attendant ses ordres, un homme restait perplexe.

"Où ? Où, comptes-tu, aller ?"

Dirigeant un sourire vicieux à Begg qui le regardait avec ahurissement, Gustavo dit d'un ton de défi :

"Ha ! J'aimerais bien te voir empêcher ça !"

Voyant Begg froncer les sourcils, pour la première fois il se sentit supérieur à l'homme qui lui faisait face. Mais le Gustavo actuel était au dessus de ça, il se moquait bien de ce que pouvait penser Begg.

<==>

"Oui, c'est compris ! ...Oui. Bien, nous allons nous y mettre de suite."

Dans le sous-sol du bar de musique jazz, Luck était au téléphone avec quelqu'un.

"...? Une fille d'environ 15 ans ? Non, elle n'est pas passée ici !"

Après avoir raccroché, Luck se tourna vers Berga et Keith avec une expression troublée.

"Ils ont bougé un jour plus tôt que prévu ; nos amis du Daily Days sont sur le point de se faire attaquer."

"Ha ! Ça c'est chouette ; ces connards vont mourir un jour plus tôt que je ne l'espérais."

"....."

"Allons-y ! Allons-y, vite ! Si tout se passe bien la situation sera réglée d'ici demain !"

Un sourire fit surface sur le visage quelque peu fatigué de Luck, et il se laissa aller à un petit ricanement d'excitation.

"Oui, laissons tomber cette affaire de drogue pour le moment. Il est temps de leur rendre la monnaie de leur pièce pour notre champ de course, notre casino, notre bar et pour ma pauvre gorge tranchée ; donnons leur une bonne démonstration de notre pouvoir !"

Les trois frères placèrent des pistolets et des couteaux dans leurs poches de veste, puis enfilèrent leurs manteaux. Finalement, Luck décrocha le téléphone une dernière fois, appela un certain endroit, et prononça juste la phrase 'la visite médicale commence à deux heures' avant de raccrocher.

"M. Tick, vous êtes en charge de garder la boutique ! Si Claire revient, dites-lui que la fête a déjà commencé au Daily Days."

"Oui ! Pas de souci ! Faites bien attention à vous~"

Après avoir échangé une poignée de main avec Tick, qui paraissait légèrement inquiet, les trois Gandor sortirent de leur bureaux.

"Mais où est encore passé ce fichu Claire ?"

"Bah, on ne peut rien y faire ! Même si on le trouvait et qu'on le prévenait que l'assaut allait commencer, il serait capable de nous dire qu'il a quelque chose de plus pressé."

"....."

"Peu importe ! S'il ne vient pas... Alors nous n'aurons qu'à nous y mettre à trois !"

<==>

Il y avait un peu d'anxiété dans l'air.

Dans la maison de Keith, après avoir aidé à nettoyer les restes du déjeuner, Eve s'assit à côté de Roy.

"Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?"

En réponse à la question de Roy, Eve secoua la tête, signalant qu'elle n'en avait aucune idée.

"J'y ai pensé toute la nuit : ça ne sert à rien que tu restes ici, tu devrais rentrer chez toi ! Et puis, même si tu devais changer d'avis, tu pourrais aller voir Kate quand tu veux, alors il vaut mieux rentrer !"

*'Il a peut-être raison... Après avoir écouté Mme Kate, j'ai l'impression que M. Keith n'est pas aussi mauvais que je le pensais. Les gens du journal se sont peut-être trompés. Dans ce cas, Dallas est probablement encore en vie ! Je crois que je devrais arrêter de causer des soucis à tout le monde, et aller retrouver Samasa et Benjamin.'*

"Tu n'as qu'à dire que je t'ai enlevée ; je vais m'enfuir de toute façon, ce n'est pas une accusation de kidnapping rajoutée à mon casier qui va changer grand chose !"

"Je ne peux pas faire ça !"

*'Ah, n'insiste pas, dépêche-toi de rentrer chez toi ! Va retrouver Benjamin, puis tu viendras revoir Mme Kate plus tard pour qu'elle t'emmène voir M. Keith.  
Et puis, tu pourras retrouver ton grand frère, Dallas, et vous serez enfin réunis !'*

S'étant finalement décidée, Eve se releva et se prépara à annoncer son départ à Kate. Mais à cet instant, la porte d'entrée s'ouvrit et un inconnu pénétra dans le hall.

"Ah ! Vous devez être Miss Eve et M. Roy, je me trompe ?"

S'avançant vers ses deux interlocuteurs figés par la surprise, l'homme poursuivit.

"Suivez-moi, s'il vous plaît !"

"Euh, c'est, qui êtes-vous ? Où est Mme Kate ?"

L'intrus ignora la question de Roy et lui enfonça son poing dans l'estomac.

"Désolé, le temps presse. Allons-y !"

"Argh..."

"M. Roy !"

Eve courut s'accroupir près de Roy pour s'assurer de son état, et l'intrus— le Freelancer, dit avec un sourire dépourvu de joie,

"Tu ne t'es pas enfuie ; c'est très bien, quelle fille bien élevée !"

Il sortit son pistolet et frappa Roy dans le dos avec, pour vérifier qu'il avait bien perdu connaissance.

"Ne t'inquiète pas, je ne fais pas de mal à mes otages. Mme Kate va très bien, elle est juste sortie acheter quelque chose."

Le Freelancer aida Eve à se relever, souleva Roy pour le porter sur son dos, et sortit de la maison tranquillement, sans essayer de faire preuve de discrétion.

"Nous devons nous rendre au Daily Days sans tarder ; dépêchons-nous."

<==>

L'agence de journaux Daily Days, l'endroit où convergeaient tous les participants afin de livrer le match décisif. Pas un seul des bruits typiques de la rédaction ne résonnaient dans le département éditorial aujourd'hui ; tout le monde travaillait en silence.

Les reporters en chef étaient tous rassemblés dans le bureau du président. Avec eux se trouvaient Benjamin et les autres, qui avaient passé la nuit dans l'agence ; Edith, qui était partie chercher Eve et venait juste de revenir les mains vides ; et le président, qui avait continué à consulter ses documents durant tout ce temps.

Après avoir été mis au courant de tous les nouveaux événements, Benjamin s'était jeté sur Henry pour le frapper sauvagement ; John et Fang avaient dû se précipiter pour le retenir. Samasa en avait profité pour elle aussi filer quelques coups de pied à Henry. Une fois ce petit intermède terminé, quelqu'un était venu rapporter de mauvaises nouvelles.

"Notre contact nous a prévenu que, aujourd'hui à deux heures, autrement dit dans une heure à peine, Gustavo va nous attaquer."

Se retournant vers le président, qui semblait hésitant, Nicholas suggéra avec entrain,

"Alors on lance une contre-attaque ?"

"Voyons ! Laissons les Gandor s'en charger pour cette fois."

Nicholas ne fit aucun effort pour dissimuler sa déception.

"C'était une requête de Keith : en tant que parti neutre, nous étions censés régler cette affaire, mais à cause de notre implication imprévue, nous n'avons d'autre choix que de laisser la Famille Gandor s'en charger."

Coupant la parole à Nicholas qui allait l'interrompre, le président poursuivit,

"En tant que parti impliqué dans cet incident, notre vision est forcément biaisée ; pour le moment, ne devrions-nous pas agir avec prudence ? C'est mon avis, en tout cas."

Le président exposa son point de vue personnel.

"Je pense qu'il faut chasser Gustavo et ses abrutis hors de cette ville. Qu'est-ce que vous en pensez, vous ?"

Il n'y eut pas une seule protestation dans l'assistance ; seul Benjamin réagit en laissant échapper un cri enthousiaste.

"Tout comme lors de l'incident du vin d'immortalité l'année dernière, c'est nous qui avons pris la place de la mèche, la mèche reliée à cet endroit. Toutes les préparations ont été faites pour sa venue, non, je dirais même que c'est parce que nous avons fait ces préparations que Gustavo et ses larbins osent venir s'en prendre à nous ! Toutes les informations ont été rassemblées, il n'y a plus qu'à attendre l'instant où tout va exploser et les faire s'effondrer sous nos yeux. D'ici là, nous n'avons plus qu'à faire notre possible !"

Pour conclure ce discours passionné, le président décrocha le téléphone pour passer un coup de fil aux bureaux de la Famille Gandor.

"En attendant, je suggère à tout le monde d'aller se cacher dans les égouts. Le conduit en dessous de l'agence mène tout droit à la station de police ; si les choses tournaient mal, allez vous y réfugier."

Avant de s'adresser à Luck au téléphone, le président assigna à Nicholas et Elean leurs tâches.

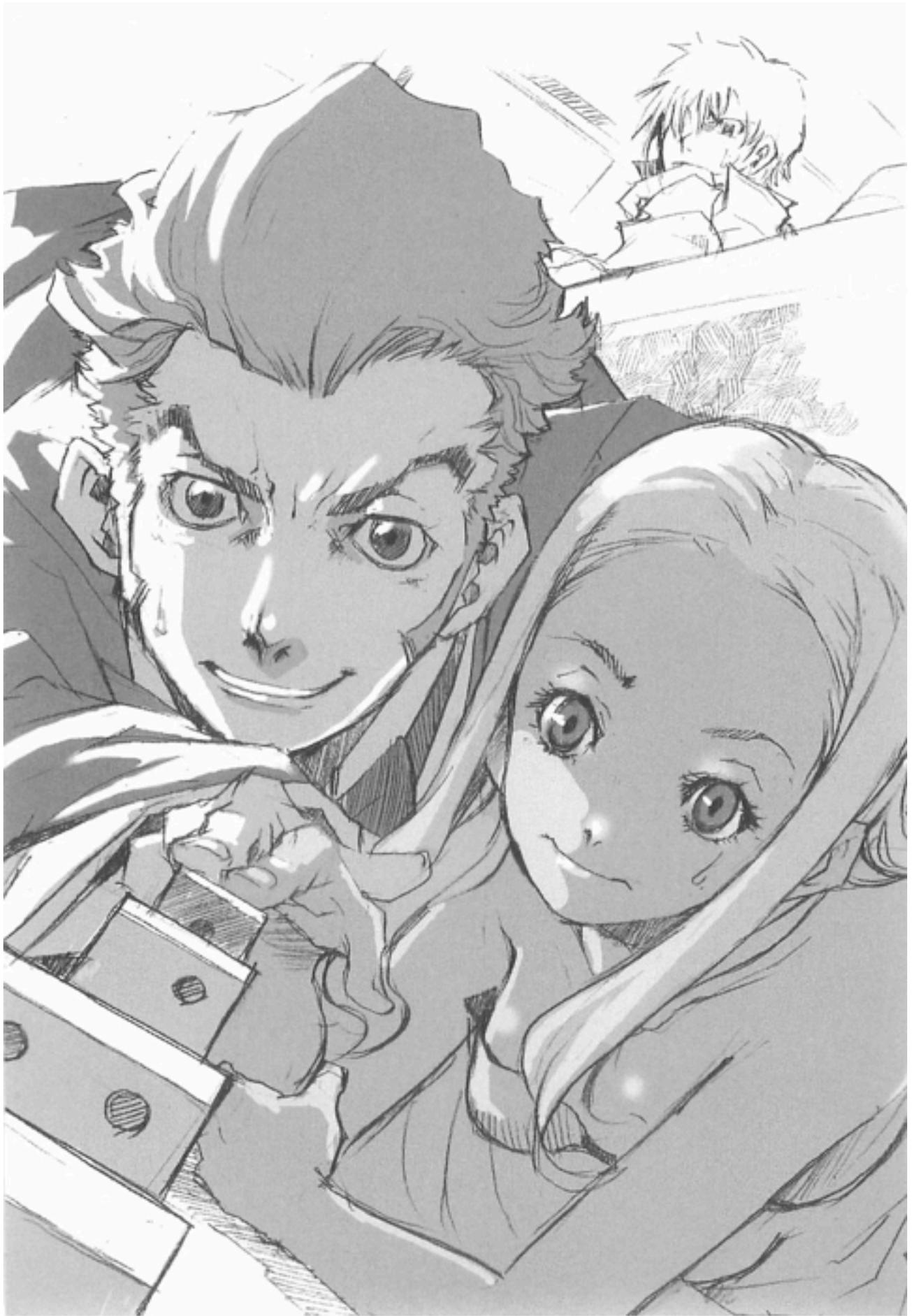
"Dites à tous les employés d'emporter les documents et d'aller se mettre à l'abri ; le Daily Days n'a encore jamais manqué un numéro, et l'édition de demain promet d'être intéressante."

<==>

"Fin !"

"Enfin fini !"

Midi était tout juste passé, et dans l'*Alveare*, les amateurs de dominos venaient d'apporter la touche finale à leur figure géométrique. Une fois qu'Isaac eut posé le dernier domino, tous les clients du restaurant se mirent à applaudir et à se féliciter.



"Shh ! Attendez !"

"Attendez un instant !"

Les deux hurluberlus mirent un doigt devant leur bouche, et tout le monde se tut.

"Le moment le plus excitant..."

"...Est sur le point de commencer..."

La salle se fit complètement silencieuse, Isaac et Miria mirent une main l'une contre l'autre, et—

Lentement, doucement, poussèrent le premier domino.

<==>

Gustavo enfonça brutalement la porte d'un coup de pied, porte qui tomba au sol sous la force de l'impact. Les gonds jaillirent de l'encadrement, et même le verre renforcé vola en éclats dans un vacarme assourdissant.

S'ils sortaient les flingues directement, la police serait là en quelques minutes. Le plan de Gustavo était simple : d'abord envoyer quelques hommes supprimer le réceptionniste, puis prendre le fameux Nicholas en otage, sécuriser les sorties, et lancer l'assaut simultanément de l'intérieur et de l'extérieur.

Mais le plan tomba à l'eau dès la première seconde ; la porte d'entrée était verrouillée, et personne ne vint leur ouvrir.

"Dégagez !"

Gustavo écarta sans ménagement ses hommes surpris et se tint devant la porte. Puis, il souleva la jambe et donna un coup de pied puissant, les gonds décollèrent et la lourde porte d'entrée s'effondra à l'intérieur.

D'après ses hommes, les employés de l'agence, aussi bien les reporters que les rédacteurs, portaient tous une arme sur eux. Gustavo se réfugia aussitôt derrière un pilier de l'accueil, mais il n'y avait pas signe de vie dans le hall d'entrée. Quelques sous-fifres allèrent fouiller la salle, arme à la main, mais ne trouvèrent pas une seule personne. Il n'y avait aucun bruit dans la pièce. Les tables étaient toutes dans un désordre monstrueux, des papiers épars traînant ici et là, mais les journalistes avaient disparu.

"Vide ? Hm ?"

Gustavo appela un de ses subordonnés, celui chargé de surveiller discrètement l'endroit, et le saisit par le col.

"C'est quoi, ça ?"

"J-j'en sais rien ! J'ai surveillé l'entrée sans interruption, personne n'est sorti ! J'avais posté des gars à la sortie arrière, et ils n'ont rien vu non plus !"

"Pas une personne n'est sortie ?"

Gustavo relâcha son subordonné, réfléchissant soigneusement.

"Tu dis que même ces reporters ne sont pas sortis ?"

De toute évidence, ça ne tenait pas debout. La porte d'entrée était verrouillée, comme s'ils s'attendaient à leur venue— ils étaient probablement au courant. Dans ce cas, est-ce qu'ils s'étaient tous échappés ? Comment ?

"...Fouillez le premier et le deuxième, jusque dans les moindres recoins. Si vous ne trouvez personne, alors on fera un feu de joie avec tous ces papelards histoire de cramer la cabane et on ira directement voir les Gandor dans leur terrier."

Gustavo s'alluma une cigarette, tout en distribuant les ordres.

*'Ils se sont barrés, c'est sûr. Je savais que j'avais affaire à des types qui savaient se défendre, mais je ne pensais pas qu'ils étaient aussi malins. Il va vraiment falloir leur régler leur compte.'*

"Peu importe, ces gars-là ne vont pas lâcher le morceau aussi facilement. Le moment venu je les choperais tous d'un coup."

Gustavo fit craquer ses phalanges, puis monta l'escalier jusqu'au premier.

<=>

Au même instant, deux larbins étaient chargés de garder respectivement l'entrée principale et la porte arrière du Daily Days. Celui qui surveillait la porte arrière commençait déjà à s'ennuyer quand, brusquement, l'assassin au long manteau se mit à parler.

"Votre patron n'est pas tout à fait dans son état normal, hein ?"

La fille mexicaine et l'alcoolique étaient déjà rentrés à l'intérieur, le laissant seul dehors.

"Même si Chinatown est sur le déclin, ce n'est pas très prudent de déclencher une fusillade dans la rue en pleine journée, vous ne trouvez pas ?"

"Ah, il est comme ça, l'patron. Hé, pourquoi vous ne l'suivez pas ?"

"Si on se fait attraper par la police, j'aurais du mal à m'en tirer avec ça."

Il entrouvrit juste un pan de son manteau. Un coup d'œil suffit au sous-fifre bavard pour perdre ses mots et se retrouver la mâchoire béante. À l'intérieur du manteau, rien que sur le pan qui était visible, étaient accrochés plus d'une dizaine de couteaux et de revolvers.

"Le manteau fait bien ses trente kilos à lui tout seul. Pour être honnête, si je suis venu aujourd'hui c'est pour avoir une chance de croiser Vino. Et puis bon, je peux m'échapper en moins de trois minutes si nécessaire."

"C'est vous qui n'êtes pas normal !"

"Tous les assassins rêvent de détrôner ce type."

Tout en parlant, ils repérèrent plusieurs silhouettes qui s'approchaient.

"Bon travail, on dirait !" s'exclama joyeusement le Freelancer, avant d'agiter son pistolet pour forcer Roy et Eve à franchir la porte.

"Hé, vous n'êtes pas d'accord ? M. Felix. Depuis le début, on n'était pas des gens normaux. Et on ne peut pas savoir quand ça commence, quand notre esprit commence à se fixer sur toutes ces idées complètement tarées, et on n'en peut plus, il faut qu'on fasse quelque chose pour ne pas péter les plombs, alors on fait ce genre de boulots, hein, vous ne trouvez pas ?"

À ces mots, le Freelancer répondit tranquillement,

"Normal ou cinglé, qu'est-ce que ça change ? À quoi bon se casser la tête là-dessus."

"Hein ?"

"Il fait un peu frais, n'est-ce pas ?"

Puis le Freelancer rentra à l'intérieur, laissant le garde en charge de la porte frissonnant après son passage. L'assassin au long manteau commença à le suivre.

"Hé ? Vous allez y aller, finalement."

"En fait, je ne suis pas un très bon tireur et je rate plus souvent que je ne touche, c'est pour ça que je me repose plus sur la quantité."

Tout en parlant, il sortit un revolver de son manteau, et se mit à sourire avec une expression à vous faire froid dans le dos, une veine palpitant sur son front.

"Alors, si une fusillade finit par éclater, je devrais avoir largement assez de balles pour abattre tous ces poseurs prétentieux. Hahaha !"

Le larkin bavard choisit de rester muet, se contentant d'observer l'assassin qui se laissait emporter par sa folie rentrer dans le bâtiment. Une fois la porte refermée, il ne put s'empêcher de laisser échapper une remarque :

"Normal ou anormal, pfft ; moi au moins je ne me comporte pas comme le dernier des idiots !"

<==>

"Ah ! Oh ! Oooh !"

Après être sorti sans problème des égouts, Elean surveillait la situation autour de l'agence à travers des jumelles, installé sur le toit d'un building adjacent. La scène à laquelle il assistait lui fit écarquiller les yeux.

"C'est pas bon du tout ça !"

Suant à grosses gouttes, il se retourna vers Benjamin et les autres pour les prévenir.

"Miss Eve, ainsi qu'un autre jeune homme que je ne reconnais pas, ont été amenés de force à l'intérieur."

Il n'avait pas fini sa phrase que le vieux majordome laissait déjà échapper un cri de détresse. Samasa lui arracha les jumelles pour essayer de vérifier elle même.

"C'a bien vra ? Oh ! Mizz, a un autre gars !"

"Passez-moi ça une seconde."

Edith elle aussi leva les jumelles, et aperçut un visage familier.

"Roy !"

Trop rapide pour que les autres puissent l'arrêter, elle se mit à dévaler les escaliers vers la rue.

<==>

"Wouah ! C'est magnifique !"

Ennis ne pouvait s'empêcher de s'exclamer en regardant les dominos tomber les uns après les autres. Les dominos s'effondraient en révélant la couleur qu'ils affichaient sur le côté, changeant l'apparence du motif au fur et à mesure de leur chute ; un vrai spectacle.

"Des dominos qui peuvent changer, changer de couleur en un instant, c'est vraiment génial !"

<==>

Il n'y avait pas âme qui vive au premier étage non plus, et sans s'en rendre compte Gustavo et ses larbins étaient déjà arrivés dans une grande salle au deuxième. On aurait presque dit une salle de stockage ; quelques tables et chaises traînaient dans la pièce.

"Putain ! On les a laissés se barrer, ces connards !" rugit Gustavo avec fureur. Soudain, le son de la porte se refermant retentit derrière eux et ils se retournèrent aussitôt, voyant un homme aux yeux comme ceux d'un renard agiter les mains en leur disant,

"Félicitations pour votre travail, tout le monde !"

Plusieurs des sous-fifres de Gustavo avaient l'air choqués de le voir ici.

"Qui est ce type ?!" cria Gustavo.

Ce fut l'homme en question qui lui répondit d'un ton surpris.

"Franchement ! Franchement ! Comment pouvez-vous ne même pas savoir à quoi ressemblent vos adversaires ? ...Dis donc, je ne pensais pas que vous étiez aussi incapable. Ça en devient embarrassant !"

"Quoi ?"

Gustavo n'arrivait même pas à se mettre en colère, essayant encore de comprendre qui était cet homme sorti de nulle part. Il finit par interroger un de ses hommes au regard affolé,

"Hé ! C'est qui ?"

"P-pas possible ! Il devrait déjà être mort ! J'en suis sûr, chez le vieux bouquiniste, sa tête était, il était—"

"Du calme. En effet, 'il était'. Mais nous ne sommes pas là pour ça aujourd'hui ; nous sommes venus négocier, et nous avons même choisi de venir en personne. Nous espérons une réponse satisfaisante de votre part, M. Gustavo."

Quand il eut fini sa phrase, une personne sortit de derrière les rideaux et une autre de sous une table, comme s'ils attendaient là pour leur tendre une embuscade.

"Vous... c'est vous les trois frères Gandor ?"

Tandis que ses acolytes les fixaient comme s'ils voyaient des martiens atterrir avec leur soucoupe, Gustavo sortit son pistolet de sa poche de veste.

"Des négociations, hein ? Ah ! Je demande à voir !"

"Non, c'est très simple, M. Gustavo ; juste un petit détail à régler."

Luck ne prêta aucune attention à cet abruti de Gustavo, mais interpella la dizaine d'hommes derrière lui.

"Très simple. Une question toute bête : voulez-vous passer de notre côté ? Juste ça."

Pris au dépourvu par cette question choquante, tout le monde resta muet.

"Il vous suffit de répondre 'Oui' ou 'Non'. Bête comme chou."

Puis les hommes de main se mirent à ricaner, échangeant des regards moqueurs,

"Ils nous prennent pour des idiots ? C'est n'importe quoi..."

Gustavo fit taire les bavardages d'un seul regard, et Luck ouvrit la bouche pour poursuivre.

"Nous avons déjà eu une petite conversation avec M. Bartolo."

En entendant ça, tous les regards retournèrent vers Luck.

"Quoi, qu'est-ce qu'il raconte ?"

"M. Gustavo, vous avez fait pas mal de cachotteries à votre boss !"

"....."

"Mais ce ne sont que des détails sans importance, j'en suis sûr. Vendre vos drogues sur notre territoire, jouer le rôle de l'intermédiaire, et collecter des taxes de protection de boutiques qui ne sont pas censées être sur le territoire de M. Bartolo ; qui se soucie de choses pareilles, franchement ?"

Chaque fois que Gustavo fournissait des drogues à ses clients réguliers, il prélevait toujours une marge supplémentaire par rapport au prix prévus par Bartolo. Il ne vendait pas directement aux consommateurs, mais passait par des revendeurs intermédiaires. Après être passée par plusieurs mains, la drogue se revendait dans la rue à un prix multiplié par deux ou trois, dégageant un profit bien plus important. C'est de cette façon que Gustavo se faisait des réserves dans le dos de Bartolo.

Se sentant exposés au grand jour, Gustavo et quelques subordonnés qui trempaient dans la combine commencèrent à s'agiter. Certains des hommes se mirent à crier et à exiger des explications.

"Du calme ! Il n'a aucune preuve ! Ce type essaie juste de nous embrouiller !"

"Des preuves ? Nous avons déjà capturé plusieurs des responsables."

"Quoi ?"

"Nous attendions que vous soyez tous rassemblés ici pour pouvoir envoyer nos hommes sur les lieux de vos 'échanges'. Ils sont en route en ce moment-même. Admettez-le : la bataille est déjà perdue."

Les murmures s'amplifièrent dans la pièce. Ils avaient justement répandu quelques rumeurs ces derniers jours en prévision de cet instant. Luck poursuivit sur sa lancée, sans leur laisser de répit.

"Ceux qui se rendent à nous sur le champ seront libres de s'en aller une fois que tout est terminé. Si certains veulent nous rejoindre, ils sont les bienvenus ; les autres peuvent retourner dans leur organisation, M. Bartolo nous a dit qu'il les pardonnerait sans faire trop de difficultés. Mais, si vous choisissez de devenir nos ennemis—"

Luck fit une pause, plissant les yeux comme un renard et souriant doucement,

"—Si vous persistez à vouloir vous opposer à nous, alors Vino s'occupera de vous."

Le silence se fit instantanément, et les sous-fifres de Gustavo échangèrent des regards remplis d'inquiétude. Agacé par la tournure que prenait la situation, Gustavo saisit l'un des hommes à ses côtés.

"Qu'est-ce que c'est que ça, hein ?!"

"Ah..."

D'une seule main, il s'empara de la tête de l'homme et la claqua contre le plancher. Un cri d'agonie retentit, et il n'y avait pas besoin d'être un docteur pour voir que son crâne avait été fracturé par l'impact.

"Vous êtes venus ici pour m'aider à les réduire au silence, pas vrai ? Ou alors vous voulez vous attaquer à moi ? J'ai hâte de voir ça !"

"Quelle brutalité ; vos hommes doivent adorer travailler pour un tel patron !"

Gustavo ignora la provocation, et dévisagea ses sous-fifres d'un regard sauvage.

"Allez, fini les conneries, je vais commencer par vous buter tous les trois," dit Gustavo en s'approchant de Luck.

"Comme nous vous l'avons annoncé, nous sommes là pour négocier ; exceptionnellement, nous n'avons pas pris d'armes avec nous. Et puis, si vous tirez un coup de feu, la police va débarquer aussitôt, ce qui n'arrangerait personne ici."

"Tout juste !" rajouta Berga.

"Autrement dit, le premier qui dégaine son arme a perdu."

"Ah oui, alors voilà qui est réglé !" rugit Gustavo en souriant froidement. "C'est moi qui perd cette manche !"

Un coup de feu soudain. Le choc résonna dans toute la pièce, et le sang jaillit devant Gustavo. Le tir avait fait éclater la tête de Luck ; le corps perdit son équilibre et s'effondra contre le mur.

"À votre tour ! Allez-y, sortez vos armes ! Je n'hésiterai pas !" proclama Gustavo, pointant le canon de son flingue vers Keith. Berga s'approcha du corps de Luck, sans expression particulière, et observa la tête en morceaux de son frère comme s'il attendait quelque chose.

"Ha ! Dépêchez-vous de dire adieu à votre petit frère, vous allez bientôt le suivre !"

Gustavo s'avançait vers Keith avec un rictus cruel, mais fut interrompu par la voix tremblante d'un de ses hommes.

"Mo- Mo- Monsieur Gustavo, at-attendez !"

"Quoi, tu veux crever avec eux, c'est ça !"

"Non ! Ça ! Je, ça !"

Gustavo se retourna pour voir de quoi parlait ses sous-fifres paniqués et fut lui aussi stupéfié par le 'spectacle' qui l'attendait.

C'était une scène véritablement surnaturelle, dégageant cette impression extraterrestre qu'on ressentait en regardant un film sur un voyage sur la Lune. Sans un son, tout ce qui avait constitué la tête de Luck était en train de se rassembler en frémissant. La chair écarlate, les débris d'os blanchâtres, et les morceaux de cervelle rose saumon ; ils se déplaçaient tous vers le même point, comme de la nourriture transportée par des fourmis jusqu'à la colonie. Ensuite, ils fusionnèrent pour former les muscles et le crâne, les dents et les yeux, s'assemblant les uns dans les autres comme un puzzle anatomique au réalisme répugnant.

"P-putain de merde ?!"

Gustavo sentit sa gorge se serrer et essaya désespérément d'avalier sa salive, en vain.

"Hé. Allez, lève-toi !"

Voyant que Luck avait terminé de se reconstituer, Berga lui toucha la tête du doigt.

"Mm..."

Comme s'il venait de s'éveiller, Luck se releva en s'étirant. Keith et Berga l'observaient comme s'il s'agissait d'un spectacle parfaitement naturel.

"Je suis vraiment rouillé... Je n'ai même pas réussi à esquiver le tir !"

Luck se remit debout et reprit son discours comme si rien ne s'était passé, face aux hommes de main trop terrifiés pour réagir.

"Alors, qu'allez-vous faire ? Venir nous rejoindre, ou rester là et perdre la vie en vain ?"

Confrontés à ce monstre qui n'aurait jamais dû sortir d'un écran de cinéma, les sous-fifres de Gustavo n'arrivaient plus à trouver leurs mots ; leur esprit était frappé de terreur, et ils avaient perdu toute volonté de résister. Soudain, une silhouette jaillit de la foule et, en un instant à peine, s'arrêta à côté de Luck. Un éclat argenté scintilla dans l'air au-dessus de son poignet.

"Ah..."

La manche du costume de Luck tomba au sol, et une ligne rouge sang apparut sur son poignet. Il se dépêcha de le saisir de son autre main ; une seconde de retard, et sa main aurait été rejoindre le bout de tissu par terre. Voyant le flot de sang se résorber presque instantanément, la jeune mexicaine siffla avec admiration.

"Voilà un corps fort intrigant, *amigo* !"

Luck n'avait pas eu le temps de voir le coup venir, et craignait de ne pas réussir à anticiper l'attaque suivante non plus. Plissant les yeux face à cet assaut inattendu, il l'interrogea d'un ton calme.

"Si vous tenez à devenir notre amie, vous devriez vous tenir à nos côtés, Miss ?"

En réponse, la jeune femme secoua la tête avec un sourire innocent.

"Pas possible, *amigo*. Si je déposais les armes, comment ferais-je pour voir Vino ? Mais si je continue à vous attaquer, je suis sûre de pouvoir le rencontrer."

*'C'est donc Vino qui l'intéresse,'* se dit Luck. Il savait qu'elle avait été engagée en renfort par ses ennemis, mais ne pensait pas qu'il y aurait d'autres assassins présents à part Claire. En regardant avec attention, il repéra une autre personne dans la foule qui gardait son calme, un homme avec un flacon d'alcool ; mais peut-être était-il juste trop soûl pour réagir.

Comme si elle faisait exprès d'interrompre ses réflexions, une autre personne fit irruption dans la salle.

"Excusez-moi, désolé de vous déranger !"

C'était un homme barbu portant une paire de lunettes, avec un homme et une fille derrière lui. Luck et Keith ne reconnaissait aucun des deux qui le suivaient : la fille était jeune et avait l'air d'être de la haute, tandis que l'homme était nettement moins distingué et avait un visage blafard. Puis, un inconnu au long manteau pénétra dans la pièce juste sur leurs talons, tout en fixant l'homme aux lunettes d'un regard féroce.

"Ces deux-là sont Eve Genoard et Roy Maddock."

Gustavo était certain que l'arrivée du Freelancer était signe que la situation tournait en sa faveur, et retrouva son calme.

"Merci du coup de main, M. le Freelancer !"

"Bon, hé bien je vais vous laisser !"

"Attendez ! J'ai encore quelque chose à vous demander... Ce n'est pas un assassinat. Simplement, vous devriez être en mesure de mettre ces gars-là hors circuit, me les immobiliser pour de bon, non ?"

En réponse à sa question, l'homme haussa légèrement les épaules.

"Ça, oui je peux m'en occuper."

Gustavo eut un sourire triomphant. Luck et ses frères dévisagèrent le nouvel arrivant d'un air abasourdi.

"Alors je vous laisse vous en occuper, M. Felix Walken ! Vous n'avez qu'à nommer votre récompense !"

"Trois trillions de dollars !"

".....Quoi ?"

Il n'avait aucune idée de combien pouvait représenter un 'trillion' ; il avait mal entendu, peut-être ?

"Hé, pour m'occuper de ces trois-là, ce n'est pas donné vous savez ? Ha ha !"

Tout en parlant, le Freelancer poussa Eve et Roy dans le couloir, et leur dit d'aller se cacher.

"Hé ! À quoi vous jouez, là !"

"Je vous avais seulement promis de les amener ici, pas de les retenir."

Resté muet jusqu'ici, Berga finit par dire avec incrédulité,

"Non mais, qu'est-ce que tu fous fringué comme ça ?"

"...?!?!"

Pendant que Gustavo, plongé en pleine confusion, le fixait d'un regard troublé, la jeune mexicaine saisit son épée et frappa en direction de Luck en s'exclamant,

"Bon, allez ! Où est Vino ? Dépêche-toi de l'appeler, *amigo* !"

Suite à quoi, l'homme aux lunettes leva la main.

"On m'appelle ?"

La salle se figea instantanément.

Le "Freelancer" ôta ses lunettes et arracha la fausse barbe collée à sa bouche, révélant le visage détendu d'un homme encore jeune.

"Aïe, ça fait mal !"

Il écarta grand les bras pour saluer les personnes présentes.

"Salut tout le monde, c'est moi Felix Walken ; et aussi Vino, mais vous pouvez m'appeler 'Rail Tracer'."

Pendant qu'il prononçait cette phrase, le ton de sa voix et sa façon de parler se modifièrent. L'assassin le plus redouté du pays était arrivé. Gustavo se mit aussitôt à suer à grosses gouttes, toute couleur s'effaçant de son visage. Le temps d'accepter ce qu'il venait de se passer, et son visage était redevenu cramoisi.

"Alors, non mais, attendez une minute, attendez ! C'est vous, les Gandor, espèces de salopards ! Vous m'avez tendu un piège !"

Luck et les autres se contentaient de regarder Gustavo et Claire avec un regard curieux.

"Claire, qui est ce fameux Felix ?"

"Je vous l'ai dit, Claire est décédé. Je m'appelle maintenant Felix Walken. Pour être précis, j'ai acheté ce nom au Felix d'origine."



"Je ne comprends pas un mot de tes âneries !"

Voyant Claire raconter nonchalamment qu'il était devenu Felix, Berga annonça à voix haute sa confusion.

"C'est ce que Luck disait il y a quelques jours : je ne peux pas me marier sans papiers officiels ! Alors j'en ai trouvé des nouveaux."

Pas une seule des personnes présentes dans la pièce n'arrivait à suivre son raisonnement.

"Ouais, hier, j'ai obtenu deux infos intéressantes ici ; d'abord l'adresse de la femme que je cherchais, et puis le nom de 'quelqu'un qui cherchait à oublier son passé'. J'ai été voir cette personne pour négocier. Quelqu'un de sympa, le vrai M. Felix. Puis ces gars sont venus le trouver pendant que j'étais là, disant qu'ils avaient besoin de son aide pour tuer quelqu'un. Vous me connaissez, je suis toujours prêt à rendre service, alors..."

Tout en parlant, Vino réagit brusquement et sa main droite surgit, tenant un petit pistolet, au moment où les deux détonations éclatèrent. Les balles traversèrent la pièce, droit vers l'homme qui venait de dégainer. Les balles atteignirent leur cible, et la bouteille d'alcool éclata dans la main du vieil homme, tandis qu'il s'effondrait par terre, lâchant le pistolet fumant dans sa main droite. Les coups de feu avaient troués le mur derrière Vino, manquant sa tête de très peu.

*'Ce fameux Vino est probablement le même genre de monstre que Luck et les autres Gandor ! En fait, c'est sûrement lui le chef du groupe !'*

Les hommes de main de Gustavo étaient tellement sidérés par tout ce qui se passait qu'ils n'avaient même pas réagi au son des coups de feu. Face à la foule qui étaient presque devenus son audience, Vino, tel une vraie star de cinéma, lâcha sa réplique :

"Vous n'avez encore rien entendu !"

<==>

Le sous-fifre bavard chargé de garder la porte arrière vit une femme s'approcher en courant et se dépêcha de lui barrer le chemin.

"Dégagez, laissez-moi passer !" lui cria-t-elle.

"Quoi, ça va pas, sale garce !"

Il sortit son flingue pour essayer de l'effrayer, quand soudain, quelqu'un derrière lui lui tapota l'épaule.

"Qu'est-ce que...? Ah ! M- M. Begg !"

Begg observa Edith avec une expression étrange, et dit d'une voix rauque,

"Vous, devez être, l'amie, de, Roy !"

Elle n'arrivait pas à déchiffrer son regard, mais Edith refusait de s'avouer vaincue et le dévisagea en retour, acquiesçant. Begg ordonna au sous-fifre,

"Lai-, ssez-la, entrer !"

<==>

La première personne à briser le silence fut l'assassin mexicaine au katana.

"Hahahahahaha ! Intéressant, passionnant, *amigo* ! Alors tu es Vino, ou bien Felix ? On pourrait dire qu'en te tuant, je surpasse les deux meilleurs assassins d'un seul coup."

"Ah, c'est comme ça !"

Vino se gratta la tête d'un air distrait en se retournant à moitié vers Luck pour lui demander,

"Bon, je tue qui alors ?"

On aurait cru une réplique de film. Mais à bien y regarder, il semblait ne plus y avoir beaucoup d'ennemis susceptibles d'attaquer. Seul Gustavo avait son arme pointée sur eux, hésitant à presser la détente. Il ne tenait pas à devenir la cible de Vino ; Gustavo sentait que s'il agissait sans réfléchir, il allait y passer.

"Je pense que la police ne devrait pas tarder, alors si possible j'aimerais régler ce conflit de manière paisible. ...J'ai l'impression de me répéter..." reprit Luck.

"Ah, c'est pas drôle ! ...Ah oui, les deux personnes que j'ai amenées ici. Je ne sais pas exactement ce qu'ils viennent faire dans cette histoire, mais apparemment Mme Kate les avait invités."

"Hein ?"

"Je pense qu'il vaudrait mieux s'assurer de leur sécurité," insista Claire.

En entendant prononcer le nom de Kate, Keith jeta un regard rapide à Claire et fronça les sourcils. Luck, lui, se dépêcha de partir dans le couloir ; en sortant, il jeta à Claire un regard agacé, et protesta,

"Pourquoi tu ne l'as pas dit plus tôt ! Franchement !"

Profitant du départ de Luck, Gustavo se rua vers la porte de l'autre côté de la pièce.

"Hé, pas si vite !"

Vino leva son pistolet, prêt à tirer, quand un éclair argenté siffla devant lui et projeta son arme à terre. Gustavo saisit cette occasion pour s'échapper par la porte. La jeune mexicaine, brandissant son katana, siffla avec étonnement.

"Bien joué, *amigo* ! Je comptais te trancher le poignet."

"Tu n'hésiterais pas à trancher tes amis en deux ?"

"Désolée, c'est ma lame qui a bougé toute seule."

La jeune mexicaine répéta le même excuse qu'avant, et attendant le bon moment, fit une deuxième passe dans sa direction.

"Si possible, j'aimerais autant que tu te rendes ; ce n'est pas mon genre de tuer des amis."

"Ah~~! Ne me traite pas avec condescendance juste parce que je suis une femme ; ou je vais me mettre en *colère*, *amigo*."

Elle venait à peine de finir sa phrase que la lame descendait déjà dans une belle courbe argentée, droit vers lui.

*Tchic*

Le katana de la jeune femme s'arrêta à quelques centimètres du visage de Vino ; on pouvait entendre le son du métal frottant contre le métal.

"Mais qu'est-ce que ça ! Oh non, où sont-ils passés ?"

Dans les bureaux de la Famille Gandor, Tick secouait la tête avec incrédulité.

"Il en manque au moins cinq paires ! Dire qu'ils étaient tout neufs..."

*'Que se passe-t-il ? Comment a-t-il bloqué la lame ?'*

Observant la jeune femme qui paraissait surprise, Vino plissa doucement les yeux, et répondit d'un ton neutre.

"Je ne t'ai pas traitée à la légère parce que tu es une femme. Il y a plein de femmes extrêmement talentueuses, et je les respecte beaucoup," remarqua-t-il comme si de rien n'était, tout en maintenant fermement les ciseaux dans sa main pour parer les attaques de la jeune mexicaine et bloquer son épée.

"Je t'ai traitée comme une idiote parce que tu es trop faible !"

L'épée de la jeune femme était coincée dans la prise puissante de la paire de ciseaux. Impossible, c'était impossible ! Légèrement paniquée, elle se força à rester confiante et assurée. Elle relâcha sa main droite de la garde du katana immobilisé, le maintenant avec la main gauche, et dégaina son autre katana pour trancher le poignet de Vino.

*Tchic ! Tchic ! Tchic !*

Vino utilisa lui aussi sa main gauche pour sortir une deuxième paire de ciseaux, et intercepta l'autre lame.

"Je vois, cette épée n'est pas terrible tout compte fait !"

Après le quatrième - ou était-ce le sixième ? - échange consécutif des lames qui s'entrechoquaient, quelqu'un se mit à viser les deux assassins en plein duel. L'assassin au long manteau sortit deux revolvers de l'intérieur de son manteau et les pointa vers Vino. La jeune mexicaine était aussi dans son viseur, mais il pressa les détenteurs sans hésiter une seule seconde. À cet instant, une large silhouette surgit à côté de lui, pressant sur ses mains pour le forcer à diriger les canons de ses armes vers le sol. Les multiples détonations retentirent dans la salle, et le sol en ciment fut criblé comme un gruyère. Certaines balles transpercèrent même les pieds des deux hommes.

"Ah ! Ah ! Ah !"

L'assassin au long manteau se mit à crier en roulant au sol, se tournant vers l'homme qui lui écrasait les mains ; c'était Berga qui serrait les dents et restait debout malgré la balle dans son pied.

"Ah ! Ça fait mal, hein ? Espèce de taré !" rugit Berga avec un regard furieux.

L'assassin continua à crier avec les larmes aux yeux,

"Aaaaaaaaaaaah ! Qu'est-ce que c'est que ce monstre, aaaah !"

Il sortit deux nouvelles armes de son manteau et vida ses chargeurs sur lui. Le corps de Berga fut transpercé de part en part par plusieurs impacts, le sang jaillissant sur sa poitrine. Les gouttes écarlates qui coulaient au sol commençaient déjà à frémir et à revenir dans le corps de Berga, mais l'assassin n'en avait même pas conscience. Il jeta un pistolet aux munitions épuisées et en sortit immédiatement un autre, continuant à tirer sur Berga. Malgré ça, Berga restait solidement sur ses jambes, insensible aux balles, et balançait son poing violemment.

"Arrête-----ça !"

Avec un cri de rage, il lança son poing en avant, frappant de plein fouet les balles sur le trajet qui se mirent à déchiqueter sa main. Il vit la chair se faire arracher, révélant l'os à l'intérieur ; mais même ainsi, le poing poursuivit sa trajectoire. Berga mit toute la force de ses muscles dans ce coup de poing, dirigé droit dans la tête de l'homme au long manteau.

'Ah, je suis fichu,' se dit l'assassin juste avant de perdre connaissance.

<==>

"Ha, ce ne sont que des ciseaux !"



Le son du métal heurtant le métal continuait à résonner gaiement, mais le vainqueur avait été décidé depuis longtemps.

Les lames se rencontrèrent brièvement, se retirant juste un instant avant de laisser les quatre armes s'entrelacer de nouveau, et se bloquer aussitôt dans une prise mutuelle. En une seconde à peine la jeune femme balança son centre de gravité en arrière pour gagner de la distance, mais Vino en profita pour lever la jambe et enfoncer la pointe de son pied dans le poignet de la jeune femme.

"Aoww !"

Le katana tomba de sa main. Vino poursuivit son mouvement et balaya sa jambe de l'autre côté pour frapper la main gauche. Il n'avait pas employé beaucoup de force, et ça n'aurait normalement pas dû suffire à lui faire lâcher son épée, mais la jeune mexicaine était épuisée à force d'agiter ses lames et ses mains n'avaient plus la force de les tenir solidement.

"Fin !"

"Ah..."

Comme s'il venait juste de remporter une partie de jeu, Vino posa la lame tranchante des ciseaux contre le cou exposé de la jeune femme à la peau mate.

Une fois sûr que la jeune mexicaine n'avait plus l'intention de se battre, il tourna la tête vers les hommes de main restants de Gustavo qui étaient restés immobiles et les interrogea, "Bon, et vous vous comptez faire quoi ?"

Se ressaisissant, plusieurs d'entre eux sortirent de la foule et s'adressèrent à Keith :

"Très bien, nous on va y aller !"

"Quoi ?"

Déconcerté par cette réponse inattendue, ce qui lui arrivait rarement, Vino laissa échapper une exclamation de surprise. Keith acquiesça silencieusement et les hommes de main quittèrent la pièce. Parmi eux, certains avaient l'air déstabilisés et complètement perdus par ce qui se passait ; c'étaient ceux qui, lorsque Luck avait dénoncé les manigances de Gustavo, avaient réagi avec étonnement et indignation.

Voyant tous les hommes de Gustavo partir sans faire de fracas, Vino et même la jeune mexicaine affichaient une expression perplexe.

"C'est quoi cette histoire ?"

Malgré la question de Vino, Keith resta muet. C'est Berga qui répondit avec impatience,

"On ne t'avait pas prévenu ? Il y a au moins la moitié d'entre eux qui sont des 'agents infiltrés', on a arrangé ça durant les négociations avec Bartolo."

"Autant que ça ?!"

"Bah, on n'est jamais trop prudent !"

"Je vois ; c'est —"

Vino interrompit brusquement ce qu'il s'apprêtait à dire. Il se jeta gracieusement sur le côté, tout en projetant les ciseaux qu'il avait à la main. La jeune mexicaine se figea en voyant la paire de ciseaux qui fonçait dans sa direction ; au même instant, des détonations éclatèrent de nouveau. Les balles passèrent juste à côté de sa tête, tout droit vers Vino, tandis que les ciseaux passaient en sifflant près de son oreille dans la direction opposée. Vino esquiva les balles de peu, le mur derrière lui frappé par les projectiles, alors que les ciseaux s'enfonçaient dans l'épaule de l'assassin au long manteau encore inconscient : un homme venait de le soulever juste à temps pour se réfugier derrière lui.

C'était le premier assassin à avoir été abattu, le vieil alcoolique. On pouvait voir sa maigre silhouette dissimulée derrière le manteau de l'autre assassin, encore entouré de nuages de poudre.

"Ha ha !"

Vino se mit à rire légèrement, jetant une deuxième paire de ciseaux pour bloquer les mouvements de son adversaire tout en roulant au sol pour récupérer le pistolet qu'il avait fait tomber plus tôt. Au moment où il s'arrêta, la main sur l'arme, le bruit de fusillade reprit de nouveau, l'odeur de poudre âpre remplissant la pièce. Les balles volaient dans l'air, traçant des lignes ininterrompues entre les deux assassins.

Vino se tordait dans un sens puis dans l'autre, esquivant les projectiles, tandis que les coups de feu qu'il adressait au vieillard étaient interceptés par le manteau de l'assassin aux multiples pistolets. Le manteau contenait tellement d'armes qu'il formait un véritable bouclier métallique ; l'assassin inconscient à l'intérieur n'avait même pas été touché. Quand les deux tireurs se trouvèrent à court de munitions, Vino répliqua joyeusement,

"C'est bien ce que je pensais. Je me disais que c'était bizarre que tu sois tombé le premier, le vieux. Quand on s'est rencontrés à l'hôtel, j'ai senti que tu étais le plus fort des trois."

Le vieil alcoolique répondit en rigolant d'une voix profonde,

"Je vois qu'on mérite bien sa réputation. Voilà qui me rassure ; si j'arrive à t'abattre, je pourrais vraiment devenir un assassin célèbre."

"Hé, une minute, le vieux. Ton patron est fichu, tu le sais ça ? Et il s'est fait chasser de son organisation, alors il va falloir repasser pour la récompense. Tu veux continuer à te battre quand même ?"

"Personnellement, il n'y a que ta tête qui m'intéresse !"

"Ah ! Vraiment ?"

Vino secoua la tête avec tristesse, et dans un *tchic tchic* menaçant, sortit une nouvelle paire de ciseaux.

"Alors, tu persistes à m'attaquer, alors même que votre employeur vous a abandonnés ?"

Incapable de comprendre la réponse du vieil homme, Vino le fixait avec incompréhension.

"Pourquoi ?"

Cette fois il était vraiment déstabilisé. Le vieil homme le dévisagea en retour, depuis l'autre côté de la pièce, pendant que Vino poursuivait.

"Est-ce que tu ne ferais pas mieux de te rendre ou de t'enfuir ? Après tout, tu n'es pas aussi fort que moi. Tu es faible, alors il est normal que tu abandonnes. C'est dans la nature des choses, non ?"

"Jeune homme... tu ne comprends pas ? Nous autres assassins, ce qui fait notre fierté c'est—"

En entendant ça, Vino se mit à éclater de rire.

"Hahahahahahahahaha ! Hahahahahaha ! C'est, c'est trop drôle, très intéressant, tu es vraiment quelqu'un d'intéressant, le vieux !"

"Qu'est-ce qui te fait rire, hein ?!"

Le vieil homme était clairement irrité de l'attitude de Vino, et il s'empara d'un couteau enfoui dans sa poche de veste. Il continua à dévisager Vino, qui riait à gorge déployée tout en poursuivant,

"La fierté ? La dignité ? Deux assassins comme toi et moi qui discutons de choses pareilles, c'est ridicule, vraiment ridicule !"

Vino fixa tour à tour le vieil homme et la jeune mexicaine, et ricana avec mépris. Épinglé par ce regard écrasant, la jeune femme s'écarta en hâte. Les yeux de Vino commencèrent à se faire encore plus étranges, complètement différents de son expression précédente. Le regard que projetait les deux trous noirs miniatures ornant son visage semblaient vouloir consumer toute la noirceur humaine, vouloir absorber les âmes de l'humanité toute entière, tel un démon révélant sa nature maléfique.

"Depuis l'instant où nous avons envisagé de choisir le meurtre comme carrière, des broutilles comme la fierté ont perdu toute signification ! Réveille-toi, le vieux ! Comme si on pouvait avoir peur, peur de tuer la mauvaise personne, et d'être mis au ban de la société ! Tu crois que c'est la guerre, ici ? Que tu vas gagner des médailles pour avoir tué tous ces gens ? Ouais, c'est moi le plus fort de tous, Vino. Tu crois que tu vas te faire une réputation en tuant 'Vino' ? Tu crois vraiment ça ? Tu trahis les autres, personne ne te fait confiance. Ce genre d'honneur n'existe pas. Les assassins sont des tueurs ; il n'y a pas de place pour des idéalistes chez les tueurs."

Assaillis par ce déni implacable de toutes les valeurs des assassins, provenant de la bouche même de l'assassin le plus fort du monde, le vieil homme et la mexicaine n'arrivaient pas à trouver une seule répartie valable.

"Si vous pensez que je raconte des conneries, ou si vous refusez de me croire, alors très bien, battons-nous. Si vous pensez que j'ai tort, alors mettez votre force au service de votre fierté et montrez-moi ! Mais vos excuses pathétiques resteront toujours des excuses pathétiques, alors réfléchissez bien !"

Son discours provocateur fut soudain interrompu sans prévenir.

Le pistolet d'un noir scintillant était pressé contre l'arrière de son crâne. Sentant le canon qui touchait ses cheveux, Vino s'exclama sans paraître particulièrement surpris ni effrayé,

"Keith !"

Derrière lui, son camarade répondit d'un ton sans appel.

"Ne te moque pas des vivants."

Confronté aux mots de Keith, l'assassin le plus redouté au monde se contenta de fermer les yeux et de répondre en soupirant,

"Tu sais, des assassins comme nous—"

"Ça ne change rien."

Il s'exprimait avec le minimum de mots, sans laisser de chance de répondre à Vino.

"Nous sommes pareils— — tous des méchants."

Vino ne se préoccupait guère du pistolet appuyé contre sa tête, se grattant distraitement tout en se retournant pour regarder Keith droit dans les yeux ; l'animosité meurtrière présente il y a encore quelques instants avait disparu de son regard.

"Je comprends, je te présente mes excuses. Toi aussi tu es une de ces personnes en proie à l'honneur et à la fierté."

Les paroles de Vino— de Claire ne contenaient pas la moindre trace de moquerie ; il était parfaitement sincère, dans son ton comme dans son cœur.

Soudain, les yeux de Keith brillèrent d'un éclat meurtrier et il se jeta à côté de Claire. Avec un bruit sourd, quelque chose s'écroura derrière lui. Sans aucune précipitation, Claire se retourna et ce qu'il vit fut loin de le surprendre.

Profitant de leur discussion et du fait que Claire avait cessé de lui prêter attention, le vieil homme avait tenté de le poignarder dans le dos et s'était fait mettre à terre d'un coup de pied. Keith commença à lui piétiner méthodiquement la poitrine. Le vieil assassin se mit à gémir de douleur, étalé au sol et incapable de bouger.

"Voyons, un peu de pitié pour ce vieillard !"

Dévisageant Claire, qui venait de protester en riant, Keith dit d'une voix impassible,

".....Un ennemi est un ennemi !"

Claire eut un sourire satisfait.

"Finalement, c'est peut-être vous les seuls à être encore de vrais mafieux !"

"Bon ! Et vous, qu'est-ce que vous comptez faire, miss ?"

Berga, qui s'était contenté d'assister à la scène, interrogeait la jeune mexicaine qui commençait à récupérer ses katanas.

"...Trop cool !"

"Hein ?"

Ignorant Berga qui fronçait les sourcils, elle fixait Keith d'un regard admiratif.

"Hé, *amigo*, est-ce que l'offre de votre frère aux yeux de renard tient toujours ?"

<==>

*'Qu'est-ce que je vais faire ? M. Roy a disparu.'*

Il y a quelques minutes, l'homme barbu aux lunettes leur avait dit de se cacher, aussi Eve était-elle descendue dans la salle de réception au rez-de-chaussée. Mais en jetant un coup d'œil derrière elle, elle s'était rendue compte que Roy avait disparu. Si elle rebroussait chemin pour le chercher, elle risquait de se mettre en danger. Elle pouvait entendre d'ici les coups de feu qui retentissaient au deuxième étage, comme si elle s'était retrouvée par mégarde à l'intérieur d'un film d'action. Mais elle ne pouvait pas s'échapper sans rien faire ; c'était de sa faute à elle si Roy était mêlé à tout ça, parce qu'elle avait obstinément insisté pour 'rencontrer la Famille Gandor'. Elle ne pouvait pas l'abandonner comme ça.

*'Si je ne le retrouve pas...'*

Eve venait juste d'entrouvrir la porte de la salle de réception, quand une silhouette apparut dans l'interstice. Elle pensa d'abord qu'il s'agissait de Roy, mais sa tête n'était pas aussi grosse. Elle réagit aussitôt et commença à s'éloigner de la porte, mais l'inconnu l'ouvrit à la volée d'un coup de pied.

"Aah !"

Eve laissa échapper un cri perçant et s'effondra par terre, remplie d'effroi. La lourde porte avait claqué en plein dans le mur, juste là où elle se tenait il y a quelques instants. Le verre encadré avait volé en éclats, envoyant des débris tranchants partout dans la pièce, et même la poignée avait été mise en pièces.

"Voyons, ne crie pas, ma petite !"

L'homme dut se pencher pour pouvoir passer par l'encadrement, poussant sa stature imposante à travers, en dégageant une aura quasi animale.

"Je pensais régler ça vite fait bien fait, mais on dirait que tout le monde a décidé de me mettre des bâtons dans les roues."

Tout en secouant la tête d'un air résigné, il s'avança lentement vers Eve, qui reculait pas à pas vers le mur.

"C'est la première fois que nous nous rencontrons, il me semble ? La petite Miss Genoard a osé nous jouer un sale tour— Non mais pour qui tu me prends !"

*'Mais de quoi parle-t-il ? Qui est cet homme ?'*

Eve ne savait qu'une chose sur lui : ses yeux étaient complètement vides, ne laissant transparaître qu'une rage terrifiante tandis qu'il la dévisageait.

"Qu'est-ce que je t'ai fait, hein ?! Je voulais juste mener mes affaires tranquillement, c'est tout. Ça valait vraiment la peine de me pourrir la vie pour des conneries pareilles ?"

L'homme tenait un pistolet dans sa main, et le leva posément vers le visage d'Eve.

"À moins... Ne me dis pas que toi aussi tu es un de ces monstres."

Eve se recroquevilla avec effroi, les mains au-dessus de sa tête ; elle aurait bien voulu s'enfuir, mais ses pieds refusaient de lui obéir. Voyant Eve aussi apeurée, Gustavo soupira de soulagement.

"Ah ! On dirait que non ! Je peux enfin souffler un peu, fini tous ces connards qui se foutent de moi. J'ai bien envie de t'éclater la tête, mais ce serait dommage de gâcher une occasion pareille. Je vais plutôt te tuer juste devant ces putains de Gandor. Peu importe les embrouilles, j'ai juste à tuer tous ceux qui se mettent en travers de mon chemin. Courir comme un bon chien, obéir sagement ; j'en ai ma claque de tout ça, je vais crever tous ces connards qui manigencent dans mon dos, et puis ces larbins incapables, Begg et sa tête d'empaffé, et puis Bartolo tiens, depuis le temps qu'il me nargue avec ses airs condescendants."

Pour l'empêcher de résister, Gustavo leva le pied, s'apprêtant lui briser le tibia, quand—

"Celle-là est pour le bar !"

Le cri fut accompagné d'une attaque soudaine. Gustavo sentit le coup heurter l'arrière de son crâne, et son corps imposant trembla sous l'impact.

"Celle-là est pour le casino !"

Ensuite, c'est le côté droit de son visage qui fut frappé ; on aurait dit une sorte d'outil aiguisé. La douleur était telle qu'il eut l'impression d'avoir été frappé par une barre de fer chauffée à blanc. Il perdit prise sur son arme, qui tomba au sol et se déchargea, laissant le coup partir en plein dans sa main. La douleur mordante était accompagnée par la sensation insupportable de sa chair directement exposée à l'air.

"Celle-là est pour le champ de courses !"

Il tourna la tête en direction de la voix qui retentissait et reçut de plein fouet le poing du propriétaire. Le poing venait juste de se retirer qu'une arme aux bords anguleux vint le remplacer ; un pied de chaise en bois, provenant du mobilier du département éditorial. Le coin de chaise tailla dans sa joue, et Gustavo sentit l'os de sa mâchoire se briser. Il

n'arrivait plus à diriger ses bras et seule la force qui restait dans ses jambes lui permettait encore de se tenir debout. Le morceau de chaise le frappa une fois de plus au visage.

"Celle-là est pour les blessures de Nicola !"

Le dernier coup mit Gustavo à genoux, et il s'effondra au sol. Luck saisit le pied de chaise à deux mains et le souleva au-dessus de sa tête, avant de se pencher sur Gustavo qui était à peine conscient, et de frapper de toutes ses forces sans la moindre pitié.

"Crève ! Celle-là est pour ma tête !"

Cette attaque complètement inattendue avait choqué Eve au-delà de toute réaction cohérente. Elle s'était contentée d'observer stupidement quand l'homme aux yeux de renard était apparu derrière l'autre homme beaucoup plus imposant et avait donné à son visage une bonne réfection avec des méthodes d'une violence rarement vue dans un cadre médical.

Une fois Gustavo hors circuit, il finit enfin par la remarquer. Son regard sembla hésiter un instant, mais il lui tendit la main.

"Ah, j'ai vu qu'il s'apprêtait à vous tuer alors j'ai réagi sans attendre ; c'était de la légitime défense !"

Eve dévisagea l'homme qui lui souriait légèrement, incapable d'articuler un remerciement malgré ses efforts.

"Oh ! Ah, pas la peine d'avoir peur !"

Luck semblait troublé par la réaction de la jeune fille.

"Ah, que de tracas. Je ne voulais pas vous effrayer."

Dans tous les cas, il fallait qu'il l'aide à se relever avant toute chose. Il lui tendit la main, mais Eve continua à l'ignorer. Peut-être était-ce la violence dont il avait fait preuve qui l'intimidait.

"Vous devez être l'invitée de Mme Kate ; je suis le jeune frère de la famille, Luck Gandor."

En entendant ces mots, la jeune fille cessa de trembler. *'Ouf, le nom de Kate l'a enfin calmée,* pensa Luck, mais la lueur dans les yeux d'Eve était loin d'être une lueur de soulagement.

"Euh... M. Gandor, vous êtes bien, ah, le chef de cette Famille mafieuse ?"

"Le chef de la Famille, vous dites...? J'imagine qu'on peut dire ça."

"S'il vous plaît ! J'ai quelque chose... quelque chose à vous demander."

Avec une certaine appréhension, la fille posa à Luck la question dont elle désirait la réponse plus que tout au monde.

"Mon grand frère— mon frère Dallas, est-il toujours vivant ?"

Après avoir interrogé Eve sur les détails, les souvenirs du passé lui revinrent aussitôt.

Dallas. Luck n'aurait jamais imaginé entendre ce nom à un moment pareil. Cette jeune fille était à la recherche de son frère, et s'était retrouvée plongée au cœur du danger. Même en ayant été prévenue des risques, elle avait tout ignoré et s'était jetée à corps perdu dans sa quête— quel courage ! C'est pour ça qu'il ne constatait aucun signe d'effroi sur son visage ; et ça montrait qu'elle en savait déjà un peu sur la situation.

Luck étudia Eve, bien conscient qu'un mensonge maladroit ou une tentative de détourner le sujet n'aurait aucun effet. Même s'il parvenait à la tromper, elle continuerait à braver les épreuves à la recherche de son frère. Il se prépara à révéler la vérité, observant l'expression déterminée d'Eve, et commença par la partie la plus incroyable.

"Vous allez sûrement avoir du mal à me croire, et peut-être à l'encaisser, mais— votre frère n'est plus un être humain ordinaire."

Un an plus tôt, le frère en question avait été mêlé à un incident étrange, et était devenu indestructible grâce au pouvoir d'une immortalité 'incomplète'. Puis, il s'était servi de ce pouvoir pour tuer quatre des camarades de Luck. Après ça, en guise de pénitence, Luck l'avait envoyé, bien vivant et encore farouche, dans les profondeurs glacées de la rivière.

Pour convaincre Eve, qui refusait de croire à ses histoires d'immortalité, Luck sortit son couteau et se trancha un doigt, qui se rattacha immédiatement à sa main. Voyant le phénomène se dérouler sous ses yeux, même si elle trouvait ça grotesque, Eve n'avait d'autre choix que de le croire.

Eve se sentait sens dessus dessous, prise dans un tourbillon d'émotions. Elle était infiniment soulagée de découvrir que son frère était toujours en vie, et tout aussi enragée envers cet homme qui avait infligé cette punition inhumaine à son frère. Mais le fait demeurait que Dallas *avait* tué les amis de cet homme. Eve savait exactement quel genre de personne était son frère, et qu'il méritait probablement son sort. Elle le comprenait de façon rationnelle, mais ne parvenait pas à l'accepter de façon émotionnelle.

"Pourquoi— pourquoi ? Pourquoi faire souffrir mon frère de cette façon ? Vous auriez pu le livrer à la police ! C'est- c'est, c'est trop cruel, je vous en prie, pardonnez, pardonnez à mon frère. Au moins, au moins remettez-le à la police pour qu'il soit jugé légalement ! Je vous en prie, je vous en supplie !"

Face à cette fille clairement instable et débordée par ses émotions, Luck n'avait aucune idée de comment réagir. Dans un sens, ce qu'Eve disait était juste, et Luck le savait. Mais, tout comme Eve qui était portée par le désir de sauver son frère, Luck aussi devait prendre en compte ses propres sentiments. Car des trois frères, celui qui avait été le plus furieux lors de cet incident passé, c'était bien lui.

"Vous ne pouvez pas comprendre comment fonctionne notre monde. Je vous parle de mes sentiments ; d'une furie et d'une rage impossible à apaiser. Déjà, même s'il était jugé et puni par la loi, ça ne ferait pas revenir mes camarades. Je ne peux pas lui pardonner,

c'est tout. Si vous voulez me haïr pour ça, soit. Les morts ne reviendront jamais à la vie, et votre frère ne reviendra jamais parmi nous. Ma douleur ne disparaîtra jamais."

Luck s'exprimait d'un ton calme et mesuré, mais on sentait ses émotions s'agiter derrière ses paroles. Même aujourd'hui, la rage qu'il avait ressentie lors du meurtre de ses amis était toujours vivace. Mais il restait capable d'écouter et de comprendre ce que cette fille lui disait, là où des mafieux ordinaires auraient choisi de l'éliminer il y a longtemps. C'est pour cette raison que Claire le déclarait 'incapable d'être un vrai mafieux'.

"Ah vraiment ? C'est juste votre vision des choses ! Alors je ne peux pas comprendre votre monde, vos sentiments ; je dois vous laisser soulager votre douleur. Et *mes* sentiments alors ? Je veux— je veux juste mon frère, je veux juste que vous me rendiez mon frère."

La colère d'Eve était naturelle ; Luck l'écoutait silencieusement sans répondre.

"Je vous en supplie ! Relâchez mon frère ; je ferai ce que vous voulez pour ça, alors s'il vous plaît, écoutez-moi..."

En entendant ces mots, l'expression de Luck se fit sombre et sa voix prit un ton tranchant.

"Ne croyez pas que des suppliques vont changer ma décision ! Vous feriez mieux d'oublier ça. Si c'est une vengeance que vous voulez, alors allez-y, prenez-vous en à moi, autant que vous voulez. Mais seulement moi ! Si vous touchez à ne serait-ce qu'un cheveu des autres—"

Il s'interrompit en plein milieu.

*'À quoi bon ? Ça ne rime à rien de poursuivre cette discussion.'*

Luck secoua la tête et commença à se détourner.

"Si vous changez d'avis d'ici quelques années... Alors peut-être ; en attendant..."

Eve ne semblait pas prête à abandonner aussi facilement ; mais il n'y avait rien à y faire. Si elle avait réfléchi un tant soi peu, elle aurait déjà abandonnée.

"Ah !"

Les yeux d'Eve se mirent à afficher une lueur de panique. Le temps qu'il remarque la silhouette qui se dressait derrière lui, il était trop tard. Luck fut frappé en plein dans la tête par le sofa, et sa conscience oscilla pendant un moment.

Gustavo, qui avait réussi à se relever malgré son visage couvert de sang, venait de soulever un énorme sofa presque aussi grand que lui, pesant bien une centaine de kilos, et le jeta sur Luck. Luck tenta d'intercepter le choc avec une chaise, mais elle ne faisait pas le poids face au canapé gigantesque. Il reçut de plein fouet l'impact et se fit projeter en arrière.

"Argh...!"

Son dos s'encastra dans le mur, l'impact secouant tout son corps. Il se releva, tremblant, observant Gustavo. Le colosse au visage ensanglanté le dévisageait avec fureur, l'envie meurtrière brûlant dans son regard.

"Essaie... Vas-y, pour ta vie, pour tes camarades, pour n'importe quoi, allez, essaie de me supplieeeeeeeeeer !"

Gustavo éclata la chaise sur le sol, en hurlant. Puis il se mit à sourire, et avec une voix d'un ton absolument maléfique, dit :

"Je vais te tordre le cou encore et encore, t'arracher la tête et en faire de la poudre, flamber les morceaux restants avant de tout enfermer dans un coffre et de le balancer à la mer !"

"C'est mal parti... Bon sang, Berga est mieux taillé que moi pour affronter un monstre pareil..."

Luck essuya la sueur sur son front, et sortit un pistolet de sa veste.

"Vous commencez vraiment à m'agacer ; je comptais vous laisser la vie sauve, mais si vous persistez à nous provoquer... Cette fois, les négociations sont terminées."

Luck secoua la tête et pressa la détente alors que Gustavo s'élançait vers lui. Les coups de feu résonnèrent les uns après les autres, six impacts éclatant sur le corps de Gustavo ; les balles transpercèrent sa poitrine, son abdomen et d'autres endroits vitaux, ne laissant aucun doute sur la fatalité de ses blessures. Mais Gustavo continuait d'avancer.

"Ça ne sert à rien à rien à rien de rien de rien du tout ! Des minus comme vous, des putains de minus ne méritent pas de vivre ! Les balles ne servent à rien !"

"Comment est-ce poss—"

Luck reçut le coup dans l'abdomen, tomba par terre, et Gustavo utilisa sa force colossale pour frapper sa tête du même coup de pied qui avait défoncé la porte plus tôt. Il piétina le corps de Luck allongé au sol de son pied énorme, encore et encore.

"Disparais, disparais, disparais, disparais, disparais de ma vue !"

Tout en émettant des sons étranges, presque inhumains, Gustavo brisait les côtes de Luck avec ses coups de pieds sauvages - *crac cric crac*. Quand il fut certain que Luck n'était plus en état de bouger, il se retourna vers Eve avec un sourire cruel. Une fois de plus, elle se retrouvait figée par la peur.

"À ton tour, ma petite demoiselle ! Je vais te jeter dans la baie de New York, tu pourras y nourrir les poissons en famille, avec ton père et ton frère."

Eve resta interdite, incapable de comprendre ce qu'il voulait dire.

"Pourquoi tu fais cette tête ? Tu ne le savais pas ? Quand tu sauras tu risques de piquer une grosse colère !"

Voyant le visage apeuré de la fille toujours aussi troublé, Gustavo réalisa qu'elle ignorait vraiment la vérité.

"Ah ! Si tu ne sais rien, alors je vais tout te dire. Ton popa et ton grand frère chéri voulaient m'empêcher de produire une nouvelle drogue, alors je les ai tués de mes propres mains ! Je les ai noyés bien proprement, puis je les ai découpés pour les poissons, et je les ai jetés morceau par morceau dans la rivière."

Le récit morbide de Gustavo frappa Eve, les mots prenant peu à peu sens dans son esprit. Quand elle réalisa finalement ce qu'il venait de révéler, elle se figea sous le choc. Toutes sortes de scènes se bousculaient dans son esprit ; mais une voix retentit faiblement dans la pièce.

"Cessez de raconter des âneries."

Derrière Gustavo se tenait Luck, les côtes déjà reconstituées. Il n'était pas encore tout à fait remis ; sa respiration était laborieuse et on voyait qu'il tenait à peine debout.

"Ce sont les déchets sociaux comme vous qui enfrennent la loi, sèment les cadavres et se réfugient derrière des prétextes idiots sans la moindre honte. Pas étonnant que vous et vos hommes ayez été abandonnés par Bartolo."

"Sale petit enfoiré..."

Enragé par ses mots, Gustavo se jeta contre Luck, le souleva par le col et le jeta dans la direction d'Eve. Son corps encore faible heurta le sol et son dos claqua contre le bord de la table.

"Vous êtes tellement incapables ; même armés vous ne pouvez rien ! Ah ah, c'est déjà tout cuit."

Sentant que le vent avait tourné, Gustavo retrouvait peu à peu son assurance.

"Allez, il est temps d'en finir. Débarrassons-nous de la mauviette et de sa protégée !"

Il baissa la tête et commença à scruter le sol à la recherche de l'arme tombée au sol un peu plus tôt. Mais bizarrement, il ne la voyait nulle part. Profitant de cet instant, Luck murmura à l'adresse d'Eve,

"Je vais le retenir ; courez vous mettre à l'abri ! Claire est là, lui doit pouvoir faire quelque chose contre ce monstre."

Luck tourna la tête pour fixer Eve, luttant contre la douleur venant de son dos, la voix encore tremblante. Mais—

"Miss Eve !"

"Sale morveuse !"

Gustavo venait lui aussi de le remarquer. Eve affichait une expression d'un calme effrayant. Des larmes coulaient sur ses joues tandis qu'elle tenait fermement dans ses mains l'arme tombée plus tôt et la pointait droit sur Gustavo. Elle s'adressa doucement à

Luck, sans quitter Gustavo du regard. Sa voix était terriblement sereine, comme si elle avait entièrement refoulé ses émotions. Ses yeux remplis de larmes étaient vides, comme dirigés vers un endroit lointain.

"M. Luck, je suis désolée. Je suis vraiment, sincèrement désolée. Malgré toutes ces demandes égoïstes que je vous ai faites, alors même que je pensais que c'était vous qui étiez injuste, malgré tout ça, je ne peux pas pardonner cette personne ; je ne peux définitivement pas le pardonner."

À cet instant, les yeux d'Eve débordaient d'une conviction inébranlable. Son regard noir ne contenait pas la moindre trace d'effroi.

"C'est seulement maintenant que je comprends ce que vous vouliez me dire, alors, je—"

"Espèce de petite salope ! Tu penses que tu peux m'abattre avec ce flingue ? C'est ça, vas-y, tire, tue-moi si t'en es capable, essaie donc de venger ton abruti de père, sale gamine de merde !"

Provoquée par Gustavo, Eve pressa la détente sans aucune hésitation. La détonation éclata comme un coup de tonnerre, et le sang jaillit dans l'air.

Eve fut projetée en arrière par le recul de l'arme, mais bien plus légèrement qu'elle n'aurait dû. Elle ouvrit lentement les yeux, et devant elle se tenait Luck, sa main gauche transformée en moignon sanguinolent. Sa main était tombée au sol, et l'os fracassé par la balle était apparent.

Il avait saisi l'arme dans sa main droite, et tenait encore le canon pointé vers sa manche gauche. Dévisageant Eve, en état de choc, d'un regard ferme, Luck se releva lentement en suant à grosses gouttes.

"...Je connais ta souffrance !"

Puis il se retourna vers Gustavo, qui recula instinctivement face à lui ; il ramassa sa main tombée au sol, et se précipita vers le colosse.

"Pauv' fils de pute ! Qu'est-ce que tu vas m'faire, hein ?!"

Luck saisit sa main tranchée dans son autre main, et la brandit vers l'homme qui se réfugiait derrière ses deux poings massifs. Mais l'os brisé dépassant de la main franchit la distance protégée par ses poings et vint se planter dans la gorge de Gustavo.

"\_ \_ \_ \_"

Une fois qu'il fut certain que le corps massif ne risquait plus de se relever, Luck conclut, avec un regard froid,

"Ça vous apprendra à envoyer quelqu'un me trancher la gorge."

Il appuya sa main gauche contre la blessure atroce sur son bras, et se retourna vers Eve.

"Tu n'es pas blessée, au... au moins ?"



Incapable de supporter la douleur plus longtemps, Luck perdit connaissance.

<==>

*'Qu'est-ce que je fais, maintenant ? On a été séparés.'*

Quand Roy se précipita dans la pièce, comptant s'enfuir avec Eve, il s'aperçut qu'elle avait disparu. Était-elle restée en arrière ? Ou alors elle était déjà sortie ? Il ne lui restait plus qu'un coin à franchir, et il serait arrivé à la porte par laquelle il était entré. Mais le garde armé était probablement encore là ; impossible de s'enfuir pour le moment. Il ne pouvait pas non plus retourner dans la salle qu'il avait quitté : des coups de feu y résonnaient il y avait encore quelques instants, sans parler des *kachi kachi* métalliques étranges.

*'Je ne peux pas partir. On peut tourner ça comme on veut, mais c'est de ma faute si elle s'est retrouvée mêlée à tout ça. Pas question de m'enfuir comme ça.'*

Son esprit rationnel faisait de son mieux pour le retenir, mais son instinct lui disait de courir. Dans son cœur, il sentait qu'il n'avait pas vraiment le choix.

*'Non, je ne peux pas. Quand suis-je tombé si bas ? Fichue, fichue drogue ; quand j'en prenais, j'étais capable de tout. Peu importe l'exploit, c'était dans mes cordes. J'étais presque au summum. Mais maintenant, je ne suis plus bon à rien ? Merde ! Pourquoi est-ce que je n'arrive pas à le faire si c'est aussi simple, hein ? Qu'est-ce que ça veut dire ?'*

Alors qu'il luttait contre sa frustration, Roy entendit quelqu'un crier plus loin.

"...R-, Roy !"

*'Bon sang, c'est la voix d'Edith. Est-ce que j'ai des hallucinations ? Stop, il faut que j'arrête de penser ! Si j'ignore Edith, je peux accomplir l'impossible. Oui, je ne dois pas l'écouter. Mais pourtant... C'est vraiment la voix d'Edith ! J'entends sa voix dans ma tête. Encore mon subconscient qui me joue des tours ! Est-ce qu'il croit vraiment que je suis incapable de faire quoi que ce soit sans qu'Edith me le demande ? Ah, c'est comme ça. Mais pourquoi ?'*

*Non, ça ne sert à rien tout ça, je dois y arriver par moi-même, tout seul, seul—'*

"Roy !"

Cette fois, Roy reprit finalement conscience, grâce aux claques vigoureuses que lui administrait Edith.

"Reprends-toi, pauvre abruti !"

Edith avait frappé les joues de Roy jusqu'à l'épuisement ; à chaque coup, ses mains lui faisaient de plus en plus mal.

"E-Edith !"

"Salopard ! Pourquoi, pourquoi tu continues à te sacrifier pour les autres alors que tu n'es pas de taille ? Tu comptes encore impliquer des gens que tu ne connais même pas sans aucune prudence ? Et ta promesse, alors ? Tu dois tenir les promesses que tu fais ! Je t'avais dit que je t'aiderais, que je te protégerais ! Alors arrête de t'enfuir dans tous les sens sans prévenir !"

Edith se penchait sur Roy, lui criant dessus tout en le frappant, avant de finalement le serrer dans ses bras.

"C'est ma faute. Je suis désolé, désolé, je suis vraiment désolé !" implora Roy.

*'Ah, quel bon à rien. Je ne suis vraiment qu'un bon à rien. Ces excuses pathétiques dans un moment pareil, prouvent vraiment que je suis le dernier des bons à rien.'*

À cet instant, quelqu'un qu'il ne reconnaissait pas s'avança derrière Edith.

"Vous êtes, monsieur, Roy ?"

La voix allongée vint les interrompre ; cet homme au teint pâle et maladif semblait s'adresser à lui.

"Qu-qu'est-ce que vous vou-voulez ?"

"Je me, présente, Begg. Je ne suis pas quelqu'un, d'ordinaire ; c'est, au sujet de, cette drogue. Vous, montrez une, réaction anor-, malement puissante, possiblement provoquée par un, effet, secondaire."

Vous m'intéressez vraiment beaucoup. Je n'aurais jamais pensé que quelqu'un soit suffisamment audacieux pour consommer la nouvelle drogue que j'avais créée, avant même qu'elle ne soit mise sur le marché, casse-cou au point de l'arracher des mains des Runorata ! Peut-être étiez-vous quelqu'un de violent, quelqu'un qui n'aurait aucun mal à plonger avec une petite dose de ce stimulant, cette nouvelle drogue expérimentale, à peine plus forte que les produits ordinaires en vérité. Alors je me suis intéressé à vous, j'ai fait des recherches sur ce qu'on disait de vous, vos habitudes, et jamais je n'aurais cru, non jamais je n'aurais cru que vous puissiez être aussi fascinant.

Cette nouvelle drogue aux capacités sédatives, qui est censée faire effet moins de deux heures, vous a plongé dans 'ce monde' pendant plus de trois jours, incapable de revenir à la réalité, comme si vous étiez happé à l'intérieur. Comparé aux drogues ordinaires, mes propres concoctions ont des réactions beaucoup plus fortes, au niveau physique en tout cas, mais là c'est comme s'il y avait eu une influence psychologique, comme si vous refusiez de rejoindre le monde réel ! Cette réaction, ce genre de réaction, c'est ce que je veux voir, c'est vous dont j'ai besoin.

Begg sortit un élastique et une seringue de sa poche de veste et les tendit à Roy.

"Voilà, de la, drogue, injectez, ça !"

Roy fixait la seringue qu'il venait de recevoir, sans comprendre ce que Begg lui voulait.

"Ce produit, est, bien plus, fort que la drogue que vous consommez habituellement, c'est un mélange, de stimulants, et de, ma, nouvelle drogue, si vous utilisez, ça, vous pourriez même, ne plus, avoir à, revenir dans le, monde, réel."

Edith ne saisit pas tout de suite, mais quand elle comprit le sens de la demande de Begg, elle s'alarma :

"Attendez... Vous, qu'est-ce que vous comptez faire ! Comment pouvez—"

Brusquement, face à Edith qui s'était relevée pour signifier son indignation, Begg pointait un pistolet noir.

"Je suis, navré, mais il n'est pas question, de, refuser."

"Edith !"

Se tournant vers Roy, qui patinait pour se relever en hâte, Begg attrapa Edith et pointa le canon sur sa tempe.

"Voyons, ça. L'expression sur votre, visage alors, que vous, mourrez en, souriant, le monde que vous, découvrez, laissez-moi assister à votre joie, à, votre, monde !"

Begg appuya son doigt le long de la détente, sa voix se faisant de plus en plus intense. Roy se mit à crier :

"La raison... Je ne comprends pas pourquoi ? Qu'est-ce qui se passe, qu'est-ce qui se passe bordel ! J'ai passé ma vie à m'injecter ces drogues préparées par des gens comme vous sans me poser des questions ! Assez, je veux une réponse, une raison, n'importe quoi !"

Begg ignore complètement ses plaintes désespérées, levant lentement son arme.

"Vite, injectez-le."

Roy sentit un regret abyssal l'envahir.

"Je comprends... D'accord, ne faites pas de mal à Edith."

Il ne pouvait rien faire, sinon prendre l'élastique et l'enrouler autour de son poignet. Ses veines apparurent aussitôt sous sa peau, une pression familière engourdissant sa main du poignet jusqu'au bout des doigts.

"Arrête, arrête, Roy ! Ne fais pas ça ! Tu vas mourir !" cria Edith.

"Jurez, jurez d'abord ! Si, si je m'injecte ça, vous laissez Edith partir saine et sauve, jurez-le !"

"Très, bien, je le, jure."

Ayant obtenu une réponse définitive, Roy resserra encore un coup l'élastique. Sans hésiter, il saisit la seringue et la planta d'un geste dans son bras. La drogue dans le tube s'écoula lentement dans ses veines, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus une goutte.

"ROY !"

Edith hurla, luttant pour se précipiter vers lui, mais Begg la retenait fermement, l'empêchant d'avancer. Il observait Roy avec excitation, guettant avec impatience sa réaction au produit.

"Désolé, Edith, je suis tellement désolé. Cette fois encore je n'ai pas su tenir ma promesse. Alors, puisque, c'est, comme, ça !"

Sans même prendre le temps d'y réfléchir à deux fois, Roy leva sa main bien haut.

"Alors, tu n'as pas non plus à tenir la tienne !"

Sur ces mots, il baissa violemment sa main gauche—  
Droit sur la vitre du couloir.

Un bruit perçant éclata et le verre vola en pièces. Roy posa sa main contre un des éclats tranchants attaché au cadre de la vitre et se trancha les veines du poignet ; le sang frais se mit aussitôt à jaillir.

"ROY ! ROY !"

Edith hurlait frénétiquement. Quand Begg réalisa le tour que Roy venait de lui jouer, un air accablé vint secouer son regard endurci. Trempé du sang qui coulait de sa propre blessure, Roy affichait un faible sourire.

"Comme promis, j'ai tout injecté. Alors, je suis libre maintenant, hein, c'est bien ça, libre."

"Ça ne, rime, à, rien, vous pensez vraiment qu'en, faisant, ça toute la drogue va partir, avec, votre sang ?"

"Qui ne tente rien n'a-a rien !"

"Pauvre idiot, pour-, quoi ? Si vous, faites, ça vous ne parviendrez, jamais à rentrer dans, ce, monde ! Puisque, vous allez, mourir de toute, façon, pourquoi ne pas, mourir heureux ; vous ne voulez, pas, partir dans ce monde ?"

En réponse à la question de Begg, Roy offrit un sourire sanglant.

"Je connais mieux, je connais mieux que vous ce fameux monde. J'y ai passé des semaines, des mois, des années. C'est un monde de pure joie et d'absolument rien d'autre, alors je m'en souviens très bien."

"Alors pourquoi ?"

"Ah, c'est parce que je m'en souviens aussi clairement que je ne veux plus y retourner !"



Roy continua à dévisager Begg, qui retenait toujours Edith, en parlant le plus fort possible. Sa voix résonnait comme un cri de triomphe dirigé contre Begg.

"Dans ce monde, Edith n'a pas sa place ! Je ne me rappelle que de ça ! Alors, relâchez Edith, je vous dis de relâcher Edith MAINTENANT !"

Roy ignora son poignet qui saignait toujours, avançant vers Begg un pas à la fois.

"Ne, ne touchez pas à mon monde !"

Ce que Roy avait autrefois crié à Edith, qui le rappelait de cet 'autre' monde, fit s'écrouler le rêve de Begg. S'il laissait partir Edith comme ça, cet homme mourrait probablement le sourire aux lèvres, ayant rejeté le bonheur que lui offrait la drogue de Begg. S'il choisissait de tuer Edith, cet homme mourrait malheureux et désespéré. Dans les deux cas, son expérience était un échec.

Begg sentit une honte terrible l'envahir. Son cœur bouillait de rage et de fureur. Il ne voulait pas pardonner à Roy, et en même temps ressentait le désir de tout faire pour l'aider.

*'Dis-moi, Maiza. Qu'est-ce que je dois faire ? Ah, ce sentiment qui me tourmente en cet instant, ce serait l'épuisement de mon âme dont tu parlais ? Que faire ? Dis-moi, dis-moi...'*

Begg poussa Edith vers Roy, et pointa le canon sur sa propre tête.

"Il, n'est pas, trop, tard, si vous allez, à l'hôpital, tout de, suite, avant que je, régénère. Échappez-vous vite, ou je vous, tue, tous les deux."

Roy entendit la détonation éclater devant lui. Le coup de feu qui résonna dans le couloir sonna comme le glas à ses oreilles, et il sombra dans les ténèbres.

<==>

"C'est un triomphe !"

"Un triomphe splendide !"

Dans le bar de la Famille Martillo, les gens se congratulaient dans un élan de camaraderie après que le dernier domino soit tombé. En regardant les milliers de dominos étalés au sol, on reconnaissait facilement l'image qu'ils formaient. Dans cette ambiance joyeuse et amicale, la seule personne qui ne participait pas à cette 'cérémonie' était Firo, qui se sentait vaguement mis à l'écart.

Comme Lia s'était elle aussi occupée des dominos, elle ne lui avait rien préparé ce midi.

"Pfff, tout ça pour ça..."

Observant Isaac et Miria qui s'étaient lancés dans un flamenco endiablé sur le tapis, Firo râlait dans son coin, murmurant avec une pointe de regret :

"Qui va ramasser tout ce bazar, hein !"

Son regard s'égara par terre, et il remarqua quelque chose. Il avait cru que le motif représenté était une simple forme géométrique, mais en fait, il venait de repérer une sorte d'oiseau au centre.

"M. Maiza, qu'est-ce que c'est que ça ?"

Interrogé par Firo, le concepteur du motif répondit avec embarras :

"Ah ! C'est un phoenix."

Phoenix. Il avait déjà entendu ce mot, mais il ne savait plus quand.

"Une des déités qu'ils vénéraient en Phénicie antique. Ce n'était pas un oiseau à l'origine, mais elle a été confondue avec plusieurs oiseaux sacrés au fil des siècles, jusqu'à devenir ce qu'elle est aujourd'hui ; on dit aussi phénix."

"Oh !"

Ça lui revenait, les phénix étaient ces oiseaux immortels qui renaissaient de leurs cendres.

"Parce qu'il *fallait* que ces deux-là viennent rajouter un phénix, bien sûr."

Écoutant leur conversation, Isaac et Miria les interrompirent sans cesser de danser,

"Est-ce que ce n'est pas pareil pour les dominos ? On peut les faire tomber autant de fois qu'on veut et continuer à les redresser."

"Ouais, comparés au phénix qui se relève dans ses cendres, les dominos renaissent avec beaucoup plus d'élégance, tu sais !"

"Pas vrai ?"

Firo ne comptait pas leur prêter sérieusement attention, mais ne put s'empêcher de ressentir une pointe d'inquiétude en les entendant.

"Dites, vous ne comptez quand même pas... y rejouer ? En faire tomber encore plus ?"

"C'est parfaitement naturel, non ?"

"C'est le devoir de ceux qui font tomber des dominos !"

Accablé par leur décision innocente, Firo s'effondra sur le comptoir, secouant la tête à deux mains,

"Pitié ! Épargnez-moi !"

*'Le phoenix...'*

Écoutant le bavardage de Firo et des autres, Maiza murmurait doucement d'un ton sarcastique.

*'Outrepassant la mort à multiples reprises, revenant plus fort à chaque fois. Les humains sont comme ça.*

*Bien qu'immortels nous aussi, notre 'existence' est complètement anormale.*

*Pour tirer un parallèle avec un mythe similaire, nous sommes comme la Tour de Babel.*

*Nous atteignons des sommets que même les oiseaux ne peuvent conquérir, et perdons tout lorsque nous nous effondrons.'*

Faisant tourner le vin dans son verre, Maiza adressa une question silencieuse à son ami absent.

"À bien y réfléchir, les humains ordinaires sont bien plus proches de Dieu que nous autres. Tu ne crois pas, Begg ?"

<==>

Le 3 janvier 1932.

Dans l'agence de journaux du Daily Days.

"Commençons par l'attaque surprise de Gustavo, dont nous avons été prévenus par un captif de Tick, de la Famille Gandor. Durant notre échange d'informations, j'ai indiqué à Keith comment contacter Bartolo ; j'ignore par contre quel marché ils ont conclu en privé. Ensuite, nous avons informé Miss Edith du plan de bataille de Keith, comme un 'moyen de sauver Roy'. Puisque nous étions déjà impliqués dans cette guerre, nous n'avons pas d'autre choix que de régler quelques affaires dans le dos de Keith et des autres."

La personne dissimulée derrière le tas de documents résumait la situation d'un ton enthousiaste.

"Concernant l'incident en lui-même, il s'agit de Gustavo qui, je cite, 'sous l'influence de la drogue, vint saccager l'agence du journal dans lequel il avait lu un article sur les dangers des substances que lui et ses hommes distribuaient'. Voilà la version que nous avons servie à la police.

Il n'y a pas eu besoin de créer de fausses preuves : nous avons juste déposé la mallette noire à côté de Gustavo. Quand la police aura examiné la drogue à l'intérieur, il se dépêcheront probablement d'arrêter tout le trafic clandestin des Runorata. Les violences et destructions de biens ont été dûment constatées, alors pas de souci à se faire au niveau juridique. Le gouvernement n'est pas du genre à rechigner sur une jolie histoire bien crédible, tant que ça les arrange.

Enfin, le plus important est que tout le monde soit sain et sauf. Gustavo va aller tout droit de l'hôpital à la case prison ; ainsi, on pourrait dire que l'incident est à peu près clos, vous ne trouvez pas ?"

Nicholas et Elean échangèrent un regard, comme si quelques questions les tracassaient encore.

"Euh, M. le Président ?" s'exclama Elean.

"Qu'y a-t-il ?"

"La police est arrivée bien plus tard que ce que nous avions escompté."

En fait, l'incident s'était terminé une bonne demi-heure avant l'arrivée des autorités. Grâce à quoi, ils avaient eu tout le temps d'évacuer les blessés et d'arranger la scène.

"Aah, c'est— oui, oui, c'était le cas, n'est-il pas."

La personne assise derrière la montagne de papiers et de registres s'interrompit puis reprit d'un ton tranquille,

"C'est une information confidentielle, mais bon ! Hier avait lieu l'audition du terroriste, Huey Laforet. Il a été évacué aujourd'hui même de Manhattan dans le plus grand secret. En fait, cette attaque de train qui avait pour but de le faire libérer— vous vous rappelez, l'incident du *Flying Pussyfoot* ? Certains de ses comparses étaient derrière l'attaque, alors en préparation d'attentats éventuels organisés par les terroristes restants, quasiment tous les policiers disponibles étaient chargés de garder la zone de l'audition. C'est probablement pour ça qu'ils étaient aussi tardifs."

Elean adressa une seconde question au propriétaire des documents qui lui faisaient face.

"Comment dire... Vous voyez, c'est— Enfin... Quand nous étions partis nous réfugier dehors. Pendant que ce Gustavo se démenait aussi bruyamment, effrontément, faisait un tapage monstrueux... Où étiez vous planqué, bon dieu, patron ?"

On pouvait détecter une trace d'amusement dans la voix impassible qui répondit à sa question depuis l'autre côté du bureau.

"Mais, juste ici, pourquoi ?"

"Hein ?"

"Pardon ?" s'exclama Nicholas.

"Aaah, en fait j'ai été surpris qu'ils ne m'aient pas trouvé. En plus, grâce à ces tubes acoustiques, je pouvais entendre ce qui se disait dans toute l'agence."

L'espace d'un instant, les deux journalistes ahuris eurent l'impression de percevoir le sourire réjoui du maître de ce bureau, même à travers la montagne de papiers. Le Président reprit la parole pour clore cette réunion, avec des paroles choquantes dans la bouche d'un revendeur d'informations.

"Quoi qu'il arrive, c'est toujours mieux de pouvoir rassembler de l'information avec ses propres yeux et ses propres oreilles. Il n'existe aucun démon omniscient dans ce monde. Peu importe la connaissance qu'on possède, au final, on ne peut faire confiance qu'à ses propres idées et expériences."

<==>

Quelques jours plus tard.

Ce jour-là, le président, Nicholas et les autres s'étaient absentés, laissant Henry de garde dans la boutique.

*'J'ai risqué ma vie en échange de cette information, alors c'est à moi de la délivrer. Je peux en parler avec plus d'autorité que n'importe qui, même le président. J'ai rencontré toutes sortes de gens, et vécu un paquet d'expériences. En échange de quoi, j'ai beaucoup perdu, mais on n'y peut rien. L'information, c'est le pouvoir ; c'est naturel de payer un certain prix en contrepartie. Je n'ai pas changé d'avis là-dessus. Mais je ferai attention à ne plus prendre la grosse tête.'*

Henry n'avait pas remarqué les cheveux gris apparus sur ses tempes ; ces jours-ci il ne pensait qu'à partager avec quelqu'un l'information pour laquelle il avait payée, mais n'en avait pas encore eu l'occasion.

À cet instant, un client entra.

Un jeune homme avec un tatouage sur le visage. Il semblait s'être blessé au pied ; sa jambe était entourée de bandages, et il se déplaçait avec une béquille. Écrasé par l'atmosphère oppressante du département éditorial, il se mit aussitôt à pleurer.

"Vous devez nous venir de loin. Bienvenue à la boutique."

Le jeune homme semblait interloqué d'être accueilli aussi courtoisement, mais finit par prononcer les mots qu'Henry attendait avec impatience depuis plusieurs jours.

"Ah, euh, je suis venu discuter de l'attaque du train qui s'est déroulée il y a juste quelques jours."





Et aujourd'hui encore, l'information court les rues.

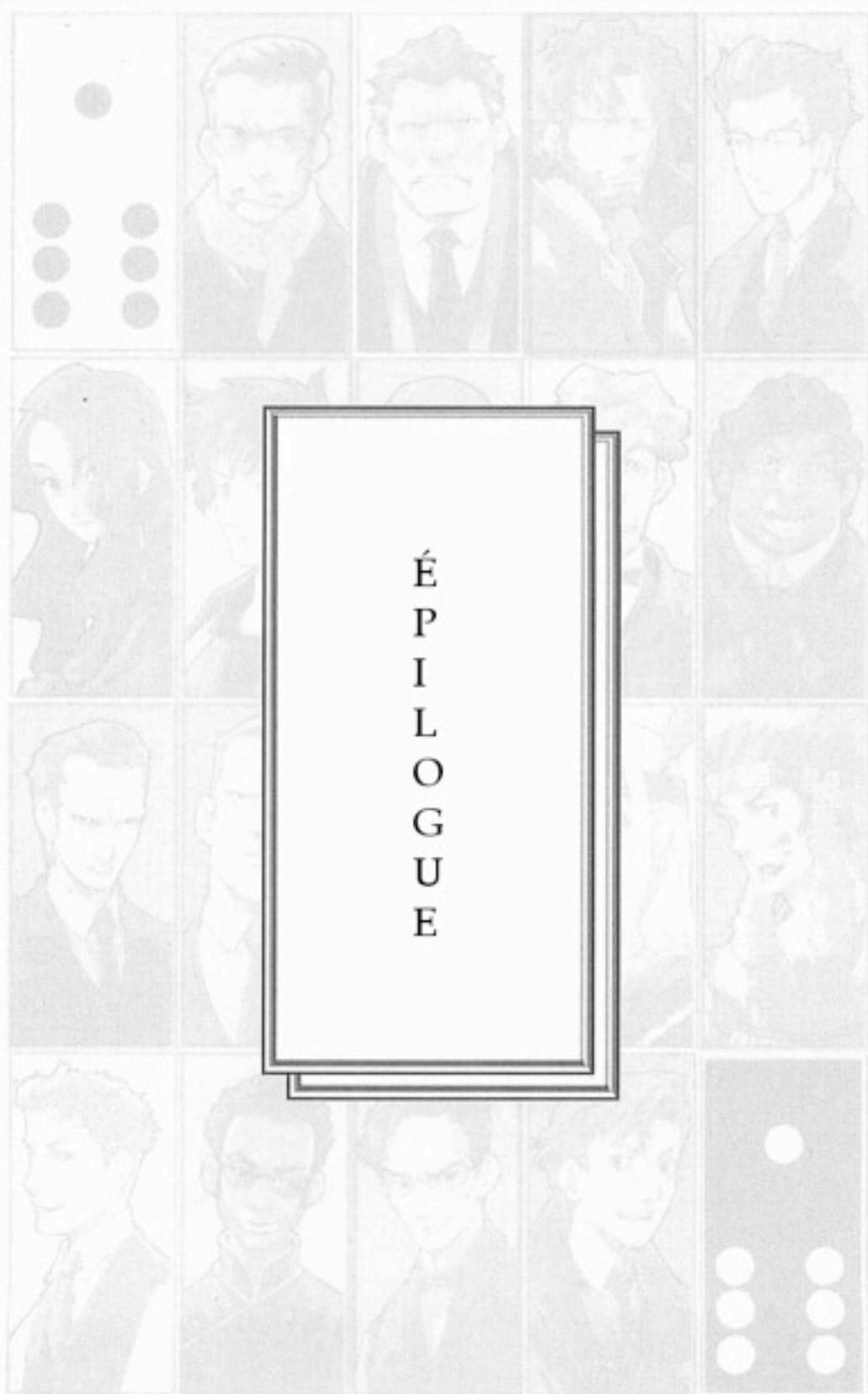
À travers ceux qui l'utilisent, et ceux qui la manipulent. Les escrocs et les pigeons, ceux qui prospèrent et ceux qui s'effondrent. Ils luttent tous pour contrôler l'information.

Comme s'il se moquait d'eux, ce pouvoir absurde s'accumule graduellement, s'empilant toujours plus haut.

Comme s'il espérait s'accroître à n'en plus finir, ou peut-être même s'auto-détruire.

Comme s'il évoluait et régressait indéfiniment, tel un battement de cœur éternel.

L'information ; elle revient à la vie à chaque fois, encore et pour toujours.



É  
P  
I  
L  
O  
G  
U  
E

## Épilogue

### *La Famille Runorata*

New Jersey - dans les faubourgs de New York.

"Et ?"

Un bleu clair, presque transparent. Sous le ciel glacial à la teinte bleu pâle, un homme âgé se tenait sur la pelouse. Derrière lui se trouvait un homme plus jeune : l'acolyte de Gustavo, celui qui se chargeait normalement de faire des rapports sur la situation.

"Oui, monsieur. Gustavo a survécu par miracle. Nous ne savons pas quelle arme a été employée, mais sa carotide a été tranchée net. Les balles dans son corps viennent des employés qui se sont défendus. Concernant sa blessure à la gorge, on dit qu'il se la serait infligée lui-même dans une crise de délire."

Le sous-fifre faisait son rapport, sans une trace de sa nervosité coutumière, à celui qui était son seul vrai patron : Bartolo. On aurait dit quelqu'un d'autre, qui n'avait rien à voir avec l'homme qui gémissait de terreur devant Gustavo.

"Par ailleurs, la police l'accuse aussi en tant que suspect principal pour les meurtres des Genoard, et ce n'est qu'une question de temps avant qu'il soit incarcéré. Nous avons déjà procédé aux arrangements nécessaires. Le gouvernement a précisé qu'il serait dans notre intérêt de ne pas interférer au-delà en ce qui concerne Gustavo."

"Tiens donc."

Bartolo acquiesça brièvement, et murmura en fixant le ciel,

"Hé bien, on dirait qu'il y en a qui ont de la chance."

"Je vous demande pardon ?"

"Au conseil avec les autres organisations, ils ont exigé que je leur remette le responsable. Il s'est tiré de quelques... exploits par le passé, alors ils tiennent à ce qu'il endosse la responsabilité de ses actions cette fois."

Comme s'il discutait d'affaires parfaitement ordinaires, il exposait ses conclusions d'une voix neutre.

"L'idéal aurait été qu'il parvienne à mettre la main sur le territoire de la Famille Gandor, car nous avons conclu avec les Cinq Familles qu'une fois en ma possession je le leur transférerai. Et, si jamais il échouait, c'était lui que je devais leur remettre. Bien qu'il ait finalement échoué, ils ne peuvent pas agir puisqu'il se trouve dans ce territoire. Pour Gustavo, c'est vraiment une bonne nouvelle. Mais, de mon côté, je dois renoncer à une partie de mes profits."

Bartolo fit une pause à cet endroit, avant de poursuivre tout en offrant un sourire dépourvu de joie à son subordonné.

"Les temps ont changé, drastiquement. Maintenant, que ce soit pour éliminer un homme qui vous a trahi ou pour venger vos frères, il vous faut l'approbation du Conseil ou de la Commission."

Suite à la révolution sanglante de Luciano, le monde de la Mafia progressait vers une modernisation rapide de ses organisations. Les liens avec les politiciens se renforçaient graduellement, et même les hostilités envers les Familles juives ou irlandaises se faisaient moins prononcées.

La Famille Runorata, continuant ses petites affaires, avait été relativement peu affectée par cette vague de modernisation. Ce qui ne voulait pas dire qu'ils souhaitaient s'opposer aux autres ; ils avaient choisi le chemin de la coexistence, comme la majorité des autres Familles. Il n'y avait plus que Bartolo qui persistait à faire à sa façon chez les Runorata.

"Lucky Luciano était un homme puissant. Il ne présidait pas sa propre organisation, mais l'a modifié pour adopter un modèle parlementaire, pareil à celui du gouvernement. Il avait compris que, s'il se plaçait en figure de tête de l'organisation, il était tout désigné pour se faire attaquer, et le premier venu aurait pris sa place. Aah, ce type dirigeait le monde, pendant un moment en tout cas."

Jetant un coup d'œil instinctif à son subordonné, Bartolo laissa transparaître l'ombre d'une émotion sur son visage.

"Peut-être bien que les temps n'ont jamais été aussi durs qu'aujourd'hui, pour nous comme pour les Gandor. Qui parviendra à l'emporter sur l'autre ? J'ai hâte de voir ça."

Le sous-fifre parut surpris par ces paroles.

"Alors, avec la Famille Gandor...?"

"Nous avons déjà signé la fin des hostilités. À partir d'aujourd'hui nous sommes des égaux. Pas en tant qu'adversaires, simplement en coexistant."

"On va vraiment laisser couler ? Une si petite organisation en contact avec cet assassin appelé Vino—"

"Tu ne comprends rien !"

En une seconde Bartolo retrouva son expression glaciale, et dévisagea silencieusement l'homme de main à travers ses lunettes.

"Notre monde est binaire, c'est 0 ou 1. Leur existence s'oppose-t-elle à la nôtre ? Sommes-nous contraints d'y mettre fin ? C'est oui ou non, il n'y a pas de demi-mesure. La faiblesse n'a rien à voir avec notre monde, nous ne pouvons absolument pas nous permettre de considérer nos opposants comme plus faibles que nous. Tout ce qui importe c'est... où on se situe. Gustavo partageait mon avis sur ce point. Seulement, je les vois comme un 1, et lui les voyait comme un 0. C'est la seule différence."

À cet instant, Bartolo agita la main vers sa villa ; son tout jeune petit-fils était en train d'arriver en courant dans leur direction.

"Quand mon petit-fils sera grand, les Gandor seront-ils nos voisins ou nos ennemis ? J'attends ce jour avec impatience."

Bartolo s'avança et, finalement, révéla les émotions compliquées qu'ils ressentaient envers l'homme avec qui il négociait plus tôt.

"Keith Gandor, hein ? Quel homme impressionnant."

## ***La Famille Gandor***

5 janvier 1932.

Keith raccrocha sans un mot le combiné et enfila son manteau, se préparant à repartir chez lui. Ça faisait déjà une semaine qu'il n'était pas rentré, et il ressentait une pointe d'excitation dans son cœur à l'idée de revenir.

"Mme Kate se porte toujours bien ?"

Une ombre de sourire mêlée à son expression sévère, Keith acquiesça brièvement de la tête et quitta la pièce.

*'Quand même, le frangin, il est sacrément bavard au téléphone.'*

Berga se demandait si Keith se doutait de sa surprise, mais celui-ci était resté aussi silencieux que d'habitude. Ou plutôt, aussi avare de mots que d'habitude.

Dans le QG de la Famille Gandor, on avait déjà retrouvé la routine tranquille des bons vieux jours ; Luck, allongé sur le sofa, était le seul à avoir encore l'esprit accaparé par de nombreux tracas.

"Quel ennui..."

En effet, lorsqu'il avait fait en sorte d'isoler Gustavo, il avait dit 'nous ne refusons personne'. Il commençait à regretter ses paroles.

"Tu ne peux pas, *amigo* ! Tu ne peux pas couper les légumes avec tes ciseaux !"

"Hein~ Mais ça ne change rien au goût. Tiens, c'est vrai, qu'est-ce que ça veut dire, 'amigo' ?"

"Ça veut dire ami !"

"Wouah, c'est la première fois qu'une fille m'accepte comme ami."

Dans la cuisine du QG, Tick et la jeune mexicaine discutaient et plaisantaient sur un ton léger.

Le jour où la mexicaine était arrivée au QG, leurs hommes avaient tous affichés la même expression incrédule.

"Euh, M. Luck, cette fille..."

"Ne faites pas attention à elle."

"Mais..."

"Même si ça vous embête, faites comme si de rien n'était, s'il vous plaît."

"Hein ?"

Guettant ses hommes du coin de l'œil, qui semblaient réticents à accueillir la nouvelle arrivante, Luck soupira de nouveau.

*'Keith, tu sais... Tick devrait suffire à lui seul pour remplir notre quota de cinglés. Quand même, elle m'avait tranché la main. ...Bah, je survivrai. Disons que ça enrichit la gamme de compétences de notre Famille.'*

Claire, qui marmonnait sans cesse qu'il s'était 'un peu trop dépensé sur ce train...', était parti sans prévenir. Probablement à la recherche de la personne qu'il était censé épouser. Il avait toujours eu tendance à n'en faire qu'à sa tête.

Mais la personne qui s'était montrée plus impulsive, plus irréfléchie que n'importe qui... C'était, sans aucun doute, lui-même.

Luck fixait le ciel en soupirant, repensant aux événements qui avaient suivi l'incident.

<==>

"Miss ! M-M-Miss ! Mes excuses les plus sincères ! C'est entièrement de la faute de votre vieux serviteur si vous vous êtes retrouvée mêlée à un incident aussi terrifiant."

Eve l'interrompit sans lui laisser une chance de continuer à s'excuser.

"M. Benjamin, Samasa, j'ai, j'ai—"

Sentant deux tapes énergiques sur sa tête, Eve leva les yeux et vit que Samasa lui souriait.

"Y'a pas à t'en fare, tot ast raglé !"

Alors qu'elle s'apprêtait à partir, Eve vit Luck s'avancer lentement vers elle.

"Ah..."

Elle n'arrivait pas à trouver les mots. L'ennemi de son frère, qui, malgré toutes ces paroles têtues qu'elle avait proférées, malgré ses exigences insensées, malgré tout ça, l'avait sauvée. Si elle avait tiré avec l'arme comme elle en avait eu l'intention, elle n'aurait probablement jamais pu retrouver Benjamin et Samasa.

Alors même que cette personne lui avait sauvée la vie à plusieurs reprises dans cette pièce, au final elle ne lui avait pas offert un mot de remerciements. Malgré toute sa gratitude, elle souhaitait toujours secourir Dallas du plus profond de son cœur. Quelle conduite adopter face à cet homme, son ennemi et son bienfaiteur ?

Une fois face à elle, il lui tendit un bout de papier et lui dit :

"Quand ma peine aura disparue pour de bon, tu pourras faire comme tu le souhaites. Je te laisse libre de juger quand ce temps sera venu."

Sur ce, l'homme au regard acéré se détourna. Sur le papier était tracée une carte détaillée, avec une marque au milieu de la rivière.

"Ah ! M. Luck !"

Sa main surgit brusquement devant le visage d'Eve, effaçant les mots qu'elle allait prononcer.

"Ne dis rien. Que ce soit pour me maudire ou pour me remercier, ça ne ferait que me mettre en colère."

Eve resta silencieuse, la carte serrée contre sa poitrine, et se contenta d'observer Luck s'éloigner en lui tournant le dos.

<==>

Si ça se savait, le prochain que ses frères feraient couler au fond de la rivière serait lui. Et puis même, comment pouvait-il justifier ses actes devant ses compagnons décédés ! Firo aurait dit, l'air de rien, 'Ils sont morts, alors ils se moquent bien de nos explications, au final'. Sur ce point, Firo était plus cruel que lui.

Mais il ne pouvait pas faire ça. Même si les gens du métier savaient qu'ils pouvaient y passer n'importe quand, la réalité restait largement plus dure que les romans ou les films. Personne ne souhaite mourir. Les criminels comme les citoyens ordinaires se rejoignent sur ce point. S'il avait dû désigner la différence entre eux, il n'aurait pu noter qu'une seule chose. C'étaient eux les méchants. Voilà tout.

*'Oui, les méchants.'*

Ce qui expliquait pourquoi il ne pardonnait pas à Dallas et ses acolytes, et pourquoi il n'avait montré aucune sympathie à Eve. Son attitude n'était rien de plus qu'un des 'artifices' dont il avait l'habitude.

*'Après tout, ça ne change rien. Elle connaît peut-être leur emplacement, mais impossible pour elle d'aller les repêcher.'*

Dallas et les autres avaient été jetés dans la partie la plus profonde de la rivière. Avec les engins adaptés il était possible de draguer les fonds, mais Eve ne possédait pas ce genre d'influence.

Il souhait juste que cette fille puisse retrouver un peu de tranquillité d'esprit, voilà tout. Il lui donnait l'emplacement, et elle n'essaierait plus de venir le contacter, lui et sa Famille. Elle n'aurait plus de raison de lui vouer une colère aussi vaine. Et pendant ce temps, Dallas et ses comparses continueraient à purger leur peine aux fond des eaux.

Tout s'était passé comme prévu. Il n'y avait aucune raison de s'inquiéter. Luck essayait de s'en convaincre, mais ne pouvait s'empêcher de penser qu'il avait obéi à un caprice.

S'il avait vraiment refusé toute chance de pardon à Dallas et aux autres, il aurait simplement pu lui donner le mauvais emplacement. Pourquoi avait-il offert à Eve une chance de sauver Dallas ? Pourquoi ne lui avait-il pas menti ? Voilà les questions qui le taraudaient.

Claire avait raison : peut-être qu'il n'était vraiment pas fait pour la Mafia. Mais ses mains étaient déjà trop sales pour reculer. Et puis, c'était sa mission et son devoir de protéger ce territoire. Leur quartier était le symbole de leur honneur en tant que Famille. En d'autres termes, il n'avait que ça, rien d'autre. C'était désormais tout ce qui constituait son univers.

*'Est-ce que...'*

Luck repensa à ce moment où il faisait face à Gustavo, à l'expression d'Eve. Le regard dans ses yeux à cet instant était de ceux qu'il n'aurait jamais su reproduire : le regard de quelqu'un qui se jetait à corps perdu dans un monde auquel il croyait de toute son âme, de quelqu'un rempli d'une volonté inébranlable.

*'Est-ce que ce serait ça que je lui envie ? Le cœur de cette enfant débordant d'une passion brûlante ; voilà quelque chose qui restera à jamais hors de ma portée.'*

Parce qu'il avait perdu la capacité d'envisager et de se préparer à sa propre mort ; perdu à tout jamais, pour l'éternité.

Tout en ressassant ces pensées dans sa tête, Luck replongea calmement dans son livre.

## **Les Nantis**

"Hé, si on le refaisait demain ?"

"Joue avec nous la prochaine fois, Firo !"

L'*Alveare* possédait plusieurs gros barils servant au stockage du vin, mais en lieu et place de boisson, ils étaient maintenant remplis à ras bord de dominos. Assis sur les tonneaux, Isaac et Miria tapaient des pieds en rythme contre le bois.

"Pas question," répondit sèchement Firo. Il soupira avant de reprendre,

"Hé, je sais que je me répète, mais... Qu'est-ce que ça a de si amusant ? Vous faites tomber en quelques minutes des dominos que vous avez passé des heures à mettre en place."

Isaac et Miria partagèrent le même sourire de gamins réjouis en lui disant,

"Mais c'est super marrant de les voir tomber, pas vrai ?"

"C'est marrant, pas vrai ?"

"...Ouais."

Firo était d'accord avec eux sur ce point. Même s'il trouvait ça affreusement stupide, lui aussi avait été tellement concentré sur la chute des dominos ce midi qu'il en avait oublié son repas.

"C'est tellement chouette ! Nous on s'amuse en les faisant tomber..."

"Et les gens qui regardent s'amuse aussi ; on fait d'une pierre deux coups !"

"Autrement dit, ça peut rapporter un max !"

"Si nous sommes heureux, et que les gens qui regardent sont heureux, alors toute la ville est heureuse !"

Submergé par la joie sincère des deux excentriques, Firo avoua sa défaite en souriant.

"En effet... C'est typiquement le genre de jeu que vous deux avez l'habitude de monter avec un raisonnement pareil."

*'Vous vivez de la même façon, d'ailleurs,'* pensa Firo, gardant sa remarque pour lui.

*'Ces deux-là vivent avec la même mécanique que des dominos : ils avancent indépendamment, déclenchent divers mécanismes, poussent les autres dominos qu'ils croisent sur leur chemin. Moi et Ennis, on vit notre propre vie ; eux agissent à leur guise et ont un impact sur la vie des autres. Pas par vocation, juste en faisant ce qui leur passe par la tête.'*

"Bon, j'ai compris. Promis, la prochaine fois je participerai. Si j'ai le temps."

"Génial ! Maintenant Firo fait partie des amateurs de dominos !"

"C'est un doministe ! C'est quoi le meilleur, en fait ?"

"...Il y a vraiment une différence ? J'aimerais bien savoir laquelle," demanda Firo. Il pencha la tête et se dit,

*'S'il y avait plus de gens comme eux dans ce monde, on pourrait vraiment parler de paix et d'harmonie. Mais même si tout le monde appréciait l'influence positive qu'ils dégagent, personne ne souhaiterait vraiment devenir "ces deux-là".  
...Bah, je réfléchis trop.'*

Tout en souriant amèrement à ses réflexions cyniques, il prit quelques dominos dans un baril et les étala sur sa paume.

<==>

Dans la villa de la famille Genoard, Eve était affalée sur la table de la salle à manger. Le morceau de papier toujours dans sa main, elle pensait à son frère, à Luck, à sa décision.

*'Je vais sauver Dallas, comme ça ? Est-ce que c'est vraiment juste ?'*

C'était ce qu'elle était venue accomplir, alors pourquoi hésitait-elle aujourd'hui ? Est-ce que cette personne l'avait vraiment secouée au point de lui faire renoncer à son vœu égoïste ? Mais elle était toujours aussi déterminée à sauver son frère.

*'Qu'est-ce que je vais faire, qu'est-ce que je dois faire ? Je, si je—'*

"Pourquoi ce manque d'énergie ? Vite, je vais servir à manger, et tu reprends de l'énergie !"

Eve se tourna vers l'endroit d'où provenait la voix enjouée, et vit le cuisinier asiatique qui s'approchait avec plusieurs plats.

"Je ne connais pas ce qui t'inquiète, mais autant manger avant de se soucier. Les gens, sont plus contents en mangeant."

"Ne commence pas avec tes niaiseries, montre-toi un peu responsable," intervint soudain Jon, qui se tenait à côté de lui.

Eve, qui n'avait pourtant pas particulièrement d'appétit, saisit instinctivement son couteau et sa fourchette en sentant l'odeur qui se dégageait de la nourriture, et prit une bouchée.

"Hmm... Délicieux. C'est aussi bon que ce qu'avait préparé Mme Kate."

"Kate ? Qui est Kate ?"

Fang semblait surpris ; Benjamin et Samasa semblaient, eux, tout à fait ravis. Eve, qui était morose depuis des jours, venait enfin de retrouver un sourire, et les deux domestiques partageaient un instant de félicité à voir son moral remonter.

Observant les gens qui l'entouraient, Eve réalisa une fois de plus la chance dont elle bénéficiait. Son père et son frère aîné n'étaient plus ; c'était un fait. On pouvait pleurer ses disparus, mais il n'y avait rien à y faire. Cependant, Dallas était lui toujours vivant.

*'Que dois-je faire ?' pensait-t-elle tout en savourant son repas. 'Que dois-je faire ? Comment pourrais-je faire en sorte que Dallas, et M. Luck, et tous les Gandor puissent être heureux ? Ah, dire que je ne pensais qu'à mon bonheur à moi.'*

Le seul objectif qu'elle s'était fixée à l'origine avait été de secourir immédiatement Dallas. Mais si elle y réfléchissait attentivement, elle pouvait trouver la voie à suivre.

*'C'est ça, il faut... il faut que je devienne comme ces deux-là. Je veux être comme ces deux voleurs qui m'avaient ramené mon bonheur pour un temps ; je veux trouver ce que je pourrais faire pour d'autres personnes. Et ensuite, je dois agir sans perdre de vue mes objectifs : aider les autres avant moi-même, et ne plus jamais laisser mon bonheur s'échapper.'*

Eve continua à repenser au couple de voleurs, et ses inquiétudes se dissipèrent lentement. Comme pour affirmer sa résolution, elle serra étroitement, fermement le morceau de papier dans sa main.

## **Begg**

Août 2002.

Quelque part dans le New Jersey.

"Begg."

Maiza interpellait cette personne dont il n'avait plus prononcé le nom depuis des dizaines d'années, mais elle ne faisait pas signe de lui répondre.

Maiza se tenait à l'entrée de la chambre, dans un certain hôpital, accompagné par une infirmière. Begg était replié sur lui-même dans un coin de la pièce. Il semblait marmonner quelque chose dans sa barbe, complètement indifférent à ce qui l'entourait.

"Ça fait plusieurs dizaines d'années qu'il est comme ça... Il est tombé dans cet état depuis que M. Bartolo nous a quitté, il y a une trentaine d'années. Décédé de son grand âge, vous le saviez ? C'était un mafieux célèbre dans les environs."

"Je ne le connaissais que de nom."

Bartolo Runorata. Bien que Maiza ne l'ait jamais rencontré en personne, il savait qu'il était très connu dans leur branche. Le patron de Begg, et la seule personne à laquelle il ait jamais fait confiance en dehors de ses 'vieux amis'. La dernière fois que Maiza avait vu Begg, Bartolo dirigeait encore l'organisation. Certains événements dont il ignorait les détails s'étaient produits et Begg avait soudainement perdu toute énergie, ne produisant de nouvelles drogues qu'à l'ordre de Bartolo et avec une expression de désespoir absolu. Constatant la dévotion absolue de Begg envers son chef, il s'était fait beaucoup de souci sur ce qui se passerait le jour où Bartolo décéderait—

"Tu me reconnais, Begg ?"

Maiza interrogea encore une fois son ami, mais Begg ne détourna même pas le regard. Voyant que l'infirmière l'observait avec attention, Maiza la questionna sans se formaliser de sa curiosité.

"Qui paie pour les frais médicaux ?"

"Des associations caritatives. Ah, quand M. Genoard était encore de ce monde, il donnait fréquemment à l'hôpital. Mais la pharmacothérapie a ses limites, et elle ne semble pas avoir d'effet sur le patient."

"Je vois..."

Maiza ne posa pas d'autres questions et resta silencieux, ses yeux fixant de nouveau l'homme au fond de la pièce.

"Il est toujours comme ça. Quoi qu'on fasse, il ne répond pas... Si ce n'est pas trop demander, pourrais-je savoir quel est votre lien avec le patient ?"

"C'est un vieil ami."

"..."

L'infirmière n'insista pas. Ce patient avait vécu ici, sans manger ni boire, pendant des années ; et ce visiteur qui disait être un vieil ami ne pouvait pas avoir beaucoup plus de trente ans. Et bien sûr, il y avait les consignes du FBI qui précisait de 'ne pas se préoccuper de l'identité du patient'. Qui était vraiment cet homme ? L'infirmière se demandait quelle histoire se cachait derrière tout ça, mais resta silencieuse.

Maiza s'approcha de Begg, qui ne répondait toujours pas.

"Tu sais, ils ont inventé des drogues plus puissantes que les tiennes. Des produits qui rendent les gens heureux, et des produits qui les rendent malheureux."

Maiza s'assit à côté de Begg et se mit à revenir sur le passé.

"De nos jours, dans les rues, ils s'échangent des drogues aux effets secondaires dix fois plus redoutables que celles que tu préparais. Ils savent qu'ils ont 8 chances sur 10 d'y laisser leur peau, et pourtant ils sont nombreux à se jeter dessus. ...Les hommes sont vraiment des créatures incroyables."

Maiza continua à s'adresser à Begg, et à lui raconter toutes sortes d'événements passés, mais sans effet ; aucune lumière ne s'allumait dans ces yeux égarés.

"Begg..."

Maiza leva lentement sa main droite et l'avança doucement vers le front de son ami.

*'Si tu devais rester perdu dans l'obscurité pour toujours, peut-être que je—'*

À l'instant où sa paume allait se poser sur le front de Begg, il reconnut quelques mots familiers dans les murmures de son ami.

"...Czes, regarde... de ton côté... la coque... vite, regarde... le bateau... part pour l'Amérique..."

Après avoir entendu ces paroles fragmentées, Maiza retira lentement sa main. Begg était revenu à des temps plus heureux. Ces jours où lui et son jeune protégé exploraient ensemble le navire qui les emmenait vers une nouvelle contrée.

"Je repasserai une autre fois."

Maiza se levait pour partir, quand Begg se mit à prononcer des syllabes hachées à voix haute.

"Merci, Maiza. Merci, de, ne, pas, m'a-, voir, dé-, voré."

L'infirmière se tourna vers lui d'un air paniqué, mais Begg était déjà revenu à son état catatonique.

*'On dirait qu'il ne m'en veut pas.'*

Maiza remit son chapeau, salua d'un geste de la tête, puis sortit de l'hôpital.

"Comment ça s'est passé?"

Un enfant d'une dizaine d'années l'attendait dans la voiture.

"Ah, rien de particulier. Il avait l'air un peu fatigué ; mais il finira bien par se remettre un jour."

Tout en parlant, Maiza s'installa derrière le volant.

"Un jour, c'est sûr—"

Maiza laissa sa phrase en suspens et démarra le moteur. Lui et son jeune passager reprirent la route en direction de la ville qu'ils avaient quittée il y a des années, New York.

## ***Le Junkie***

Un jour de Janvier 1932.

Ahh, je me sens bien, super bien, j'ai une pêche d'enfer !  
Mais quand même, il y a quelque chose.  
Quelque chose qui manque. C'était quoi. Il faut que je m'en rappelle.  
Je ne vois pas ; tout ce qu'il me faut est là. Tous mes désirs, enfouis profondément sous mon crâne.

Sous mes yeux, tout est en train de fusionner. Aah, le ciel et la terre, les passants et les rues, le jour et la nuit : tout ne fait plus qu'un. Voilà la réalité. Mes doigts, mes poignets, mes pieds, mes hanches, ma tête, mon torse, mes os, mon cœur, tout ce qui m'entoure converge en ce point, tout ce que je vois se rapproche de moi. En ce moment, il n'y a plus que moi, au centre du monde.

Et puis, même mes yeux se sont mis à fusionner. Aah, je peux voir le monde entier dans ses moindres recoins. Mais, cette fois, quel monde exactement suis-je en train d'observer ? Je veux voir le monde extérieur ; mais c'est le monde intérieur avec lequel j'ai fusionné. C'est ce monde que je peux sentir se confondre avec ma propre existence. Je ne m'en étais pas rendu compte, mais je ne fais déjà plus qu'un avec le monde.

".....R-Roy....."

Qui m'appelle ?

Qui. Peu importe qui. Je ne veux pas les voir. Je suis là, là et pas ailleurs. Ah, mon monde commence à s'effondrer. Comme si on tirait mes yeux hors de leurs orbites, comme si des mains empressées me mettaient en pièces. Arrêtez, laissez-moi. Ah, ma voix aussi qui s'efface. Stop stop stop stop stop stop stopstopstopstopstop— stop, lâchez-moi !

"Roy.....Roy..."

Mon corps est plongé dans l'océan profond, profond. Un monde sans chaos, sans trouble, complètement noir. Si je ne remonte pas, je suis foutu. Je vais me noyer. Je me rapproche de plus en plus près de la surface, la surface éclatante, le monde entier qui brille d'une lumière étincelante. Le ciel la terre les rues la nuit, le jour, ils apparaissent tous devant moi, je les reconnais. Mes souvenirs se ravivent sous les rayons de lumière, ma conscience se débat pour se propulser dans l'eau, se propulser vers la voix qui m'attend.

"Roy !"

Puis finalement, mon corps crève la surface.

<==>

Quand il se réveilla, Roy s'aperçut qu'il était dans un lit d'hôpital.

"C'est fantastique ! Tu es enfin réveillé !"

"Edith."

Observant ses alentours, il reconnut des locaux familiers : c'était l'hôpital de Fred, dans West Village. C'est là qu'on l'avait emmené, la fois où il s'était sérieusement blessé à la tête. Il avait entendu dire que l'hôpital avait fermé suite au départ du docteur ; il avait dû revenir entretemps. Allongés sur les lits voisins du sien se trouvaient un vieil homme qui puait l'alcool, et un autre dont les pieds et la tête étaient couverts de bandages.

"Tiens, une vieille connaissance," lui dit le docteur couvert des pieds à la tête par ses vêtements gris. C'est ça, c'était Fred. À ses côtés se tenait un assistant ; quand était-il arrivé ici ?

"Tu venais nous rendre visite à chaque fois que t'avais pris une dose. Pourtant la clinique n'est pas spécialisée dans les overdoses ; non, à chaque fois, tu te débrouillais je ne sais comment pour t'infliger une blessure grave et paf ! De retour parmi nous."

L'assistant se mit à inspecter la main droite de Roy, entourée de bandages, avec ses outils médicaux. Le docteur n'insista pas plus avant sur le sermon, et une fois le traitement appliqué, quitta la pièce immédiatement. Il était toujours comme ça.

Tournant la tête, Roy vit Edith à ses côtés, le fixant comme si elle voulait dire quelque chose.

"Merci, Edith. J'avais tort, c'est toi qui avait raison."

Mieux valait s'excuser tout de suite, tant qu'elle n'avait pas encore commencé à l'engueuler.

"C'est merveilleux... J'avais peur que tu ne te réveilles pas ! Je suis tellement heureuse !"

Elle ne l'avait pas traité d'idiot. Voilà qui était étrange.

Puis, les deux se trouvèrent à court de mots. Ils restèrent l'un à côté de l'autre pendant le reste de la journée, partageant un silence bienheureux. Enfin, Edith sembla se rappeler quelque chose et reprit la parole.

"Ah... oui, oui, le camion."

*'Le camion...? ...Ah oui, je me souviens. Le camion que j'ai piqué lorsque j'ai volé la mallette aux Runorata. Ouais, de toute façon, j'allais finir par me faire choper par la police.'*

Une vague d'impuissance l'envahit, remontant depuis son abdomen. Mais il avait commis ce vol, il n'y avait rien à y faire. Edith ricana légèrement.

"Détends-toi. J'ai déjà réglé le problème."

"Hein ?"

"M. Gandor a offert une compensation au propriétaire. L'affaire a été résolue sans passer par la police."

"Résolu... Payé la compensation pour moi...?"

Mais Edith lui répondit quelque chose qui le prit totalement au dépourvu.

"Enfin, prêté ! M. Gandor— t'a prêté cet argent !"

"Hein ? Hé ? Hé ? Hé ?"

"Les intérêts sont assez élevés, alors tu vas devoir travailler dur pour le repayer ! Les taux de M. Gandor sont célèbres dans le territoire !"

Edith sourit doucement et toucha le visage de Roy avec sa main.

"Tu dois te repentir de tes pêchés. Je te sers de garant, alors je vais t'aider un peu. Dès que M. Gandor t'aura arrangé quelque chose, tu devras te mettre au boulot avec un peu d'enthousiasme, d'accord ? Et puis, n'oublie pas d'aller présenter tes excuses au propriétaire du camion."

*'Oh non !'*

Il pensait qu'il était parvenu à échapper à la Faucheuse de la Famille Runorata, mais c'était seulement pour mieux tomber dans les mâchoires de la hyène des Gandor. Il ne pouvait plus s'enfuir, et si jamais il reprenait de la drogue il serait éliminé pour de bon par la Famille Gandor. Il n'avait pas d'autre choix que de travailler sérieusement ; plus d'échappatoire possible.

En étudiant l'expression d'Edith, il avait l'impression qu'elle avait déjà tout prévu. C'est comme s'il était prisonnier au creux de sa main. Après ça, il ne pourrait probablement plus jamais s'opposer aux demandes d'Edith. Une sensation étrange. Mais aujourd'hui, ça ne le dérangeait pas plus que ça. Autrefois, il n'aurait jamais pu accepter ; aujourd'hui...

...Mais il y avait quand même quelque chose d'étrange. Comme si quelque chose manquait.

*'Est-ce possible, est-ce possible que je sois encore dans un rêve ?'*

Il regarda Edith, qui semblait hésiter à lui dire encore quelque chose, puis réalisa qu'elle n'était plus tout à fait la même.

"Tiens, tu as coupé tes cheveux ?"

"Tu le remarques seulement maintenant ? Pauvre idiot."

C'est seulement après avoir entendu ça qu'il eut la conviction d'être vraiment de retour dans le monde réel.

"Ça te va bien. Tu es très belle."

Il se sentait réellement heureux.

C  
O  
D  
A



## Coda

Janvier 1932.

Le soleil se couche tranquillement sur Manhattan. Dans une rue de Hell's Kitchen, une mélodie étouffée résonne. L'organiste joue une musique joyeuse, comme pour célébrer le bonheur de quelqu'un. Comme si une page venait de se tourner, et qu'une nouvelle histoire allait commencer. La musique flotte dans la ville aux teintes grises, se répandant doucement, s'infiltrant dans les maisons. Peu importe où, peu importe qui—







9784840224949

ISBN4-8402-2494-3

C0193 ¥590E



1920193005905



ASCII  
MEDIA  
WORKS

発行● アスキー・メディアワークス

定価: **本体 590 円**

※消費税が別に加算されます

